

n° 2499[a] de mon catalogue

JOURNAL
DE CE QUI S'EST FAIT POUR LA RECEPTION DU ROY DANS SA VILLE DE METZ,

LE 4. AOUST 1744.

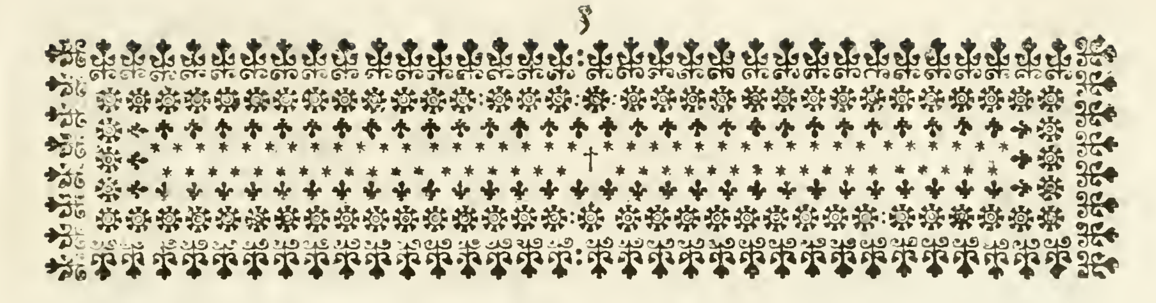
Avec un Recueïl de plusieurs Piéces sur le même Sujet, & sur les Accidens survenus pendant son Séjour.



A METZ,

De l'Imprimerie de la Veuve de PIERRE COLLIGNON, Imprimeur de l'Hôtel de Ville & du College, Place Saint Jacques, à la Bible d'Or.

M. DCC. XLIV.



JOURNAL

DE CE QUI S'EST FAIT pour la Réception du ROY dans sa Ville de Metz le 4. Août 1744. avec un Recuëil de plusieurs Piéces sur le même Sujet, & sur les Accidens survenus pendant son Séjour.



E ROY ayant été informé que l'Armée de la Reine d'Hongrie, commandée par le Prince Charles de Lorraine, avoit passée le Rhin, & que sa Province d'Alsace étant exposée aux violences des Ennemis, pourroit souffrir des désastres de la Guerre, si l'on ne lui portoit de prompts secours ; Sa Majesté voulant les lui procurer en Personne, s'est déterminée de s'y rendre à la Tête d'un Détachement de ses Armées de Flandres, & de donner dans cette conjoncture pressante des marques essentielles de ses bontez pour son Peuple ; & ayant fait donner avis de sa résolution à M. le Maréchal Duc de Belleisle, Gouverneur de cette Ville, qu'elle y arriveroit ledit jour 4. du mois d'Août : Les Magistrats à qui cette arrivée n'avoit pû être notifiée avant le 22. Juillet précédent, ont été par la briéveté du tems & par le défaut des Ouvriers nécessaires, dans l'impossibilité de faire préparer toutes les démonstrations de joye qu'ils auroient souhaité, & de signaler leur zéle autant que leur amour pour leur Souverain, & le bien de le posséder l'exigent.

Leur premiere attention fut de faire une Revuë générale de tous les Bourgeois, d'en tirer ceux de plus belle aparence pour

former quatre Bataillons, d'engager le plus grand nombre de jeunes gens de famille qu'il a été possible, pour composer plusieurs Compagnies de Cadets de differens âges, & de faire ériger sur les Passages du Roi en cette Ville, les Trophées les plus convenables à sa gloire.

Tous les Officiers Bourgeois se sont empressez à se donner un Uniforme écarlate, que les Capitaines ont fait border d'un Galon d'Or, & les Subalternes les ont fait orner de Boutons & Boutonnieres d'Or, ayant tous un Chapeau bordé de même avec une Cocarde de Ruban blanc, des Vestes & des Guêtres blanches.

Les Bourgeois à l'imitation de leurs Officiers se sont donnez des Cocardes blanches, & se sont habillez le plus proprement qu'il leur a été possible, & la Ville leur a fourni douze Drapeaux neufs.

Le premier Corps des Cadets composé de 150. Enfans de Famille de 9. à 10. ans, fut formé, habillé & armé dans six jours.

L'Habillement de ces petits Cadets étoit uniforme à celui des Officiers Subalternes de la Bourgeoisie, à la différence seulement que leurs Boutons, Boutonnieres & Bords de Chapeaux étoient d'Argent au lieu d'Or, & que leurs Cocardes étoient de Ruban bleu & blanc ; ils étoient tous armez de Lances & de petites Epées de même longueur.

M. de Tschudy âgé de 10. ans, Fils de M. de Tschudy, Grand Bailly de Metz, Chevalier de l'Ordre de Saint Loüis, Capitaine au Régiment Suisse de Bettan, fut choisi pour Commandant de cette petite Troupe, qui fut divisée en six Compagnies de 25. Cadets, ayant chacune à leur Tête un Capitaine & un Lieutenant.

Son Etat-Major étoit composé du Commandant, du Major, d'un Ayde-Major & de deux Garçons-Majors.

L'on distinguoit les Grades des Officiers par la largeur de leur Galon, & le Jeune Commandant brilloit encore plus par les graces dont la nature a pris plaisir de l'orner, que par l'éclat des Galons dont son Uniforme étoit surchargé.

Un petit Enseigne portoit un Drapeau de Taffetas blanc, fourni par la Ville, sur lequel étoit une Aigle peinte, voltigeant près d'un Soleil d'Or, & plusieurs Aiglons au-dessous faisant leurs efforts pour s'en aprocher, au bas desquels on lisoit cette Devise, *Optant & Sperant.*

Les Habits des Haut-Bois, Basson & Tambours, consistoient en

en un Volant d'Etoffe bleuë, Parement rouge, Eguillette bleuë & blanche, & en un Chapeau bordé d'Argent, avec une Cocarde de Ruban bleu & blanc.

Le second Corps de Cadets composé de 253. jeunes gens de 20. à 25. ans, y compris les Officiers, tous bien facez, taillez, & de 5. pieds 5. à 6. pouces de hauteur, fut pareillement formé, habillé & armé dans six jours.

L'Uniforme de ces grands Cadets avoit été réglé dans le même gout que celui des petits, & n'en differoit qu'en ce que leurs Volans étoient d'une Etoffe bleuë, & que les Ornemens de Boutons, Boutonnieres, & Bords de Chapeaux étoient d'Or, & la Cocarde de Ruban blanc ; ils étoient armez d'un Fusil & d'une Epée, & portoient un Fourniment avec un Cordon blanc.

M. Perrin, Ecuyer, Seigneur des Almons & de la haute Vouërie de St. Marcel, Syndic de la Ville, ayant été invité par M. le Marêchal Duc de Belleisle de se mettre à la Tête de cette belle & brillante Jeunesse, & d'en accepter le Commandement, parut le premier avec son Uniforme en Habit de Drap bleu, bordé d'un Galon d'Or à Festons de trois travers de doigt de largeur, avec double rang sur les Manches & sur les Poches, en Veste de Moire d'Argent, bordée d'un pareil Galon, en Chapeau bordé de même, avec un Plumet & une Cocarde blanche, & des Guêtres blanches.

Le nombre de ces grands Cadets fut divisé en cinq Compagnies de 45. ayant chacune à leur Tête un Capitaine en pied, un Capitaine en second, un Lieutenant, un Enseigne dans les trois premieres Compagnies, & un Sous-Lieutenant dans les deux derniéres.

L'Etat-Major étoit composé de même que celui des petits Cadets, & l'on distinguoit pareillement les Grades des Officiers par la largeur des Galons dont leurs Habits & leurs Vestes de Moire blanche étoient bordez.

Ce Corps étant plus nombreux que le premier, les Magistrats lui ont fait faire trois Drapeaux ; celui de la Colonelle étoit de Taffetas blanc, orné des Armes du Roy, peintes en Or dans le milieu, & d'une grande Fleur de Lys de même aux quatre coins ; les deux autres Drapeaux étoient de Taffetas noir & blanc, à l'instar de ceux des Compagnies de la Milice Bourgeoise, rélatifs aux couleurs du Blâson des Armes de la Ville.

Leurs Haut-Bois, Basson, Cors-de-Chasse & Tambours, étoient habillez d'une Etoffe rouge, Parement bleu, Eguillette bleuë & blanche, Chapeau bordé d'Argent, Vestes, Guêtres & Cocarde blanches.

B

Les premiers ſoins des Commandans de ces deux Corps furent de leur faire prendre ſouvent les Armes, & de prier M. du Sejeal, l'un des Aydes-Major de la Place, d'avoir la bonté de montrer aux Petits les mouvemens d'Exercice dont ils devoient être inſtruits pour paroître devant le Roy ; à quoi ayant bien voulu ſe prêter pendant quatre ou cinq jours, on a eu la ſatisfaction de les voir marcher avec ordre, ſe mettre en Bataille, former la Haye, & préſenter les Armes avec toute la grace que l'on pouvoit déſirer.

Les grands Cadets, dont la plûpart avoient ſervi & qui ſçavoient parfaitement l'Exercice, n'ont pas eu de peine à former ceux de leurs Camarades qui l'ignoroient, & à les mettre en état de faire toutes les Evolutions Militaires comme les Troupes reglées, ce qui a très-agréablement ſurpris ceux qui dès le troiſiéme jour de leur Aſſemblée ont eu la curioſité d'aller les voir s'exercer.

L'Entrée de l'ancienne Enceinte de la Ville par la Place du Pont des Morts, & l'Entrée de l'Eſplanade à l'extrêmité de la Ruë des Clercs, par où le Roi devoit paſſer pour ſe rendre au Gouvernement, étant par leur ſituation, les deux Emplacemens les plus convenables pour être décorez, & les plus propres pour l'erection des Trophées, qu'il avoit été reglé d'élever à la gloire de Sa Majeſté, conſiſtoient.

SÇAVOIR:

Sur la Place du Pont des Morts en deux Grottes couvertes de Gazons verds & de Guirlandes de Lierre, dans leſquelles étoient renfermées les Sources de deux Fontaines de Vin ; leurs Façades étoient de dix pieds de hauteur chacune ſur ſix pieds de largeur, ornées de Peinture repréſentant les Bacchantes qui célébroient les Fêtes de leur Dieu : Ces Grottes étoient placées à ſix toiſes de diſtance de chacun des côtez de la Chauſſée de ladite Place.

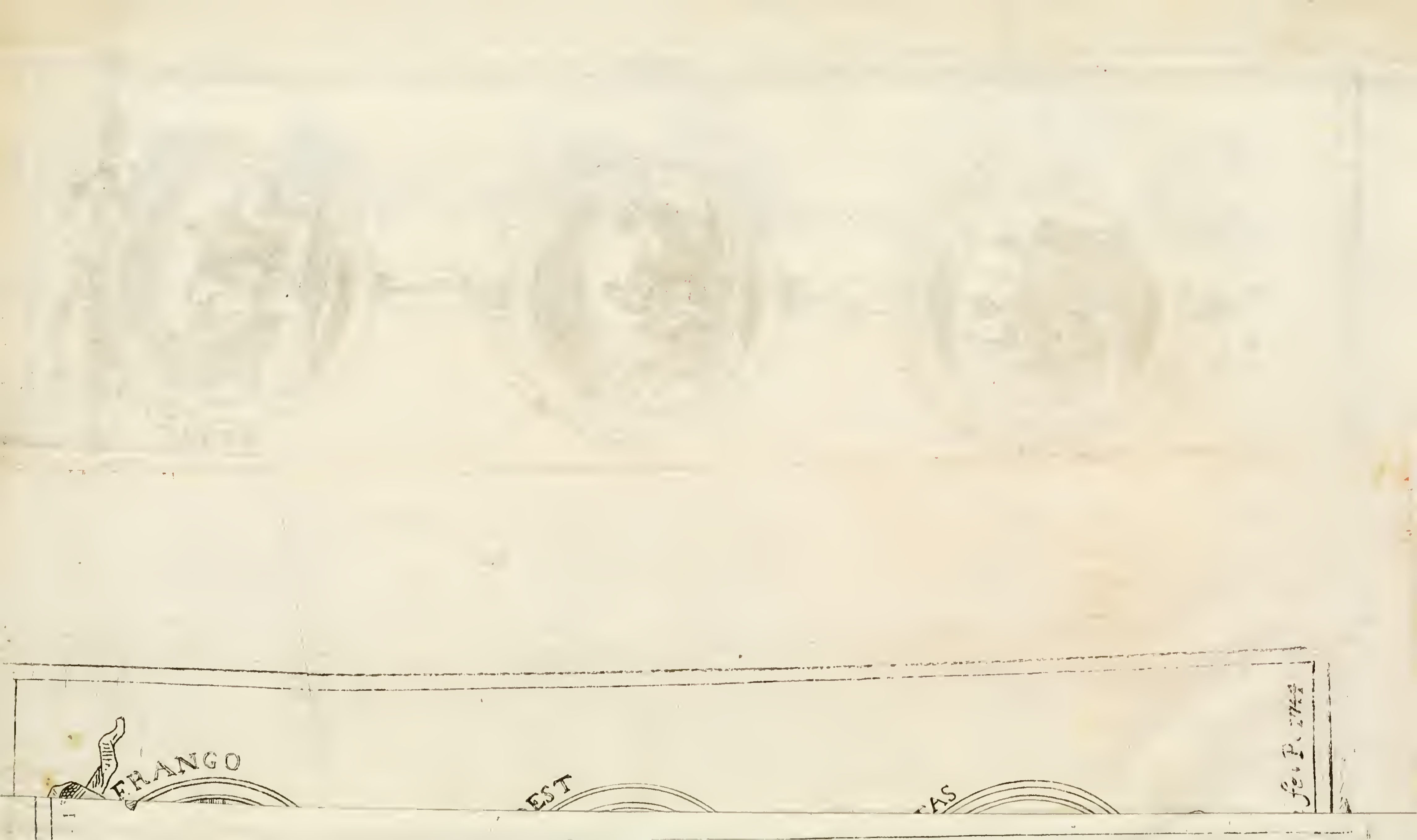
A dix toiſes deſdites Grottes & à ſix du milieu de ladite Chauſſée, étoient deux Baſſins de trente pieds de diamétre, ſablez dans le fond, bordez de Gazons verds, & au milieu de chacun un Jet-d'Eau de 28. pieds de hauteur, qui faiſoient un ſpectacle des plus agréables.

A même diſtance de dix toiſes deſdits Baſſins, en avançant dans ladite Place, étoit un Arc de Triomphe, compoſé d'un grand Portique de 28. pieds de hauteur ſous l'Archivolte, & de 15. de largeur dans œuvre, au milieu de quatre autres Portiques de moindre hauteur, ſur leſquels étoient peintes ſeize Colomnes en Marbre, ſupoṙtées par leurs Pieds-d'Eſtaux & dominées par Friſes, Corniches & Entablemens dans l'ordre compoſite ; huit



F. L. Marigin Sc. P. 1744.


F. L. Mangin sc. P. 1744.


FRANGO


SECURITAS
PATRIÆ
PRÆVIA VICTORIA
SIC · OBVIA · FRANGO
MAIOR AB ADVERSIS
MUNDUM · LUSTRAVIT · AB · ORTU
SECURITAS PROVINCIARUM
IMPROVISUS · ADEST
ADSERTOR · SECURITATIS · PUBLICÆ
LUSTRANDO · FOVET ET · RECREAT
STAT · CURA OMNIS · IN · UNO
VIS ET CELERITAS
F. L. Mangin fe. · P.

de ces Colomnes, tant du côté de la Campagne que de la Ville, étoient surmontées par huit Divinitez Payennes ayant raport au Sujet ; le Fronton du milieu étoit orné des deux côtez d'un grand Cartouche aux Armes du Roy, soutenu par deux Génies, & au-dessus du Dôme du grand Portique étoit la Renommée plus élevée que les autres Divinitez, avec sa Trompette & sa Banderole, sur laquelle étoient écrits ces mots du côté de la Campagne :

Excelso, invicto, magnanimo
Principi LUDOVICO XV. Francorum
& Navarræ Regi Galliæ
Finium Propugnatori.

Et du côté de la Ville étoient écrits ces mots :

Regi Præpotenti.

Les Inscriptions suivantes étoient en Lettres d'Or, sur les quatre Pieds-d'Estaux des Colomnes du côté de la Campagne.

1

Quod Metæ novis Operibus,
Sumptu verè Regio,
Arte solertissimâ,
Inexpugnabiles effectæ sunt.

2

Quod insubria Austriacis,
duplici eoque acerrimo
Certamine debellatis,
erepta est.

3

Quod Philippo-Burgum,
Rheno exundante,
Amplissimorumque Germanorum
Exercitu cominùs adspectante,
expugnatum est.

4

Quod Princeps impavidus,
suo Ductu, fortissimorum Militum
animos incendens,
Oppidorum quatuor
munitissimas Arces,
minùs uno mense receperit.

Les Pieds-d'Estaux des quatre autres Colomnes du côté de la Ville, étoient ornées de Chiffres & de Faisseaux d'Armes dorez.

Les deux côtez intérieurs du grand Portique, étoient décorez

de douze Emblêmes ou Dévises, qui avoient leur aplication à la Fête du jour, & qui sont représentez dans la premiere Planche ci-après.

Cet Arc de Triomphe avoit 45. pieds de hauteur sur 39. de largeur & 20. de profondeur; la Peinture avoit été exécutée dans le plus grand gout de l'Art, tant par les Peintres les plus habiles de Metz, que ceux de Nancy & de Luneville, que les Magistrats avoient fait venir en poste, pour que cet Ouvrage ne fût pas imparfait à l'arrivée du Roi.

Lesdites Fontaines de Vin, Bassins, Jets-d'Eau & Arc de Triomphe, étoient environnez de deux Amphitéatres qui formoient de chaque côté un Cirque ovale à sept rangs de gradins, destinez pour les Dames lors du Passage du Roi, ainsi que le tout est représenté dans la seconde Planche.

La Fontaine du Moyen-Pont fut décorée des Armes du Roi & de celles de la Ville, & au-dessous étoit l'Inscription suivante en Lettres d'Or :

Ad æternum
triumphanti
LUDOVICO XV.
scaturit vectigalis Mosella,
Anno Domini
M. DCC. XLIV.

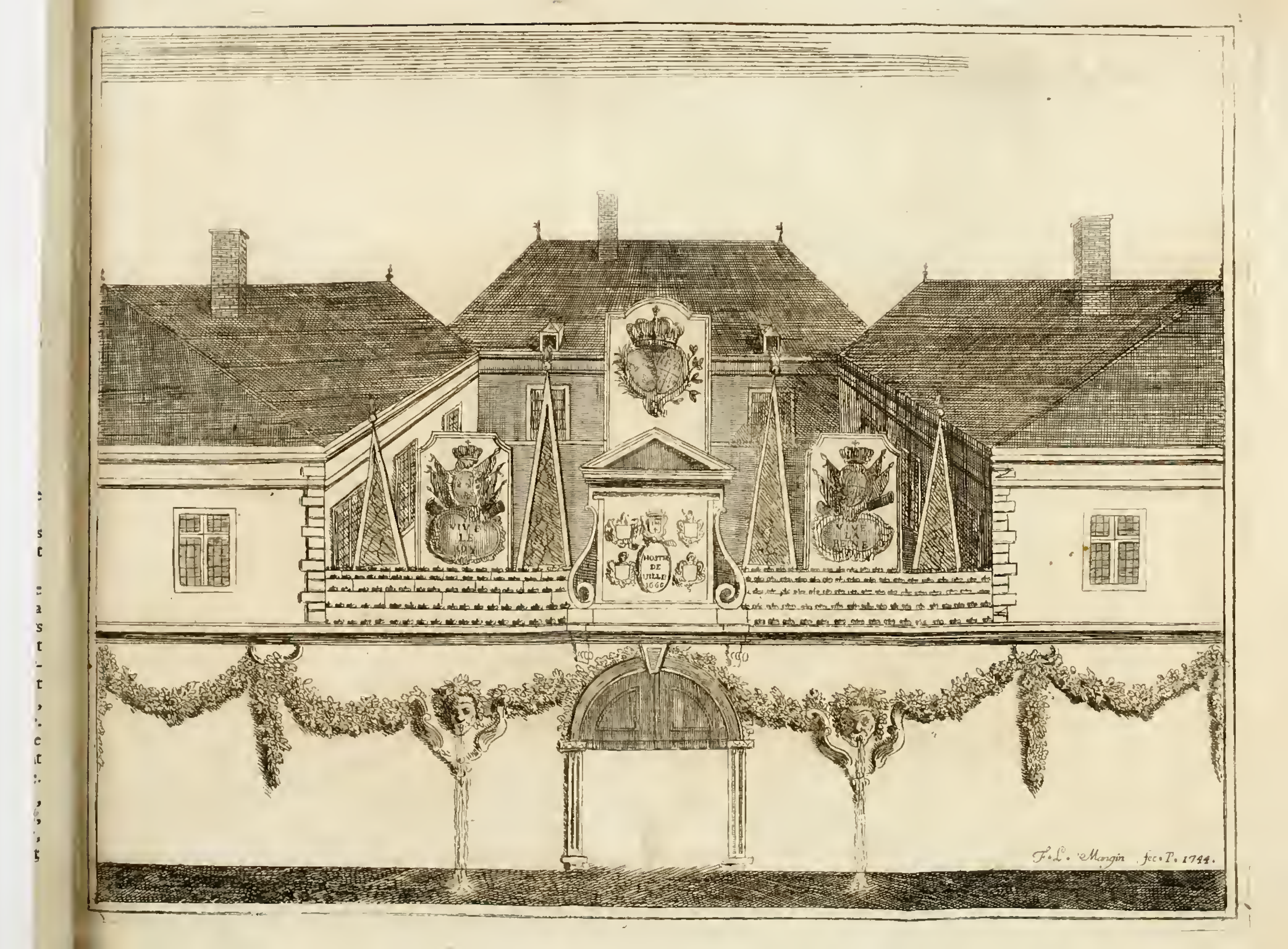
Cette Inscription avoit pour suports deux Naïades, l'une représentant la Ville & l'autre la Mozelle.

Les Capes de bois en forme de Cône, qui couvrent les Vis & Ecroux des Grilles dudit Pont au nombre de huit, furent peintes en marbre, & formoient autant de Pyramides.

Les Fouriers de la Cour ayant dévancé l'arrivée du Roi de plusieurs jours, & ayant déclaré à l'Hôtel de Ville que Sa Majesté faisant ses Entrées à cheval dans les Villes, les Magistrats de celles de Flandres avoient eu la précaution, pour éviter tout accident, de faire sabler les Ruës de son Passage; la même précaution fut exécutée à Metz, où pour orner les Ruës, il fut ordonné qu'elles seroient tapissées, & que celles de St. Marcel, de la Haye, les nouveaux Quays du Moyen-Pont & de Ste. Marie, les Ruës aux Sons, de Nexiruë & de la Ruë-Neuve près de la Cathédrale, seroient fermez de Gradins, en laissant néanmoins un Passage convenable, pour n'en pas interdire l'usage.

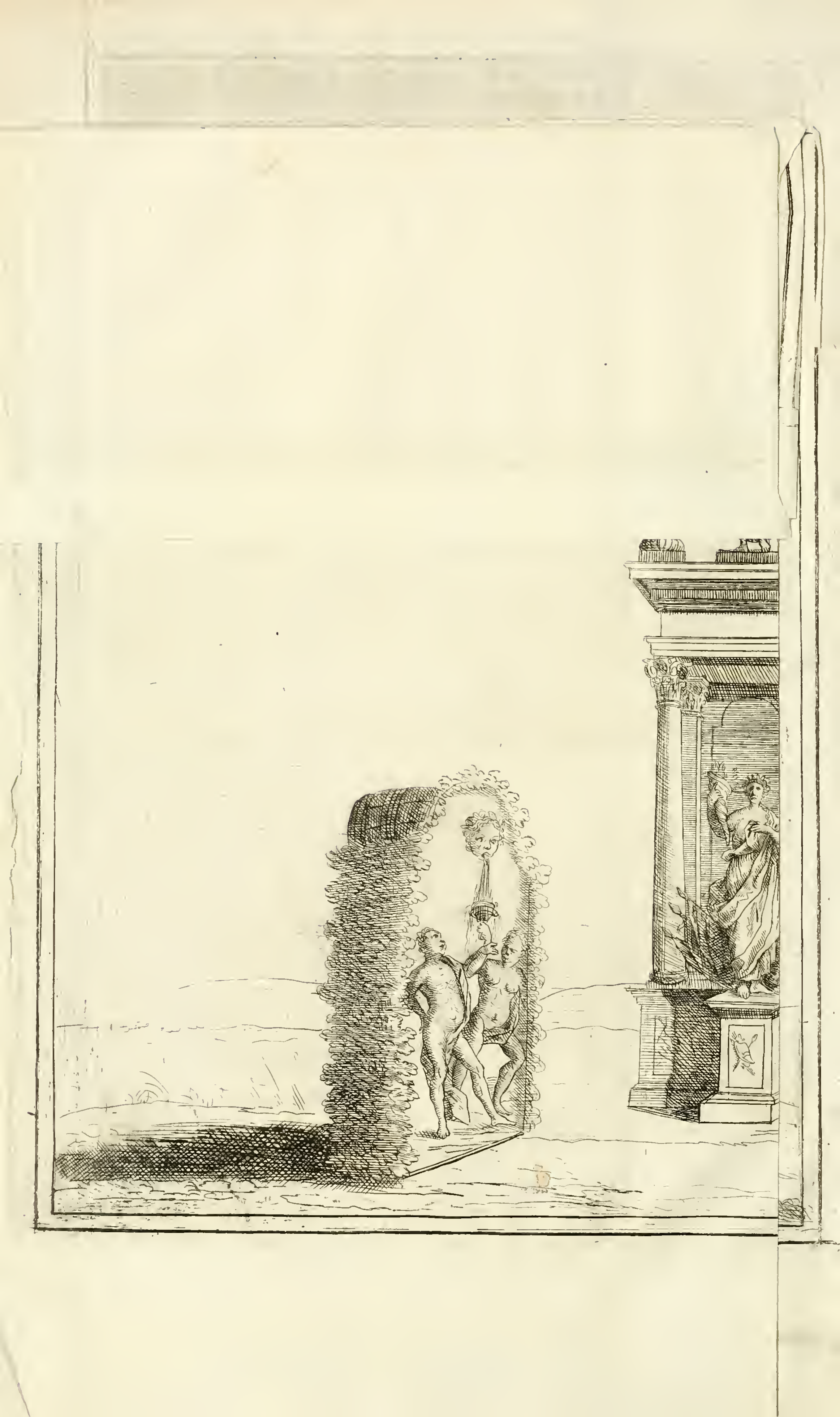
La Façade de l'Hôtel de Ville étoit ornée des Armes du Roi, de la Reine & de M. le Dauphin, peintes sur Toile claire, encadrée dans un grand Chassis, bordé de Guirlandes de Lierre, ayant


F. L. Mangin fec. P. 1744.


VIVE LA REINE
DE
1660
F. L. Mangin fec. P. 1744.



Mancin fe. 1744



ayant pour ſuports deux autres grands Quadres bordez de même, portant chacun l'Inſcription de VIVE LE ROY en Lettres d'Or, accompagnée de quantité de Faiſſeaux d'Armes & de Verdure garnie de Lampions, ainſi que les derrieres deſdits Quadres.

Il y avoit à chacun des côtez de la grande Porte une Fontaine de Vin; le ſurplus de la Façade étoit couvert de pareille Verdure & garni d'une infinité de Lampions qui formoient des VIVE LE ROY, des Pyramides & autres Figures agréables, leſquels donnerent pendant toute la nuit une clarté ſi vive, qu'on ne pouvoit rien voir de plus brillant. Cette Façade eſt repréſentée ſur la troiſiéme Planche.

L'Arc de Triomphe à l'entrée de l'Eſplanade, élevé dans l'ordre compoſite comme le premier, & dont l'Emplacement, pour l'agrément des aſpects, ayant exigé trois Faces, n'étoit compoſé que d'un Portique de pareille hauteur de 28. pieds ſous l'Archivolte; les côtez des deux Faces de ce Portique, & ceux de la troiſiéme en vûë de la Terraſſe du Gouvernement, étoient ornez de Colomnades, dont les Bazes, Fûts & Chapiteaux, ainſi que les Friſes, Corniches & Entablemens, avoient été peints avec ſuccès, dans le gout de l'Architecture la plus recherchée.

Quatre Figures élevées ſur des Pieds-d'Eſtaux, repréſentant les quatres Parties du Monde, étoient placées à ſix pieds de diſtance des deux côtez du Portique.

Les Chapiteaux des quatre principales Colomnes unis à l'Entablement, ſuportoient quatre Divinitez Payennes, & les autres Colomnes réünies de même, ſuportoient des grands Vaſes remplis de Fleurs, leſquels formoient une eſpece de Baluſtrade autour de cet Arc de Triomphe, dont le Dôme étoit ſurmonté par un Hercules aſſommant l'Hydre, aux pieds duquel on liſoit l'Inſcription ſuivante :

HERCULI GALLICO
Quod immanem copioſamque
Gentium variarum multitudinem,
ſeu redivivam Hydram,
ferino ruentem impetu,
& intrepidè ſuſtineat,
& animoſiùs adoriatur
Novus Alcides.

Le Fronton du Portique du côté de la Ruë des Clercs; étoit orné des Armes du Roi, ſoutenuës par deux Génies, & celui du côté de la Citadelle l'étoit par trois Génies ſur un

Nuage qui élevoit le Portrait du Roi, dans une Médaille, accompagnées de la Justice & de la Prudence.

La troisiéme Face consistoit en une Perspective avec les Ornemens d'Architecture, de Proportion & de Convenance à ceux des deux autres Faces ; elle représentoit à travers d'un Portique dans le lointin d'un Paysage, différens Objets très-agréables & heureusement exécutez.

Les Parties supérieures de cette derniere Face, étoient dominées par trois grands Cartouches dorez, celui du milieu représentoit les Armes du Roi, celui de la droite, l'Inscription de VIVE LE ROY & Monseigneur LE DAUPHIN, & celui de la gauche, celle de VIVE LA REINE & LA FAMILLE ROYALE, le tout en Lettres d'Or & en très-gros Caractere, pour être aisément lû, malgré leur grande élévation.

Il y avoit aux côtez de cette Face deux Fontaines de Vin, élévées & ornées de Peinture dans le même gout que celles de l'Arc de Triomphe du Pont des Morts ; lesquelles Faces sont représentées par les quatriéme & cinquiéme Planches.

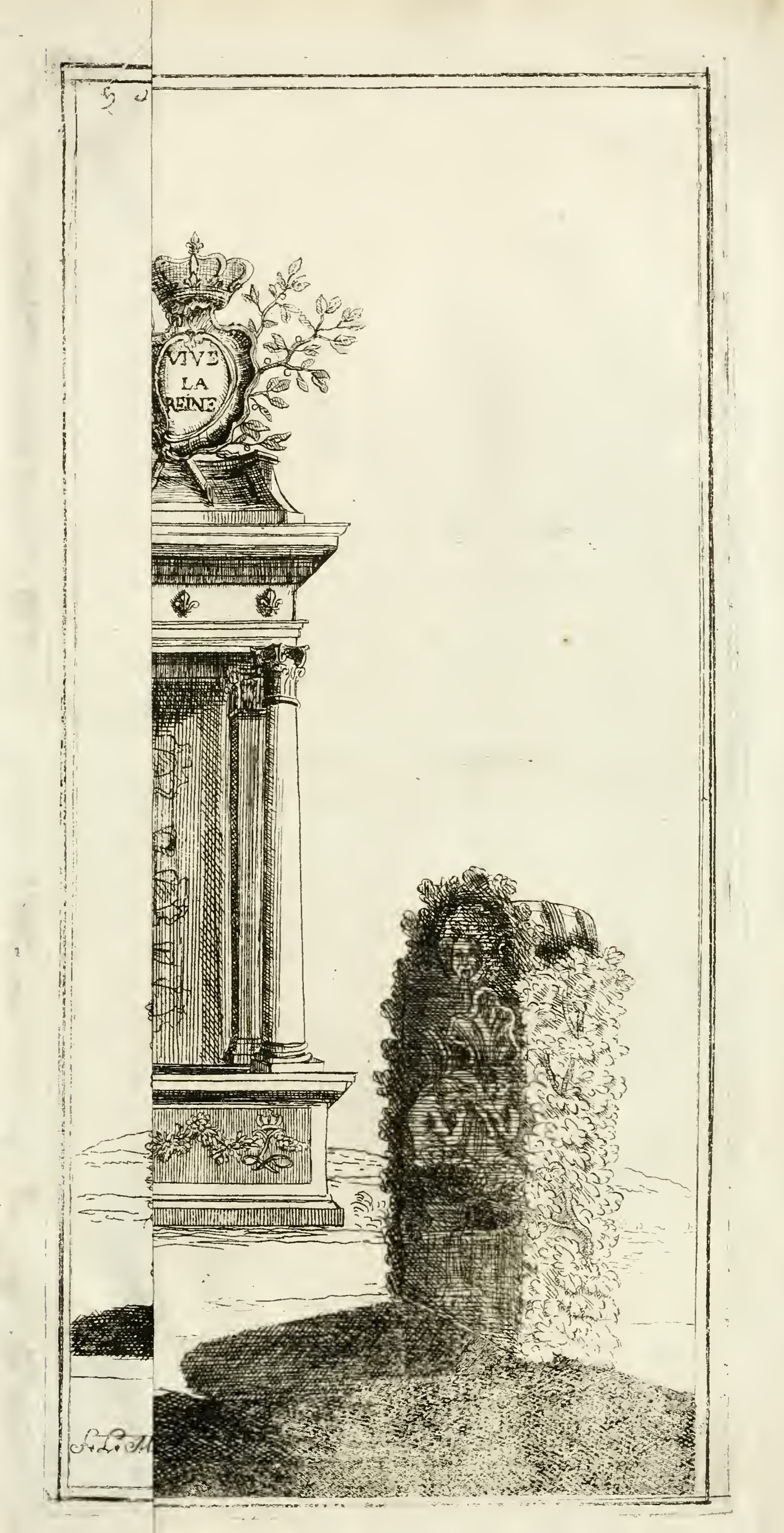
Les Faces de cet Arc de Triomphe, étoient encore embellies de plusieurs Dévises ou Emblêmes, désignées dans la sixiéme Planche.

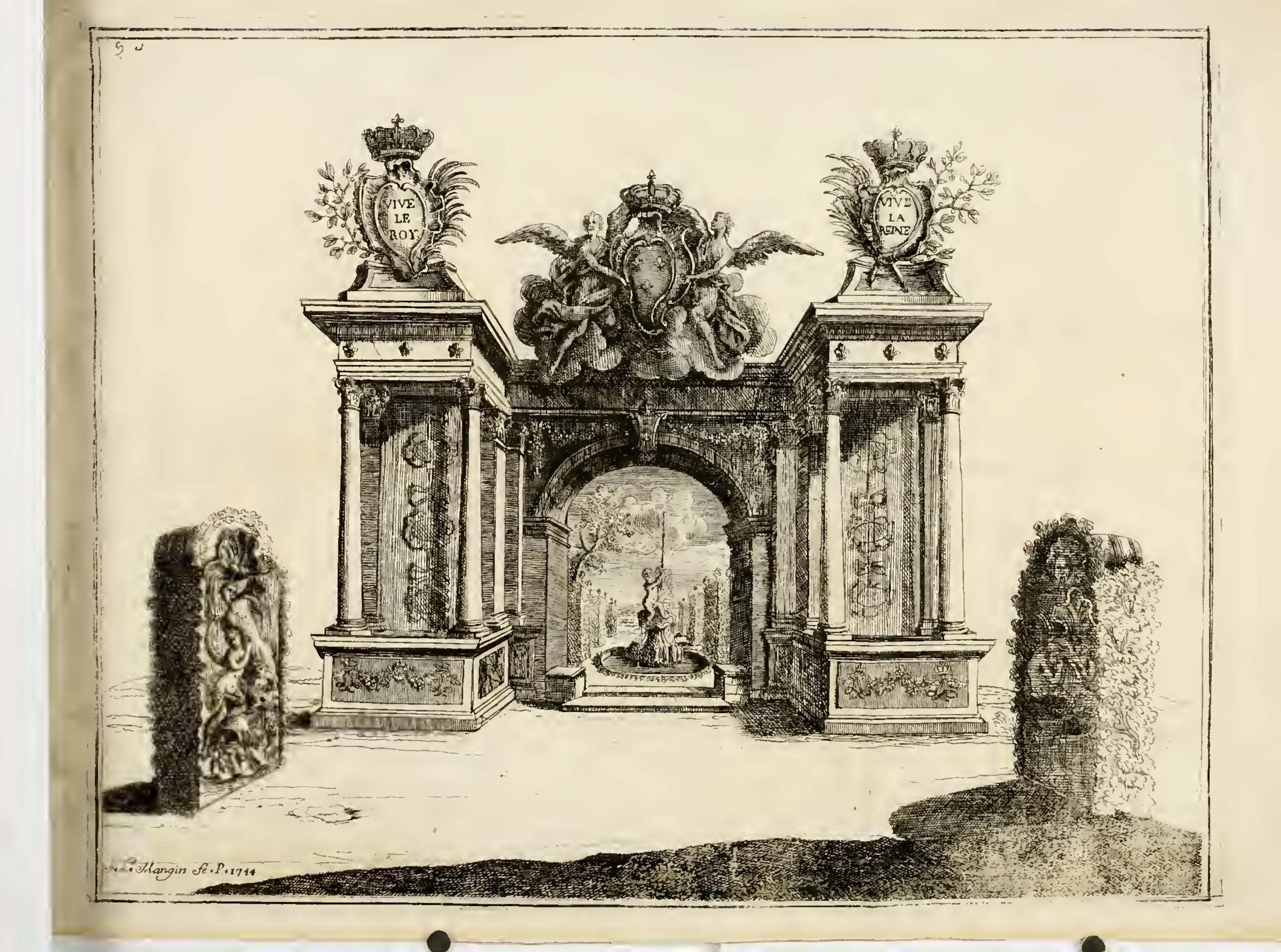
Mr. le Marquis de Creil, Conseiller d'Etat, Intendant de cette Province, informé de l'Arrivée prochaine de Mesdâmes les Duchesse de Chartres & Princesse de Conty, n'eut que le tems de faire préparer son Hôtel, & d'en sortir pour les y recevoir.

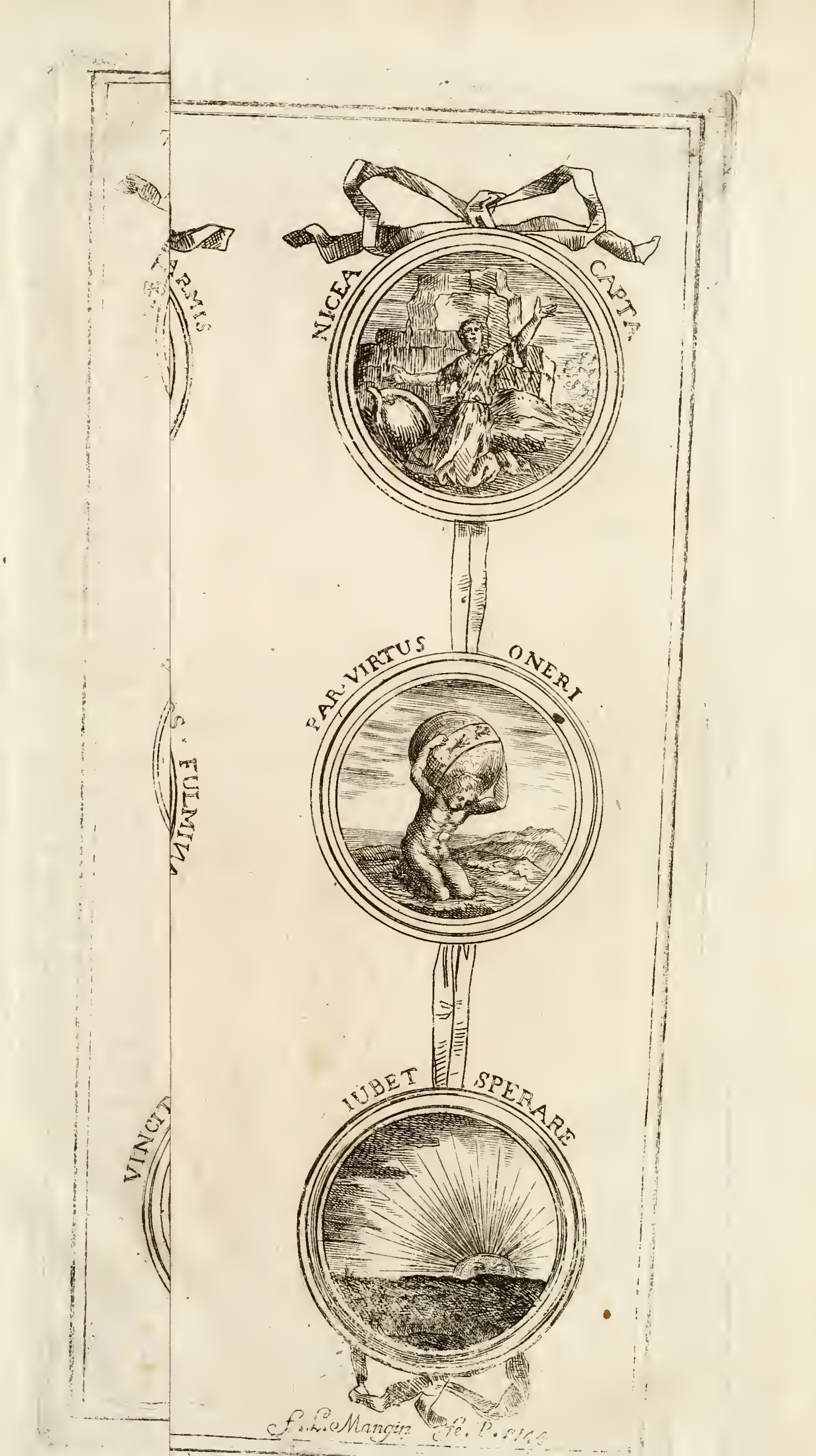
L. A. S. étant arrivées le 23. Juillet, & descenduës audit Hôtel, reçûrent le lendemain chacune dans leur Apartement les Complimens de Mrs. les Députez du Parlement, au nombre de sept pour chaque Députation, M. le Président d'Augny à la Tête de celle pour Madame la Duchesse de Chartres, & M. de Cussigny à la Tête de celle pour Madame la Princesse de Conty ; L. A. S. reçûrent ensuite le Compliment du Bureau des Finances & celui du Magistrat, avec les Présens de Ville, consistant en Confitures, Mr. Simon Premier Echevin, portant la parole à cause de la vacance du Maître-Echevinat.

Mr. le Maréchal de Noailles fut loger le 28. dans la Maison de Madame de Courcelles, au petit Saulcy, les Echevins furent le complimenter & lui présenter le Vin de Ville.

Les Drapeaux neufs fournis par la Ville, tant aux deux Corps des Cadets, qu'à celui de la Bourgeoisie, ayant été délivrez le 30. Juillet, & les Commandans desdits Corps ayant obtenu de Mr. l'Evêque, la Permission de les faire bénir dans l'Eglise


VIVE
LA
REINE


VIVE LE ROY
VIVE LA REINE
Mangin fe. P. 1744


NICEA CAPTA
PAR VIRTUS ONERI
IUBET SPERARE
ARMIS
S. FULMIN
VINCIT
J. L. Mangin Sc. P. 1744


7
PUBLICA
VIRES · ACQUIRIT EUNDO
QUÆRO · PACEM ARMIS
NICEA CAPTA
REX · DUX ET · MILES
PAX · MAR TIS · OPUS
VIBRATA IN SUPERBOS · FULMINA
PAR · VIRTUS ONERI
VINCIT · QUEM RESPICIT · HOSTEM
HAC · BELLUM PACEMQUE GERO
SABAUDIA SUBACTA
IUBET SPERARE

de St. Arnould, firent de l'agrément de Mr. de Rochecolombe, Lieutenant de Roi & Commandant de la Ville, assembler les deux Corps des Cadets sur l'Esplanade vers les 4. heures après midi, où Mr. Bachelar, ancien Echevin de l'Hôtel de Ville, & comme plus ancien Capitaine de la Milice Bourgeoise, fit pareillement trouver un Détachement de 15. Hommes de chacune des douze Compagnies.

Les Commandans & tous les Officiers dans le désir de paroître sous les Armes & de défiler devant M. le Maréchal Duc de Belleisle & Madame la Maréchale, prirent la liberté de les inviter de descendre sur la Terrasse du Gouvernement, où ayant eu la complaisance de se rendre, ils ont eu l'honneur de les saluer du Sponton ; Les petits Cadets marcherent les premiers, les grands ensuite, & enfin la Bourgeoisie : Et étant entrez dans cet ordre dans l'Eglise de St. Arnould, les seize Drapeaux y ont été bénis par le P. Prieur, avec toutes les Cérémonies ordinaires & accoûtumées en pareil cas.

Mesdames les Duchesse de Chartres & Princesse de Conty, sur le récit de plusieurs Personnes obligeantes en faveur des Compagnies des Cadets, ayant témoigné quelque curiosité de les voir sous les Armes, ils ne manquerent pas dès le lendemain premier Août, qu'ils en furent informez, de se rendre en Bataille au-devant de l'Hôtel de la nouvelle Intendance, & le Commandant d'aller prendre les Ordres de L. A. S. Mesdites Dames les Duchesse & Princesse ; après plusieurs mouvemens d'Exercice, commandez par le Sr. Nivoy, Ayde-Major des grands Cadets, eurent la bonté d'en marquer leur satisfaction, ainsi que Mr. le Maréchal de Noailles & Mr. son Fils, que le bruit des Tambours & des Hautbois y avoit attirez, & qui parurent prendre plaisir à passer dans tous les Rangs, pour examiner cette Troupe de plus près.

Le Parlement, toutes les Chambres assemblées le même jour, à cause du renouvellement de Semestre, ordonna que la Cour vaqueroit le 4. & qu'en réjoüissance de l'Arrivée de S. M. ledit jour toutes les Boutiques seroient fermées.

M. le Duc de Chartres étant arrivé le 2. fut loger à la nouvelle Intendance avec Madame son Epouse ; Mr. le Président Jobal à la Tête de six Conseillers, eut l'honneur de le complimenter le lendemain de la part du Parlement, & Mr. Simon à la Tête du Magistrat, de lui presenter le Vin de Ville.

M. le Comte de Clermont arrivé le 3. fut loger dans la Maison des Srs. Paul, où il reçût pareillement le Vin de Ville.

La Milice d'une partie des Villages du Pays Meſſin, la plus à portée du Chemin que devoit tenir S. M. ayant été aſſemblée le Mardi 4. en exécution des Ordres de M. le Maréchal Duc de Belleiſle, fut placée au nombre de ſeize Bataillons avec leurs Drapeaux & Cocardes uniformes, en Bataille dans les Emplacemens les plus propres, depuis le Village de Gravelotte diſtant de deux Lieuës de Metz, juſqu'à celui de Longeville, par les ſoins de M. de Gondreville, Colonel de cette Milice, & de M. de Lapierre, l'un des Aydes-Major de Metz.

La groſſe Cloche de Mutte, apartenante à la Ville, annonça dès les ſept heures du matin aux Peuples par trois repriſes, ſonnant en volée, l'Arrivée de Sa Majeſté, & le bonheur dont ils devoient joüir de voir le même jour leur Auguſte & bon Maître.

Les quatre Bataillons de la Milice Bourgeoiſe qui avoient été ci-dévant formez, étant ſortis de la Ville avec leurs Officiers & Drapeaux, furent ſe mettre en Bataille dans la Prairie, vis-à-vis la Route de Paris, entre le Ban St. Martin & le Chemin de Plappeville, qui leur avoit été deſtiné, & ainſi qu'il ſe voit ſur la ſixiéme Planche.

Les petits Cadets furent ſe ranger vers les neuf heures à l'extrémité du Glacis ſur deux lignes, à la droite de l'Entrée du Roy, & les grands Cadets à la gauche, ſur quatre rangs de hauteur.

Les Commandans & Officiers de ces deux Corps de Cadets avoient fait dreſſer pluſieurs Tentes, ſous leſquelles les Commandans donnerent la Halte aux Officiers, & les Officiers aux Cadets de chaque Compagnie.

Les Magiſtrats en Robes mi-parties rouges & noires, portant leurs Toques, prêts à ſortir de l'Hôtel de Ville pour ſe rendre à la Barriere de la Porte de France, avec un Day de Velours enrichi de Broderie en Or & des Armes du Roi, pour recevoir Sa Majeſté ſuivant l'uſage, en furent empêchez par Mr. Deſgranges, Maître des Cérémonies, qui déclara que l'intention du Roi étoit qu'on ne lui en préſentât pas ; ils laiſſerent le Day à l'Hôtel de Ville, & précédez des Violons & autres Simphoniſtes ordinaires, des Sergens, Bannerots & Meſſagers en Cazaques neuves, ornées des Armes du Roi & de la Ville, furent attendre Sa Majeſté à l'extrémité du Réduit de ladite Porte, vers les onze heures du matin.

M. le Maréchal Duc de Belleiſle, précédé de ſes Gardes & Halebardiers, tous en Habits neufs de Drap verd, bordé d'un Galon

Galons d'Argent, & Vestes d'Ecarlatte bordées de même, se




f. L. Mangin fe. P. 1744.





Galon d'Argent, & Vestes d'Ecarlatte bordées de même, se rendit au même endroit avec M. de Rochecolombe, Lieutenant de Roi, Commandant de la Ville, un peu avant midi.

Une demie heure après ou environ, l'on entendit le bruit de quantité de Boëttes, qui se tiroient au-dessous du Village de Chazelle, & qui annonçoient que le Roi sortoit de celui de Moulins; à ce premier bruit en succeda un autre de pareilles Boëttes, qui se tiroit sur un grand Batteau orné de Mâts & Pavillons aux Armes du Roi & de la Ville, que le Sr. Delmont, Maître des Bateliers, avoit fait placer sur la Riviere de Mozelle, à la hauteur du Village de Longeville, & qui avertissoit que Sa Majesté en sortoit.

L'on entendit un moment après, les Tambours des quatre Bataillons de la Milice Bourgeoise, qui étoit en Bataille vis-à-vis la Chaussée, battre aux champs, & l'on reconnut que le Roi y passoit, par le Salut des Officiers & des Drapeaux.

Le Roi étant passé entre les Files des deux Corps des Cadets, qui eurent l'honneur de lui présenter les Armes, Sa Majesté s'arrêta pour recevoir le Compliment de M. le Maréchal Duc de Belleisle, & Mr. Desgranges, Maître des Cérémonies, ayant présenté au Roi les Magistrats, Mr. Simon premier Echevin, en fléchissant le genoüil, offrit sur un Bassin d'Argent deux Clefs croisées l'une sur l'autre, artistement travaillées, surdorées & attachées par un Cordon de Soye noir & Argent, avec des Glands de même, en disant à Sa Majesté :

SIRE,

Rien de plus glorieux & de plus heureux pour nous & pour cette Province, que l'Arrivée de V. M. en cette Ville, vous venez, SIRE, en Vainqueur y rétablir le calme que vos Ennemis sur la Frontiere avoient troublé, & rassurer vos fidéles Sujets, qui pourront désormais en sureté continuer leurs Vœux pour la Conservation de Votre Auguste Majesté; Nous avons l'honneur, SIRE, en vous assurant de notre zéle & de notre fidelité, de présenter à V. M. les Clefs de la Ville & les Cœurs de ses Citoyens, comme un Bien qui lui apartient.

Le Roi reçût ensuite les Clefs, & les remit à Mr. le Duc de Villeroy, Capitaine de ses Gardes.

S. M. étant entrée dans la Ville, trouva toutes les Ruës de ſon Paſſage bordées des deux côtez, par les Régimens qui compoſoient la Garniſon, qui lui préſenterent les Armes, la Bayonnette au bout du Fuſil.

L'Entrée ſe fit dans l'ordre qui ſuit; au ſon des Inſtrumens, de la Cloche de Mutte & de toutes celles de la Ville, au bruit de cent cinquante Piéces de Canon, placées ſur tous les Remparts, qui tirerent chacune trois fois, & aux Acclamations des Peuples.

Le Prévôt, les Officiers & Archers des Bandes ouvroient la Marche.

Un Détachement de pluſieurs Gardes du Corps, ayant leurs Officiers à leur Tête, étoit précédé par les Trompettes de la Maiſon du Roi.

S. M. ſuperbement montée marchoit enſuite entre M. le Maréchal de Noailles, M. le Duc de Villeroy, Capitaine de ſes Gardes; Elle étoit ſuivie d'un grand nombre de Seigneurs de ſa Cour.

Etant parvenuë à l'ancienne Enceinte de la Ville ſur la Place du Pont des Morts, il parut que l'Arc de Triomphe qui y avoit été élevé avec ſes Accompagnemens ſous lequel elle paſſa, avoit mérité ſon attention, ſoit par ſa Conſtruction, ſoit par la multitude des Dames qui occupoient les Gradins des deux Amphitéatres qui l'environnoient.

L'empreſſement de voir paſſer le Roi fut ſi grand, que toutes les Croiſées, même les Lucarnes des Greniers étoient remplies de deux à trois rangs de Perſonnes de hauteur, qui mêloient leurs cris de VIVE LE ROY avec ceux des Peuples qui étoient dans les Ruës.

S. M. ayant mis pied à terre ſur la Place d'Armes, & étant entrée dans la Cathédrale, trouva Mr. l'Evêque de Metz au bas de l'Eſcalier, à la Tête de Mrs. les Princier & Chanoines de ladite Egliſe, de ceux des Collégiales de St. Sauveur & de St. Thiebault, & de Mrs. les Curez des Paroiſſes, leſquels étoient tous en Chapes.

Mr. l'Evêque préſenta l'Eau benite au Roi, & S. M. s'étant miſe à genoux ſur un Couſſin, qui fut placé par Mr. le Princier, Mr. l'Evêque donna la Relique de la vraie Croix à baiſer à S. M. & s'étant relevée, Mr. l'Evêque en Chape & Mitre, le Bâton Paſtorale à la main, eut l'honneur de la complimenter, & précédé du Clergé, de la conduire dans le Choeur où il y avoit dans le Sanctuaire un Prié-Dieu avec un Couſſin & un Fauteüil qui lui avoit été préparé, & pluſieurs Couſſins pour les Seigneurs de ſa Cour.

Le Roi étant placé, l'on chanta un Motet & le *Domine salvum fac Regem*, en Musique.

Avant que le Roi sortît du Choeur, Mr. l'Evêque monta à l'Autel & donna sa Bénédiction.

Mr. l'Evêque précédé du Clergé reconduisit S. M. jusqu'à la Porte de l'Eglise, & seul jusqu'au Parvis.

Quoique le Chapitre comptoit que le Roi n'arriveroit que le soir, il ne laissa pas outre un nombre infini de Bougies posées au-devant du Trésor qui étoit ouvert, & de Cierges, y compris ceux de la Couronne, de faire allumer encore trois mille Lampions, qui avoient été placez tant au-dessus du Sanctuaire que dans la Nef.

Le Roi étant remonté à cheval avec toute sa Suite, passa par la Place St. Jacques, la Ruë des Clercs, sous l'Arc de Triomphe à l'entrée de l'Esplanade, & alla mettre pied à terre dans la Cour du Gouvernement, où S. M. voulut bien recevoir le Vin de Ville; elle monta ensuite dans l'Apartement du premier Etage, qui lui étoit destiné pour son Logement, & qui avoit été étayé suivant l'usage.

Mrs. les Duc de Boüillon, Grand Chambellan, Duc de Fleury, premier Gentilhomme de la Chambre, Duc de la Rochefoucault, Grand Maître de la Garde-Robe & Duc de Villeroy, Capitaine des Gardes du Corps; Mrs. les premier Medecin, Chirugien & autres Officiers de Service indispensable près de S. M. furent logez dans les differens Apartemens du Gouvernement.

Sur les deux heures après midi M. le Maréchal Duc de Belleisle fit servir dans la premiere Piéce de l'Apartement de S. M. une Table de vingt Couverts; Le Roi occupoit seule l'un des petits côtez parallele à la cheminée; M. le Maréchal Duc de Belleisle étant derriere son Fauteüil pour le servir, S. M. le fit mettre à Table, M. le Chevalier de Geysen, Colonel d'Infanterie, Chevalier de St. Loüis & Capitaine des Gardes de M. le Maréchal Duc de Belleisle, eut l'honneur de servir S. M. pendant tout le Repas; les dix-neuf autres Couverts furent occupez par les Princes, Grands Officiers de la Couronne & autres Seigneurs ci-après nommez & placez dans l'ordre suivant.

LE ROY.

A la droite.

M. le Duc de Chartres.

M. le Maréchal Duc de Belleiſle.

M. le Duc d'Ayen, Maréchal de Camp, Ayde de Camp du Roi.

M. le Duc d'Aumont, Maréchal de Camp, Ayde de Camp du Roi.

M. le Prince de Soubize, Capitaine des Gendarmes de la Garde, Ayde de Camp du Roi.

M. le Duc de la Rochefoucault, Grand Maître de la Garde-Robe.

M. le Comte de Laval, Lieutenant Général des Armées du Roi.

M. le Marquis de Balleroy, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur de M. le Duc de Chartres.

M. le Comte de la Suze, Grand Maréchal des Logis de la Maiſon du Roi.

M. le Comte de Sourches de Monſaureaux, Grand Prévôt de l'Hôtel.

A la gauche.

M. le Comte de Clermont, Prince du Sang.

M. le Duc de Boüillon, Grand Chambellan.

M. le Duc de Fleury, premier Gentilhomme de la Chambre.

M. le Duc d'Ozolinsky, Grand Maître de la Maiſon du Roi de Pologne.

M. le Comte de Noailles, Maréchal de Camp, Ayde de Camp du Roi.

M. l'Evêque de Metz.

M. le Comte d'Argenſon, Miniſtre & Sécrétaire d'Etat de la Guerre.

M. le Duc de Villeroy, Capitaine des Gardes du Corps.

M. le Duc de Pequigny, Capitaine des Chevaux-Légers de la Garde, & Ayde de Camp du Roi.

Le Repas fut ſervi avec la plus grande délicateſſe, ordre & ſomptuoſité, & dura deux grandes heures, pendant leſquelles S. M. montra une grande ſatisfaction & beaucoup de gayeté & d'affabilité.

L'affluence prodigieuſe de Gens diſtinguez des deux Séxes & de tous Etats, qu'il y eut pendant le Diné dans la Piéce où mangeoit le Roi, comme dans tout le reſte du Château, n'aporta aucun embarras au Service, auquel furent employez 80. Fuſiliers commandez

commandez par quatre Sergens du Bataillon de Fontenay de Royal Artillerie, 20. Valets de Chambre donnoient à boire & servoient.

En même tems que l'on servit la Table du Roi, M. le Maréchal Duc de Belleisle avoit fait servir dans différentes Piéces de l'Apartement du Rez de Châussée du Chateau, les autres Tables suivantes :

SÇAVOIR,

Une Table de 25. Couverts pour Mrs. les Officiers des Gardes du Corps, Ecuyers, Gentilhommes ordinaires & Aumôniers du Roi.

Une de 25. Couverts pour les Gendarmes, Chevaux-Légers, Mousquétaires, &c.

Une de 20. Couverts pour les Pages du Roi.

Une de 12. Couverts pour Mrs. les Officiers des Cent Suisses de la Garde.

Une de 12. Couverts pour les premiers Valets de Chambre du Roi.

Une de 8. Couverts dans l'Apartement de Mr. le premier Medecin pour lui, le premier Chirurgien, les autres Medecins & Chirurgiens de Quartier.

Une de 8. Couverts pour le Confesseur du Roi & ses Chapelains ordinaires.

Une de 25. Couverts pour les Huissiers, Valets de Chambre ordinaires, Porte-Manteaux, & le reste des Personnes attachées au Service de la Chambre du Roi.

Une de douze pour les Maître d'Hôtel, Controlleurs, & autres Personnes principales de la Bouche & du Gobelet.

Une de 20. Couverts où mangerent 20. des Gardes du Corps, qui fut relevée par une pareille pour 20. autres Gardes.

Une de 12. Couverts où mangerent Mrs. les Officiers du Bataillon de Fontenay du Régiment de Royal Artillerie, qui montoit la Garde chez le Roi, pendant son Séjour à Metz.

Outre ces Tables différentes qui furent servies avec beaucoup d'ordre & de magnificence, il y eut encore plusieurs autres petites Tables de 4. 5. & 6. Couverts dans des Chambres particulieres, dont la délicatesse & la propreté ne laisserent rien à désirer.

La bonne Chére de toutes ces Tables fut accompagnée d'une profusion de toutes espéces de Vins Etrangers, autant propres à flatter le gout des Convives, que la vûë étoit agréablement amusée

des Criſtaux, Caramels & Ornemens de Fleurs & de Verdures, qui formoient ſur chacune des Deſſerts admirables.

Les Cent Suiſſes de la Garde eurent auſſi une Table ſervie dans leur Salle.

Il y en eut encore trois différentes pour les Valets de Pied, Cochers, Palfreniers & Gens de l'Ecurie.

La Fête fut couronnée par le Repas qui fut donné aux 80. Fuſiliers de Royal Artillerie, ſur une Table qui fut dreſſée par eux dans la Baſſecour du Château, où il avoit été conſtruit les jours précédens quatre grandes Cuiſines, qui occupoient chacune deux des Remiſes, la Cuiſine du Château ayant uniquement ſervi pour la Table du Roi.

S. M. en ſortant de Table joüa & fit la converſation dans ſon Apartement.

Madame la Ducheſſe de Modéne étant arrivée vers les ſix heures du ſoir du même jour, fut loger dans la Maiſon de M. de Tſchudy, Conſeiller-Chevalier au Parlement; mais s'y trouvant trop éloignée du Château, S. A. en ſortit deux jours aprés, & fut occuper celle de M. l'Abbé de la Richardie, Ruë aux Ours.

Les trois Faces de l'Arc de Triomphe placé à l'entrée de l'Eſplanade, furent illuminées pendant toute la nuit, d'un nombre infini de Lampions & de Gobelets, qui formoient différentes Décorations très-agréables & très-brillantes; l'on alluma dès le commencement en ſigne de joye, ſuivant l'uſage de la Ville, la Pile de Fagots, & en place d'un Feu d'Artifice convenable, qui n'a pu être préparé faute de tems, le Magiſtrat fit tirer 250. Fuſées volantes, tant doubles, d'honneur, Marquiſes, que de Caiſſe, quatre doubles Maſſes garnies chacune de 60. gros Sauciſſons, 18. Gerbes & 24. Pots à Feu, le tout environné de 66. Tourteaux gaudronnez.

Les Remparts, Baſtions & Courtines de la Citadelle vis-à-vis du Château & de l'Arc de Triomphe, furent illuminez par quantité de Pots à Feu & Faſcines gaudronnées, qui faiſoient à travers les Arbres un effet merveilleux.

La Maiſon de M. du Bauchet, Commandant de la Citadelle, dans laquelle M. le Maréchal Duc de Belleiſle & Madame la Maréchale s'étoient retirez, fut illuminée en dedans & en dehors ſur ſon contour d'une infinité de Lampions & de Pots à Feu.

Le Portail de la Cathédrale du côté de la Place d'Armes, & ceux des Collegiales, Abbayes, & de toutes les Egliſes de la Ville, étoient ſi agréablement éclairez de Lampions, qui avoient

été placez avec tant de gout, que l'on ne pouvoit s'empêcher d'en admirer l'ordre & l'éclat.

Mr. l'Evêque avoit fait décorer les principales Entrées de ſon Palais Epiſcopal de deux Portiques, aux Frontons deſquels étoient peintes les Armes du Roi, les quatre Pilaſtres étoient ornez de Peinture émaillée de Fleurs de Lys, & avoit fait pratiquer au bas de chacun des deux Pilaſtres de celui du côté de l'Hôtel de Ville un Jet de Vin; ces deux Portiques furent pareillement illuminez de quantité de Lampions pendant la nuit.

Les Façades de toutes les Maiſons de la Ville étoient éclairées de différentes façons, & celles des Hôtels & des principaux Habitans n'étoient diſtinguées que par un plus grand nombre de Lampions & de Pots à feu; en ſorte que pendant cette nuit l'on voyoit auſſi clair dans toutes les Ruës, qu'en plein midi.

La Ruë des Juifs étoit auſſi diſtinguée des autres par un Cordon de Lampions, régnant le long du premier Etage, & par 27. Arcades de différentes figures, placées à 12. ou 15. toiſes de diſtance les unes des autres, peintes en bleu, ornées de quantité de Fleurs de Lys & d'Inſcriptions de VIVE LE ROY, en Lettres Hébraïques d'un côté, & en François de l'autre, d'un Cartouche couronné au milieu, repréſentant d'un côté les Armes du Roi, & de l'autre deux LL en forme de Chiffre, le tout doré. Chacune de ces Arcades ſoutenoit au deſſous des Cartouches, un grand Luſtre de Criſtal ou de Cuivre doré, garni de quantité de Lumieres. Les Faces de toutes les Maiſons qui avoient été blanchies juſqu'à la hauteur du premier Etage, étoient décorées de Portraits du Roi, de la Reine, de M. le Dauphin, de Tableaux & de Miroirs, & au-deſſous de tous étoient des Plaques de Cuivre auſſi garnies de Lumieres, dont la reverberation ainſi que celle des Luſtres, augmentoit infiniment l'Illumination de cette Ruë, principalement au-devant de la Synagogue, où les Juifs avoient fait pratiquer une eſpece de Portique peint dans le même gout que les Arcades, & garni d'une infinité de Lampions, dans le milieu duquel ils avoient fait placer le grand Quadre de leur Synagogue, qui contient la Priere qu'ils font tous les jours de Sabbath & de Fêtes Solemnelles, pour la ſanté & proſperité du Roi & de toute la Famille Royale. Leur grande Synagogue fut tapiſſée des quatre côtez, & décorée de tous les Ornemens de leur Tabernacle, qui n'y paroiſſent que les jours de leurs Fêtes Solemnelles.

Toutes ces Illuminations ont été réïterées dans toute la Ville le lendemain & le ſurlendemain, pendant leſquels le Magiſtrat

a fait tirer pareil nombre de Fusées & de Piéces d'Artifice.

L'usage de la Ville de Metz étant chaque jour de faire souhaiter le bon Soir à S. M. par trois coups de la grosse Cloche de Mutte, elle fut sonnée en volée à cause de la présence du Roi, à trois reprises, pendant les premiers jours, avec toutes les Cloches de la Ville.

Après que le Roi eut entendu la Messe dans l'Eglise de St. Arnould le lendemain 5. Août, S. M. de retour au Château reçût la Visite du Parlement, les Présidens en Fourure, & tous avec les Conseillers en Robe rouge, ayant été introduits dans la Chambre du Roi avec les Cérémonies ordinaires; M. de Montholon premier Président eut l'honneur de faire à S. M. un Compliment, auquel ayant répondu gracieusement, la Compagnie s'est retirée dans le même ordre qu'elle étoit entrée.

Le Roi se mit ensuite à Table & dîna en Public, où une infinité de Dames de distinction de la Ville, & autres pressées du désir de voir le Roi, furent satisfaites.

S. M. voulant voir les nouvelles Fortifications, commença le même jour sur le soir, par la Visite de celles de la Double Couronne de Mozelle, précédée par M. le Maréchal Duc de Belleisle, qui eut l'honneur d'en faire remarquer à S. M. le mérite & l'utilité; & étant rentrée par le Pontiffroy, elle eut le tems d'examiner encore la beauté des deux grands Corps de Cazernes, que la Ville a fait construire en Chambiere en 1733. pour l'Infanterie & en 1739. pour la Cavalerie, avec les Pavillons détachez, destinez pour le Logement des Officiers.

Les Sindics des Juifs ayant été avertis dès le 5. au soir, que S. M. vouloit bien voir passer devant elle le lendemain à midi la Cavalcade & le Char de Triomphe, qu'ils avoient préparé, se présenterent à l'heure indiquée, & entrerent à la Cour du Château dans l'ordre suivant.

Le Grand Rabin & les Sindics de la Communauté des Juifs, tous à pied, en Habit & Manteau de Soye noire, & Rabats blancs, marchoient les premiers deux à deux.

Deux Viellards à cheval en Habit de Velours noire, Veste de Drap d'Or, l'Epée à la main, précédoient trois Hautbois en Volant rouge, & 40. Viellards à longue Barbe blanche, en Habit noir, Manteau de Cérémonie pour les jours de Sabbath, en Chapeau plat & Rabat blanc; ils marchoient tous dans le même ordre que les Sindics.

Suivoit la premiere Compagnie à cheval, composée de deux Trompettes en Habit rouge, de deux Officiers en Habit de Velours

lours noir, Veste de Drap d'Or, & de 40. Hommes en Habit de Damas noir, Manteau de Soye noir, portant chacun un Ruban jeaune très-large en guise de Bandouliére, à laquelle étoit attaché un Cartouche représentant les Armes de France & de Navarre, avec l'Inscription de VIVE LE ROY; Ils avoient tous une Cocarde de Ruban bleu & blanc à leur Chapeau sans Bord; Les Housses de leurs Chevaux & les Chaperons étoient uniformes d'un Drap écarlate bordé d'un Galon d'Or, & les Crins de leurs Chevaux étoient tressez de pareil Ruban que celui des Cocardes.

La Seconde Compagnie qui suivoit étoit pareille à la premiere, à la différence seulement, qu'elle n'avoit qu'un Trompette.

Les Chantres de la Synagogue marchoient ensuite, & précédoient un Char de Triomphe, tiré par quatre grands Chevaux de Carosse, conduit par un Cocher en Habit écarlate, & un Postillon en Veste de même Drap galonné en Or, & en Chapeau bordé de même, avec Plumet & Cocarde, ayant chacun des Gands blancs à Frange d'Or.

Ce Char étoit d'un gout singulier, couvert d'un Tapis bleu semé de Fleurs de Lys & de Dauphins; le milieu étoit orné d'une espece d'Arche en Filigrane, formé par des Grains de Corail & de Cristal; il y avoit au-dessus un Coussin de Velours cramoisy, bordé de Galon & Frange d'Or, sur lequel étoit une Couronne Royale bien dorée; sur les côtez paroissoient les Portraits du Roi & de la Reine, dans des Quadres composez de pareils Grains que ceux ci-dessus; il y avoit sur le devant une Syréne mouvante, & sur le derriere une espéce d'Etendart représentant un Soleil peint & enrichi de Broderie & Franges d'Or; & sur le contour de cet Arche on lisoit les Inscriptions en Lettres d'Or de VIVE LE ROY, LA REINE & Monseigneur LE DAUPHIN; les six Musiciens & Symphonistes qu'ils avoient fait venir d'Allemagne pour cette Cavalcade, étoient placez sur ce Char devant & derriere ladite Arche.

Quatre Ecuyers en Habit de Velours, Veste riche, l'Epée à la main & superbement montez, marchoient aux côtez de ce Char, qui étoit suivi d'une troisiéme Compagnie pareille aux deux premieres.

Deux autres Compagnies de chacune 40. jeunes gens bien montez, habillez de même que les premieres, à l'exception qu'elles ne portoient point de Bandouliére, suivoient & fermoient la Marche. Toutes ces Compagnies avoient chacune une espece de Banniere ou Etandart, sur lesquels étoient écrites des Loüanges pour le Roi,

Cette Troupe ayant défilé devant S. M. qui étoit aux Fenêtres du Château avec les Seigneurs de ſa Cour, s'eſt rangée ſur quatre de hauteur, le Char de Triomphe vis-à-vis le Roi; & le Grand Rabin avec les Sindics & les Vieillards s'étant avancez, fit à S. M. la Harangue en Hébreu, dont la traduction ſuit.

NOTRE TRES-PUISSANT GRAND MONARQUE ET SEIGNEUR, dont le Trône eſt apuyé ſur
Pſ. 88. v. 15. Id. 35. v. 8. l'équité & la juſtice, les Hebreux vos fidéles Sujets repoſant à
l'ombre de votre protection, & tolerez par grace ſpéciale dans le
Royaume que les Rois vos Prédeceſſeurs & V. M. avez eu en
héritage du Seigneur le Dieu d'Iſraël, ſe proſternent pour baiſer la
terre où ſont les veſtiges de votre grandeur ſuprême : Nous loüons
Ch. 9. v. 6. ſans ceſſe le Seigneur, & lui rendons grace de ce qu'il a fait part
Pſ. 20. v. 2. de ſa propre gloire à V. M. en vous faiſant porter la marque de
la principauté. C'eſt vers ce Seigneur le Dieu d'Iſraël, qui par ſa
toute-puiſſance donne la Victoire aux Rois, que nous fixons nos
regards, & élevons continuellement les mains pour obtenir de lui
l'élévation & l'agrandiſſement de la puiſſance de ſon Oint, que
miſericorde lui ſoit faite, & que le Trône de V. M. ſoit élevé à
Pſ. 17. v. 51. tel point, que les Ethiopiens viennent ſe proſterner devant lui,
& que vos Ennemis ſoient réduits à mordre la terre, que tous
les Rois de l'Univers vous ſoint ſoumis & toutes les Nations
aſſujetties. Nous ſuplions ce même Dieu, qui autrefois envoya
Joſué 5. v. 13. & 14. ſon Ange pour conduire Joſué, lorſqu'il marchoit à la défaite des
31. Rois de la Terre promiſe, de l'envoyer également pour guider
les pas de V. M. & l'aider à humilier ſes Ennemis; que ce
Dieu qui fit entendre un bruit terrible lorſqu'il accompagna le Roi
David, qui combattoit les Philiſtins, veüille bien accompagner
V. M. qu'il faſſe fendre les nuës par l'éclat de ſa préſence, &
qu'il en faſſe ſortir la foudre ſur la tête de tous vos Ennemis.
L. 4. des Rois ch. 19. v. 35. Qu'enfin ce Dieu qui par ſon Ange envoyé au Roi Ezéchias, &
qui a exterminé 185. mille Aſſyriens dans une ſeule nuit, n'épargne
pas un de ceux qui ont oſé lever le bras contre V. M. Ce ſont
SIRE, les Vœux que nous faiſons pour elle, en nous proſternant
Eſther ch. 7. v. 3. à ſes pieds : J'oſe la conjurer pour toute ma Nation, de vouloir
bien continuer à nous proteger. Montrez-nous SIRE, votre miſericorde, & accordez-nous votre aſſiſtance ſalutaire, puiſque la
clémence & la juſtice ſont à vous. Souvenez-vous des graces
que vos Auguſtes Prédeceſſeurs nous ont accordées; nous avons
ſous leurs Regnes & ſous leur protection paſſé des jours tranquiles
dans votre Royaume, nous eſperons SIRE, de votre bonté la

même faveur; aussi prierons-nous celui qui ayant fait alliance avec Israël, a promis de ne la pas rendre vaine, en élevant notre Roi au comble de la gloire; que la splendeur de son Trône soit éternelle & éclate comme le Soleil; que son Domaine s'etende d'une Mer à l'autre jusqu'aux extrémitez de la Terre; qu'au digne Prince dans lequel nous avons le bonheur de voir renaître votre Auguste Sang, le Seigneur établisse une Maison fidelle comme il a fait à David son Serviteur, & qu'il contracte avec lui, comme avec ce Saint Roi, une Alliance de Vie & de Paix. AMEN.

La Harangue finie, le grand Chantre a entonné des Cantiques & des Prieres en Hebreu, pour la prosperité & conservation de S. M. ils ont été chantez en Musique à la mode des Juifs, dans laquelle les Symphonistes & les Trompettes se faisoient entendre de tems à autre.

La Musique finie, cette Cavalcade est sortie de la Cour du Château dans le même ordre qu'elle y étoit entrée, en défilant au-dessous des Fenêtres où étoit le Roi, qui parût avoir pris plaisir à les voir.

Ces Juifs pour retourner à leur Quartier, passerent par le petit Saulcy, & défilerent devant L. A. S. Mesdames les Duchesse de Chartres & Princesse de Conty, qui étoient sur la Galerie de la nouvelle Intendance.

Le Roi dîna ensuite à son petit Couvert, & permit quelques heures après, que Madame de Faure du Vigean, Abbesse de Saint Pierre, & Madame de Druy, Abbesse de Sainte Marie, & Mesdames les Chanoinesses de ces deux Abbayes, lui fussent présentées; M. le Duc de Fleury, premier Gentilhomme de la Chambre, en fit la Cérémonie, & en les nommant suivant leur rang, S. M. leur accorda le Salut ordinaire en pareil cas sur la Joüe gauche, après quoi M. le Duc de Fleury les reconduisit jusqu'à l'Antichambre.

Sur le soir le Roi étant monté à cheval avec les Seigneurs de sa Cour, S. M. se rendit à la Porte des Allemands, où elle trouva les Compagnies des Cadets, bordant la Haye sur deux lignes à l'extrémité des Glacis; étant ensuite montée sur les Remparts du Fort de Belle Croix, elle en examina tous les Ouvrages sur les indications de M. le Maréchal Duc de Belleisle, & rentra dans la Ville par la Porte de Sainte Barbe, dont les Glacis furent encore bordez par les Compagnies des Cadets, passa par le Retranchement de Guise & par la Ruë des Juifs, qu'elle trouva illuminée comme il a été dit ci-devant, & bordée

des deux côtez de ceux qui avoient composé la Cavalcade du même jour. Les Chefs & les plus Riches d'entr'eux, terminerent cette Fête par des Tables oûvertes à tous les Passans, qu'ils invitoient d'entrer dans leurs Maisons pour y prendre des Rafraîchissemens, ce qui a duré pendant toute la nuit que l'Illumination a été réïterée, & elle surpassoit celle des nuits précedentes.

M. de Schmettau envoyé extraordinaire du Roi de Prusse, étant arrivé le même jour après les Portes fermées, fut descendre & loger chez Mr. de Rochecolombe, & eut audience de S. M. le lendemain matin 7. Août, après avoir été présenté par M. de Verneüil, Introducteur des Ambassadeurs.

Madame de Chavigny, Abbesse de Clairvaux, suivie des Dames de son Abbaye, ayant été présentée au Roi vers les cinq heures après midi, M. le Duc de Fleury premier Gentilhomme de la Chambre en fit la Cérémonie, en les nommant suivant leur rang, S. M. leur accorda le Salut ordinaire en pareil cas sur la Joüe gauche.

Le Roi monta ensuite à cheval avec les Seigneurs de sa Cour, & après avoir passé le nouveau Régiment Hussard de Rougrave en revûë sur l'Esplanade, S. M. se rendit sur la Place de Coislin, où elle parut contente des somptueux Edifices qui en font le contour, & qui forment les Cazernes & Pavillons, que la Ville & ses Habitans doivent aux bontez & à la munificence de feu M. de Coislin, Duc & Pair de France, Evêque de Metz. Ces Cazernes ont été construites à ses frais en 1727. & 1730. pour le soulagement du Peuple, & elles sont fermées aux quatre coins par des grandes Portes de fer doré, & Grillages magnifiques pour contenir le Soldat pendant la nuit.

S. M. alla visiter ensuite la nouvelle Fondrie près la Porte St. Thielbault, sortit par cette Porte, s'arrêta sur la hauteur du Champ-à-Pannes, où M. le Maréchal Duc de Belleisle fit voir à S. M. les Fortifications faites dans cette partie, & indiqua celles qui sont à faire, tant pour augmenter leur force du côté de la Citadelle, que pour former l'inondation de la Seille; & après être rentrée par la Citadelle au bruit du Canon, elle s'est renduë au Château.

Les Retranchemens des Vallées de Sture & de Château-Dauphin, ayant été forcez par l'Armée du Roi, commandée par M. le Prince de Conty, & les Troupes du Roi de Sardaigne qui les défendoient, ayant été défaites, M. l'Evêque de Metz en conséquence de la Lettre de Cachet dattée de Reims du 31. Juillet, pour faire chanter le *Te Deum* en action de graces, en

en fixa le Jour au 8. ; il fut chanté avec les solemnitez ordinaires ; mais quelque disposée que fût S. M. d'y assister, elle en fut empêchée par un grand mal de tête accompagné de Fiévre, qui lui avoit fait passer une mauvaise nuit ; en sorte que dès ce jour la joye générale commença à se convertir en tristesse: l'on fit seulement mettre le feu à la Pile de Fagots, & illuminer la Ville comme les jours précedens, sans Feu d'Artifice, bruit de Canon ni de Mousquetterie.

Le lendemain 9. & les jours suivans, jusques & compris le 12. le mal de tête & l'ardeur de la fiévre ayant résisté aux Saignées & aux Remédes, dont on avoit esperé du soulagement, l'on commença à craindre que S. M. étant considérablement affoiblie, les suites n'en devinssent plus dangereuses ; ce qu'ayant reconnuë, elle se disposa elle-même à recourir aux Secours Divins.

Pendant la nuit du 13. au 14. l'accès de fiévre étant survenu avec des redoublemens & des maux de tête encore plus vifs que les précedens, S. M. après avoir été saignée, & étant un peu plus tranquille se confessa, & elle demanda ensuite le Sacré Viatique, qui fût aporté par le Sr. Dupuy, Curé de la Paroisse St. Victor, précedé & suivi des Princes du Sang ; Grands Officiers de la Couronne, des Seigneurs de la Cour & des Officiers de Service portant des Flambeaux & des Cierges, M. le Duc de Fitzjames, Evêque de Soissons, premier Aumônier, reçût le St. Ciboire à la Porte du Château, le porta dans la Chambre du Roi, & ayant fait une Exhortation à S. M. elle y répondit d'une maniere à prouver qu'étant pénêtrée des Véritez Chrêtiennes, elle n'avoit rien plus à cœur que d'en pratiquer les vertus ; elle reçût ensuite le Sacré Viatique avec la piété la plus édifiante.

Quelque grande que fût la consternation dans toute la Ville, depuis le commencement de la Maladie du Roi jusqu'à ce jour, elle devint si accablante, qu'on ne peut en donner qu'une idée imparfaite ; les Avenuës du Château qui dès les premier jours étoient difficiles par la foule des Peuples, devinrent inaccessibles ; on les voyoit en larmes se regarder les uns les autres sans pouvoir se rien dire, entrer dans les Eglises où Mr. l'Evêque avoit ordonné des Prieres & l'Exposition du St. Sacrement, se prosterner aux pieds des Autels, pour fléchir la misericorde de Dieu, & implorer ses bontez pour la conservation des jours d'un Roi si cher à son Royaume.

L'on fit partir successivement dans le même jour deux Couriers, pour informer la Reine des progrès de la Maladie du Roi, & que S. M. désiroit la voir.

La ſituation du Roi devenuë plus fâcheuſe le lendemain & pendant la nuit ſuivante, S. M. reçût l'Extrême-Onction en connoiſſance le 15. à 5. heures du matin avec la plus grande réſignation, ce qui de l'état cruel dans lequel on étoit depuis deux jours, jetta tout le monde dans l'abbattement, ſur tout pendant la matinée que rien ne tranſpiroit de la Chambre du Roi, qu'on voyoit une douleur exceſſive peinte ſur les viſages des Princes du Sang, des Grands Officiers de la Couronne, & des Médecins & Chirurgiens qui paſſoient & repaſſoient dans la Cour du Château ſans rien dire ; & enfin ſur l'Ordre qui fut donné pendant quelques heures de ne laiſſer ſortir perſonne de la Ville ; c'en étoit trop pour ne pas ſe perſuader que c'étoit fait des jours précieux de S. M. cependant l'on fut agréablement ſurpris d'aprendre quelques momens avant midy, que les Remedes qui n'avoient pas operé ſelon le deſir des Médecins, commençoient à faire leur effet.

Cette nouvelle gracieuſe répanduë ſur le champ dans toute la Ville, excita de nouveau la ferveur du Peuple, il redoubla ſes Prieres & ſes Aumônes, & il n'y eut pas juſqu'aux Juifs qui envoyerent de l'argent dans les Communautez Religieuſes pour faire prier Dieu pour la conſervation du Roi.

L'on fut encore plus ſatisfait quelques momens après que le Sieur de Moncharvaux, ancien Chirurgien du Régiment d'Alſace, après avoir été introduit dans la Chambre du Roi, & l'avoir bien examiné, aſſûra qu'il avoit tout à eſperer de la ſituation de S. M. d'autant que les Remédes opéroient les plus heureux effets qu'on pouvoit ſouhaiter.

La Maladie du Roi fut cauſe que Mrs. du Parlement aſſiſterent à la Proceſſion du Vœu de Loüis XIII. en Robes noires au lieu de rouges, ainſi que tous les autres Corps & Compagnies ; cette Proceſſion ne ſe fit que dans l'intérieur de l'Egliſe, au lieu du Tour ordinaire, ſans aucun ſon de Cloche. L'on dit enſuite les Priéres pour le Roi, pendant leſquelles on voyoit dans le nombre prodigieux des Aſſiſtans une componction & un attendriſſement de cœur qui marquoit la ſincerité des Vœux de chacun.

L'on commença le Dimanche 16. d'eſperer de ce premier ſuccès des Remédes, qu'avec le bon tempéramment de S. M. & ſes diſpoſitions à ſe laiſſer gouverner, on la tireroit dans peu du danger qu'elle venoit de courir ; cette eſperance ſe fortifia pendant le reſte du jour par la diminution de la fiévre & du mal de tête.

La nouvelle de la ſituation du Roi portée par tout, attira à

Metz les Princes & Princeſſes, des Cardinaux, & quantité de Seigneurs, Miniſtres, Ambaſſadeurs & Envoyez des Cours Etrangeres.

M. le Duc de Penthievre & Madame la Comteſſe de Toulouſe furent des premiers, ils y arriverent le même jour 16. au ſoir, ils furent logez dans la Maiſon d'Hoſpice de l'Abbaye de Châtillon.

L'on fut ſurpris le lendemain 17. ſur les trois heures après midy, de voir arriver M. le Dauphin avec M. le Duc de Châtillon ſon Gouverneur, M. le Comte du Muy Sous-Gouverneur, M. l'Evêque de Mirepoix ſon Précepteur, & très-peu de ſuite. Le deſir dont il étoit agité, l'emporta ſur les riſques qui pouvoient ſe rencontrer ſur la Route de Verdun, & ſur les Ordres qui avoient été donnez : Il fit tant de diligence qu'il dévança de beaucoup la Reine, qui venoit par la Route de Bar, & qui n'arriva qu'un peu avant minuit ; M. le Dauphin fut deſcendre à la Maiſon Abbatiale de Saint Arnould, & la Reine dans l'Apartement du Château au rez de Chauſſée, qui prend jour ſur la Terraſſe & ſur le Jardin du Château ; la Reine eut la ſatisfaction de voir le Roi pendant quelques momens ; mais elle ne fut point accordée à M. le Dauphin, dans la crainte qu'il n'y eût de la malignité dans la Fiévre du Roi.

M. le Bailly de Froulay, Ambaſſadeur de Malte, qui étoit arrivé le 12. fut loger chez M. le Preſident Muzac, & eut l'honneur le 18. de ſaluer la Reine & M. le Dauphin.

Le Prince d'Ardore, Ambaſſadeur de Naples, M. Doria, Envoyé de Genes, & M. Durini, Nonce du Pape, étant arrivez le même jour 18. le premier fut loger chez M. Hillaire. Echevin de l'Hôtel de Ville, le ſecond chez M. d'Araincourt, Procureur du Roi du Bureau des Finances, & le troiſiéme chez M. de Pierreville, Ruë de la Haye.

La Reine entendit la Meſſe dans la Chambre du Roy, & ſe rendit ſur le ſoir avec M. le Dauphin avec leurs Gardes & Suite ordinaire à l'Egliſe Cathédrale ; ils aſſiſterent aux Prieres publiques, & reçûrent la Bénédiction : Les Cérémonies de leur Entrée & Sortie de cette Egliſe furent les mêmes que celles qui ont été obſervées pour le Roi, à la différence que M. l'Evêque & ſon Clergé n'étoient pas en Chapes, que le Bois de la vraye Croix ne fut pas preſenté, qu'il n'y eut pas de Lampions, & que M. l'Evêque à cauſe de la préſence du St. Sacrement ne reconduiſit pas.

Le Prince del Campo Florido, Ambaſſadeur d'Eſpagne, &

M. de Chambrier, Plenipotentiaire du Roi de Prusse, arriverent le 19. le premier fut loger chez M. de Schlincourt Pere, Conseiller au Parlement, & le second dans la Maison de Madame Bertrand, Place St. Loüis.

Mesdames de France extrêmement inquiettes de la Maladie du Roi, qui devoient suivant les Ordres donnez rester à Verdun, s'étant avancées jusqu'à Mars-la-Tour, en reçûrent de S. M. dans ce Village de retourner à Verdun.

La Reine entendit le même jour 19. la Messe au Château, & n'en sortit que pour assister aux Prieres publiques dans l'Eglise de Saint Arnould ; Les Religieux en Chape avec la Croix & l'Eau benite, vinrent la recevoir à la Porte, lui presenter de l'Eau benite, la conduisirent au Chœur, & la précéderent à sa sortie.

Quoique la situation du Roi depuis le 15. époque des plus grandes allarmes, eut parû prendre le dessus, & s'améliorer successivement, les Medecins ne crurent pas pour satisfaire au desir des Peuples, pouvoir les assûrer avant le 20. d'une Convalescence certaine, mais elle fut confirmée par le Compliment de M. Dumoulin, fameux Medecin de Paris, qui dit à S. M. qu'il étoit heureux de n'être venu à Metz que pour l'assûrer qu'elle n'auroit pas besoin de lui, & c'est ce qui détermina M. le Duc d'Orléans qui étoit arrivé la veille, de retourner promptement à Paris y tranquiliser les Peuples, & les assûrer que S. M. étoit hors de danger. Cette heureuse nouvelle fut portée à l'Armée par Mrs. les six Aydes de Camp du Roi, qui partirent en poste la nuit suivante.

Les empressemens de M. le Dauphin pour entrer dans la Chambre du Roi, & ceux de Mesdames de France de se rendre à Metz, ayant sçû fléchir & faire révoquer les Ordres qui avoient été donnez, M. le Dauphin eut la permission de voir le Roi pendant un instant ; & Mesdames de France après être descenduës dans la Maison de M. le President Jobal, qui leur étoit destinée, eurent la même satisfaction.

M. de Bernestorff, Envoyé de Dannemarck, & M. le Comte de Losse, Envoyé du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, étant arrivez le 21. le premier fut loger chez M. d'Ancerville, President au Presidial, & le second chez M. Dulac de Montreau.

Mademoiselle vint descendre le même jour dans la Maison des Sieurs Paul, Entrepreneurs des Fortifications.

Madame la Duchesse de Luines ayant presenté à la Reine Mesdames les Abbesses & Chanoinesses de St. Pierre & de Ste. Marie

Marie, elles eurent l'honneur de ſaluer S. M & de lui baiſer le bas de la Robe : Elles ont enſuite été préſentées à M. le Dauphin, qui ſuivant l'uſage leur a donné le ſalut ſur la Jouë gauche, & de là elles ont pareillement été préſentées à Meſdames de France, & leur ont baiſé le bas de la Robe.

Le 22. Mrs. les Ambaſſadeurs ayant deſiré de feliciter S. M. ſur ſa Convaleſcence, M. de Verneüil, Introducteur, eut ordre de les faire entrer ſur le ſoir, & le Roi étant ſur ſon Lit, reçût leurs Complimens ; ils allerent enſuite en marquer leur joye à la Reine, à M. le Dauphin & à Meſdames de France.

Le 23. M. le Comte de Wacktendonck, Grand Chambellan de l'Electeur Palatin, eut audience de S. M.

Les Dames de l'Abbaye de Clairvaux, Madame l'Abbeſſe à leur tête, ayant été preſentées à la Reine par Madame la Ducheſſe de Luynes, elles eurent l'honneur de baiſer le bas de la Robe de S. M. Elles allerent enſuite rendre leurs devoirs à M. le Dauphin, qui les honora du Salut ſur la jouë gauche ; & le lendemain elles furent preſentées à Meſdames de France, dont elles baiſerent pareillement le bas de la Robe.

La Reine alla ce même jour 23. entendre les Vêpres à l'Egliſe de l'Abbaye Royale de Sainte Gloſſinde dans le Chœur interieur des Dames ; & après avoir viſité la Maiſon, Madame Hottmann Abbeſſe, préſenta une Collation à S. M. & la ſuplia de permettre que les Dames de ſon Abbaye euſſent l'honneur de luy baiſer le bas de la Robe, ce qui fut accordé, en les nommant les unes après les autres.

M. le Comte de Spada, Envoyé de la Cour de Commercy, fut introduit dans la Chambre du Roi le 24. & complimenta S. M. ſur ſa Convaleſcence de la part de S. A. R. Madame la Ducheſſe Doüairiere de Lorraine.

Le Parlement en Corps vint ſur le midy en Robes rouges, Mrs. les Preſidens en Fourrures, rendre ſes reſpects à la Reine, & enſuite à M. le Dauphin ſans Fourrures, avec les mêmes Cérémonies qui avoient été obſervées lorſque cette Cour fut rendre ſes devoirs au Roi.

Le même jour ſur le ſoir le Parlement fut auſſi rendre ſes reſpects à Meſdames de France, par Députez au nombre de quatre Preſidens & vingt-ſix Conſeillers en Robes noires.

Les Magiſtrats de l'Hôtel de Ville qui ſuivoient Mrs. du Parlement, eurent l'honneur de rendre de même leurs devoirs à la Reine, à M. le Dauphin & à Meſdames de France.

Le lendemain 25. Fête de St. Loüis, le Roi fit célébrer la

Messe dans sa Chambre de grand matin, & communia par les mains de M. l'Evêque de Soissons, son Premier Aumônier.

M. Gaubier, Ecuyer, Valet de Chambre du Roi, présenta pour Bouquet à S. M. la Piéce en Vers, qui suit.

QUEL prodige nouveau vient étonner mes yeux ?
Est-ce un foudre échapé de la voute des Cieux ?
Qui part, vole, éblouït & porte le ravage
Sur tout ce qui voudroit l'arrêter au passage ?
C'est un Héros fameux, Protecteur de nos Loix,
Le Pere de son Peuple & l'exemple des Rois.
Tout tremble devant lui, son courage invincible
Porte l'effroi par tout, & rend son Nom terrible.
Je vois de toutes parts des Ennemis vaincus,
Des Remparts renversez, des Monstres abbattus,
Son Bras victorieux & conduit par la gloire,
Semble avoir à sa suite enchaîné la Victoire.
A ces Exploits fameux, à ces faits inoüis,
Aux coups qu'il a porté, je reconnois LOUIS.
Ce Prince vertueux, moderé dans la Guerre,
Sçait arrêter le cours d'une ardeur téméraire.
Des Peuples qu'il soumet, il ne veut que le cœur;
Il se conduit en Pere, & non pas en Vainqueur;
Mais tandis qu'on n'entend que des cris d'alégresse,
Le plus affreux malheur nous remplit de tristesse.
Ce ROY, qui nous cherit, l'amour de ses Sujets;
Voit arrêter le cours de ses plus beaux Projets;
Un poison dangereux se glisse dans ses veines,
Et luy fait ressentir les plus cruelles peines.
Tous ses sens sont troublez, par la fiévre agités;
Vers luy la Mort s'avance à pas précipités.
Nous eussions vû bien-tôt par des destins contraires,
Changer nos feux de joye en flambeaux funeraires,
Mais par les plus grands maux bien loin d'être abbatu,
C'est alors que l'on voit triompher sa vertu.
Des plus vives douleurs sentant la violence,
Il souffre sans se plaindre & sans impatience.
Dans les Temples Sacrés le Peuple consterné,
Aux pieds de l'Immortel en foule prosterné,
Embrassoit les Autels, les arrosoit de larmes,
Et conjuroit le Ciel de calmer ses allarmes.
Grand Dieu, s'écrioit-il, dans ce jour de colere;

Ne frapez que sur nous, épargnez notre Pere,
Rendez-nous ce Héros, le plus juste des Rois....
Les soupirs, les sanglots entrecoupent leurs voix.
Ils implorent un Dieu *qui frape & qui pardonne,*
L'Eternel les entend, & du haut de son Trône,
Il daigne être sensible & répondre à leurs vœux,
Un jour serain succede à ces jours malheureux.
Tel un foible Vaisseau tourmenté par l'orage,
Par l'art du seul Pilote évite le naufrage,
Si, les flots agités d'un vent impetueux,
Une vague le couvre & le cache à nos yeux,
De la Mer en courroux nous nous croyons la proye,
Mais dès qu'il reparoît, nous recouvrons la joye;
De même un doux espoir renaît dans notre cœur,
Le Salut de LOUIS, *fait seul notre bonheur.*
Graud Dieu qui nous conserve une Tête si chere,
Du haut des Cieux, Seigneur, écoute ma priere,
Dans le cœur de LOUIS *conserve ton esprit,*
Qu'il suive exactement ce que ta Loy prescrit:
A ta Religion il fut toûjours fidéle,
De son Auguste Fils il sera le modéle,
Qu'il aprenne à ce Fils que le devoir des Rois
Est de punir le crime & proteger les Loix;
Et qu'un LOUIS *doit être un foudre dans la Guerre,*
Dans la Paix, le bonheur & l'amour de la Terre.

La Reine informée qu'il y avoit le même jour Sermon & Bénédiction dans l'Eglise des PP. Jesuites, y assista avec M. le Dauphin & Mesdames de France; M. l'Abbé Josset, Chanoine de la Cathédrale, y prononça le Panegyrique de St. Loüis, & le finit en adressant à la Reine le Compliment qui suit.

Q*U'il est consolant,* MADAME, *pour un Ministre du Dieu vivant, d'annoncer de telles verités, lorsqu'elles sont appuyées de l'exemple & de la conduite d'une aussi grande Reine que* VOTRE MAJESTE'. *Depuis long-tems,* MADAME, *admirateur secret des Vertus dont le Tout-Puissant Vous a ornée, & des graces dont il Vous a comblée: Aujourd'huy je saisis avec ardeur l'occasion que m'offre la Providence de rendre des hommages publics à la Pieté & à la Religion de* VOTRE MAJESTE'. *Pieté sincere, sans faste, sans ostentation, qui peu curieuse de mériter l'aprobation des hommes, ne cherche qu'à plaire à son Dieu; Pieté enfin qui ne s'est jamais démentie.*

Mais si VOTRE MAJESTE' fait tout pour la Religion, raporte tout à la Religion, a toûjours devant les yeux les grands objets de la Religion, aussi que n'a point fait pour VOTRE MAJESTE', la Religion.

Assise sur le plus beau Trône de l'Univers, Mere d'un Auguste Prince, digne Héritier de la Couronne, & qui répondant à son excellente éducation dès ses plus tendres années, est vivement persuadé que le bonheur des Peuples doit faire la principale occupation des Rois; Environnée de Princesses, votre plus douce consolation, & qui doivent un jour remplir les plus illustres destinées: Enfin, comblée des faveurs célestes, VOTRE MAJESTE' vient de recevoir la plus signalée de toutes, puisque la Religion vient de luy rendre le ROY. Oüy, la Religion: car qui pourroit méconnoître icy le Doigt de Dieu, & sa misericorde attentive sur le plus grand & le meilleur de tous les Princes?

Grand Dieu, ne nous exposez plus à de pareilles allarmes! notre amour pour notre ROY est assez éprouvé. Que de soupirs, que de pleurs, que de sanglots, que de vœux, que de prieres! falloit-il? disions-nous fondant en larmes; falloit-il qu'il ne vînt dans l'enceinte de ces Murailles que pour exciter davantage nos regrets, que pour nous faire sentir plus vivement notre perte? Le Bon Roi! Le Grand Roi! de l'extrémité du Royaume il voloit à notre secours, il venoit défendre ces Frontieres des ravages de l'Ennemi, son amour pour nous lui faisoit mépriser tous les dangers de la Guerre, toutes les intemperies de l'air, toutes les fatigues des voyages les plus longs & les plus precipités. Ah! faut-il que nous ayons à nous reprocher sa mort, tandis que pour lui nous voudrions donner mille vies; ainsi parlions-nous dans l'amertume de notre douleur.

Non, jamais Prince ne fut plus sincerement regretté, plus amerement pleuré, plus ardemment demandé; & si l'Histoire lui donne un jour quelque Tître: Quel Tître mieux mérité, plus justement acquis, & qui fasse plus d'honneur à un Roi, que celui de LOUIS LE BIEN *AIME'?*

Enfin, O mon Dieu! nos larmes vous ont flechi, nos prieres vous ont désarmé? le ROY ressuscite..... Ah! qu'il vive, qu'il vive, ce Prince, l'amour & les délices de son Peuple, sa consolation, son esperance, tout son bonheur! qu'il vive pour la Gloire de votre Nom, l'honneur de votre Religion, la preuve de votre misericorde! Qu'il vive, & tous nos vœux seront remplis! Qu'il vive! & qu'après avoir regné long-tems, glorieusement, saintement sur la terre, il regne encore dans le Ciel, où la meme Couronne nous attend, & que je vous souhaite, &c.

M. le Cardinal de Tencin fut descendre sur le soir dans la Maison Canoniale de M. Rollin, Ruë des Clercs.

La Reine fut entendre la Messe le lendemain 26. en l'Eglise des PP. Jacobins, où elle fut reçûë avec les Cérémonies ordinaires.

Le 27. M. le Dauphin alla visiter les Fortifications & Magazins de la Ville neuve.

M. le Comte de Charolois étant arrivé le 28. à deux ou trois heures après minuit, fut loger chez M. Chastel de Villemont, Trésorier Provincial de l'Extraordinaire des Guerres.

M. le Duc de Chartres partit le même jour pour l'Armée d'Alsace, & le Roi de Pologne Duc de Lorraine vint dîner à la Citadelle chez M. le Maréchal Duc de Belleisle, où la Reine & Mesdames de France furent l'embrasser. Le Roi de Pologne vint ensuite voir le Roi & M. le Dauphin, & alla coucher à Frescaty, Maison de Plaisance apartenante à Mr. l'Evêque de Metz, distante d'une petite lieuë de cette Ville.

Le lendemain 29. le Roi de Pologne vint encore dîner chez M. le Maréchal Duc de Belleisle, voir le Roi, la Reine, M. le Dauphin & Mesdames de France; & étant retourné de bonne heure à Frescaty, Mesdames de France s'y rendirent, & firent compagnie à S. M. pendant quelques heures.

M. le Comte de Clermont partit avant le jour pour l'Armée d'Alsace.

M. le Dauphin alla le matin se promener au Fort de belle Croix, & l'après-dîné au Jardin du Château.

M. le Cardinal de Rohan étant arrivé le même jour au soir, fut loger à la Princerie, Hôtel du premier Dignitaire de la Cathédrale.

La Reine assista le 30. à la Messe de St. Victor sa Paroisse.

M. le Dauphin & Mesdames de France se promenerent sur le soir pendant quelque tems avec leur Cour au Jardin du Château.

La Reine alla le même jour à Vêpres & à la Bénédiction à l'Abbaye de Ste. Marie, S. M. y fut reçûë par Madame de Druy, Abbesse, à la tête de son Chapitre & de ses Chanoines, avec la Croix & l'Eau benite, & entra ensuite dans l'Apartement de Madame l'Abbesse, où S. M. resta près d'une heure, reçût la Collation, & fut servie par Madame l'Abbesse & Mesdames les Chanoinesses.

M. le Cardinal d'Auvergne & M. Orry, Controlleur Général, vinrent descendre, le premier dans la Maison du Sieur l'Huillier, Capitaine Bourgeois de la Compagnie de St. Marcel, & le second à l'Evêché.

Le 31. la Reine alla entendre la Messe à l'Abbaye de St. Vincent,

S. M. y fut reçûë comme elle l'avoit été à l'Abbaye de St. Arnould.

Le tems s'étant adouci le même jour, & ayant permis que le Roi prît l'air, S. M. parut de moment à autre aux fenêtres de sa Chambre après-midi.

Mesdames les Duchesses de Modene, de Chartres, & Princesse de Conty, furent à la Comedie.

M. le Ministre de Suéde, étant arrivé le premier Septembre, fut loger dans la Maison de M. Vassart, Conseiller au Parlement.

La Reine fut entendre la Messe un peu avant midi dans le Choeur interieur des Religieuses de l'*Ave Maria*, dites Soeurs-Collettes; S. M. informée de l'austerité de la vie de ces Saintes Filles, voulut voir toute leur Maison, & commença par leur Dortoir, gouta de leur pain dans le Réfectoir, & de leurs Légumes dans la Cuisine; passa ensuite à la Salle des Novices, que S. M. felicita sur le bonheur de leur Vocation, en souhaitant d'être à leur place; de là à l'Infirmerie, où étoit une Religieuse bien malade, à laquelle la Reine eut la bonté de faire une exhortation des plus tendres, pour l'engager de suporter ses maux avec patience, & à perseverer dans l'amour de son Etat; S. M. voulut voir encore leurs Instrumens de Penitence, qui consistent en Disciplines de fer, Cilices & Haires, dont Elle fut extrêmement édifiée, & trouva qu'il y avoit en tout trop de dureté dans leur Regle, principalement d'être obligées de marcher toûjours nuds-pieds, sans sandales, même pendant l'hiver.

Mr. l'Evêque de Metz ayant reçû le même jour 31. Août une Lettre de Cachet du 29. précédent pour faire chanter le *Te Deum*, en action de graces de la Convalescence du Roi, au jour & à l'heure qui seroient reglez de la part de S. M. par le Grand Maître, ou le Maître des Cérémonies, le jour fut fixé au 3. Septembre suivant.

Le même jour 31. Août les Mousquetaires Noirs logés à Montigny, Village distant de Metz d'un quart de lieuë, étant impatiens de marquer leur joye sur le retour de la santé du Roi, furent des premiers à la faire éclater, en donnant une Fête qui fut annoncée par des décharges de quantité de Boëttes & de petits Canons, & ne cesserent pas de tirer depuis 4. heures du soir jusqu'à l'aube du jour du lendemain. M. le Marquis de Creil, pour seconder leur intention, fut charmé de leur abandonner sa Maison de Plaisance audit Lieu; ils en firent illuminer les faces par un grand nombre de Lampions, & éclairer l'extrémité du Jardin qui donne sur la Riviere de Mozelle, de plusieurs Pyramides pareille-

ment garnies de Lampions & de Pots à feu ; le tout formoit un spectacle gracieux en vûë du Jardin du Château & de tous les Villages du Côteau de la Mozelle. Mademoiselle, M. le Duc de Penthievre, Madame la Comtesse de Toulouse & quantité de Seigneurs & Dames attirez par le bruit continuel des Boëttes & des petits Canons, voulurent voir cette Fête ; il y eut plus de quatre-vingt Couverts sur plusieurs Tables, grande chere, & Simphonie qui ne cessa qu'au point du jour suivant.

M. Desgranges, Maître des Cérémonies, s'étant rendu le deuxiéme Septembre au Parlement, & l'ayant invité d'assister au *Te Deum* qui devoit être chanté le lendemain, il fut ordonné sur le Requisitoire de M. le Procureur Général, que pendant ledit jour les Boutiques seroient fermées.

Ce *Te Deum* fut annoncé le lendemain à neuf heures du matin & à midi par le son de la Cloche de Mutte, & de toutes celles de la Ville ; les Régimens qui composoient la Garnison, prirent les Armes sur les 4. heures du soir, & borderent les Ruës depuis le Château jusqu'à la Place St. Jacques, & les Cadets Rouges & Bleus depuis ladite Place jusqu'à la Cathédrale.

Un Détachement des Gardes du Corps s'étoit emparé de la Cathédrale dès les deux heures après midi, & en fit fermer toutes les Portes, à l'exception de celle du côté de la Place d'Armes, & M. Desgranges, Maître des Cérémonies, avoit dès la veille disposé dans le Choeur les Places destinées pour la Reine, M. le Dauphin, Mesdames de France, les Princes, Princesses, Seigneurs & Dames de la Cour, & pour chacun des Corps & Compagnies qui devoient assister à ce *Te Deum*.

Celles du Bailliage & de l'Hôtel de Ville occuperent les bas Stalles, & une Banquette au-dessous qui leur étoient destinez.

Le Parlement fut placé des deux côtez dans le nombre des Stalles superieurs qui leur sont ordinairement réservez, lesquels n'étant pas suffisans pour ce jour, l'on ajoûta de Banquettes pour doubler les Rangs ; M. le Procureur Général & M. l'Avocat Général occuperent les deux premiers Stalles bas de la droite au-dessous de Mrs. les Presidens ; le Greffier en Chef, le Premier Huissier & les Clercs d'Audience étoient placez ensuite ; & au-dessous de M. le Procureur Général étoient ses Substituts assis sur une Banquette.

Mrs. les Presidens & Trésoriers de France au Bureau des Finances occuperent à la gauche les bas Stalles, & une Banquette au-dessous de l'Escalier du Sanctuaire.

Mrs. les Chanoines de la Cathédrale occuperent le surplus de leurs Stalles, & Mrs. les Chanoines de St. Sauveur & de St. Thie-

bauld, & Mrs. les Curez de la Ville étoient placez dans le ſurplus des Stalles inferieurs.

Les Dames de condition de la Ville & de la Province occuperent pluſieurs Rangs de Banquettes que M. Deſgranges, Maître des Cérémonies, leur avoit fait préparer à la gauche du Sanctuaire, depuis l'Autel du Tréſor juſqu'aux Stalles des Chanoines.

M. le Comte de Charolois, M. le Duc de Boüillon & autres Seigneurs de la Cour, Mrs. les Miniſtres, pluſieurs Officiers Généraux, Mr. de Rochecolombe, Lieutenant pour le Roi, Commandant de la Ville, M. le Marquis de Creil, Conſeiller d'Etat, M. de Beaupré, Intendant de Champagne, & autres Perſonnes de diſtinction furent ſe placer ſur des Banquettes de la droite, depuis l'Autel du Tréſor juſqu'à l'Eſtrade de Mr. l'Evêque, & ſur le premier Rang des Banquettes de la gauche.

L'un des côtez du Jubé fut occupé par M. le Duc de Penthievre, Madame la Comteſſe de Toulouſe & leur ſuite; l'autre par quantité de Dames de la Ville & des Villes voiſines, & le milieu par la Muſique, les Timballes & les Trompettes de la Maiſon du Roi.

Les Cierges de la grande Couronne d'Argent doré furent allumez à l'ordinaire.

Le Tréſor qui renferme quantité de Croix, de Reliques & d'Urnes d'Or & d'Argent, enrichies de Pierres précieuſes, étoit ouvert & illuminé avec ſon Autel d'une quantité prodigieuſe de Cierges & de Bougies placez dans un ordre admirable.

Le Maître-Autel fut orné de la grande Croix, des ſix grands Chandeliers, & du Devant d'Autel d'Argent, & de pluſieurs Girandoles garnies de Bougies.

Le Day magnifique que Meſſieurs les Chanoines de la Cathédrale ont fait faire depuis peu, étoit ſuſpendu au-deſſus du Fauteüil deſtiné pour la Reine; Ce Fauteüil & le Prié-Dieu étoient placez au milieu du Sanctuaire; le Prié-Dieu étoit couvert d'un grand Tapis de Velours cramoiſy.

M. le Nonce & Mrs. les Ambaſſadeurs furent placez à la gauche, à une certaine diſtance du Fauteüil de la Reine.

Les trois Plians de Damas cramoiſy deſtinez pour M. le Dauphin & pour Meſdames de France, étoient aux deux côtez un peu en arriere du Fauteüil de la Reine; quantité de Placets étoient auſſi un peu en arriere de l'alignement deſdits Plians pour les Princeſſes du Sang, pour les Dames du Palais, & pour les Grands Officiers de la Couronne.

Meſdames de France & M. le Dauphin arriverent ſucceſſivement dans

dans le Chœur de la Cathédrale vers les cinq heures un quart ; la Reine s'y rendit immédiatement après, précédée par M. l'Evêque, en Mitre & Chape, le Bâton Pastoral à la main, qui étoit venu la recevoir à la tête du Clergé à la Porte de l'Eglise ; S. M. étoit suivie de Mesdames les Duchesse de Chartres & Princesse de Conty, de Mademoiselle, de Madame la Duchesse de Modene, des Dames du Palais & autres, qui occuperent lesdits Placets suivant leur Rang.

Mrs. les Cardinaux d'Auvergne & de Tencin, & M. de Tavannes, Archevêque de Roüen, Grand Aumônier de la Reine, qui avoient précédé S. M. étoient placez sur une Banquette à la gauche de son Prié-Dieu.

Mrs. de la Farre & de Raigecourt, Aumôniers du Roy, & M. de Fleury, Aumônier de la Reine, étoient debout à côté des Prié-Dieu & Fauteüil de S. M.

Mr. l'Evêque de Metz avec ses quatre Archidiacres tous en Chapes, après s'être agenoüillé devant l'Autel, & avoir salué la Reine, fut se placer sur une Estrade couverte d'un Tapis, & entonna le *Te Deum*, qui fut chanté par les Musiciens de la Cathédrale ; la Musique fut entremêlée de Fanfares, de Trompettes & de Timballes, de Hautbois & de Bassons.

Le *Te Deum* fini, l'on chanta les Prieres pour le Roi & pour la Paix ; après quoi la Reine, M. le Dauphin, Mesdames de France, les Princesses du Sang, les Dames du Palais, Mrs. les Cardinaux, M. le Nonce, Mrs. les Ambassadeurs, & tous les Seigneurs & Dames de la Cour sortirent de l'Eglise avec les mêmes Cérémonies, & dans le même ordre qu'ils y étoient entrez.

La Cloche de Mutte ne fut sonnée que lors de l'Entrée & de la Sortie de la Reine, de M. le Dauphin & de Mesdames de France.

Le Parlement sortit ensuite, & les autres Corps & Compagnies dans l'ordre ordinaire.

Le Magistrat fit à l'entrée de la nuit mettre le feu à la Pile de Fagots, qui avoit été placée sur l'Esplanade en vûë du Château ; l'Artifice qui étoit préparé pour ce jour, fut differé par Ordre du Roi.

La Cloche de Mutte sonna à trois reprises en volée, & M. le Maréchal Duc de Belleisle fit seulement faire trois Décharges des Canons, qui étoient placez sur les Remparts de la Ville, les plus éloignez du Château ; l'on ne tira point ceux de la Citadelle, à cause de la proximité, dont le bruit auroit pû incommoder S. M.

L'Arc de Triomphe de l'Esplanade fut illuminé avec plus d'éclat que les premieres fois; l'Illumination de la Courtine & des Bastions de la Citadelle paralléles au Château & audit Arc de Triomphe, fut augmenté d'un Cordon de Lampions sur toute son étenduë, ce qui avec les Pyramides de Lampions, qu'avoient imaginées Mrs. les Officiers du Bâtaillon Royal Artillerie de Fontenay, de Garde au Château, qu'ils avoient fait placer au-devant de leurs Tentes, faisoit un effet qu'on ne pouvoit se lasser de voir.

Toutes les autres Illuminations de la Ville dont il a été parlé cy-devant, furent réïterées & augmentées, sur tout celles des façades du Château, des Avant-Cour & Arriere-Cour de l'Abbatial de St. Arnould, du contour de la Maison de M. le President Jobal, que le Magistrat avoit pris soin de faire illuminer, avec celles des Hôtels où étoient logez L. A. S. Mesdames les Duchesse de Chartres & Princesse de Conty, M. le Marêchal de Noailles & les Ministres. Mrs. les Ambassadeurs & Ministres Etrangers firent pareillement illuminer le devant des Maisons qu'ils occupoient, tant en Flambeaux de Cire blanche, Lampions, que Pots à feu, représentant des Portiques & des Pyramides.

Mrs. les Députés de la Ville de Paris ajoûterent deux Fontaines de Vin à leur Illumination, qui étoit dans le même goût que celles cy-dessus.

M. le Marêchal Duc de Belleisle fit aussi réïterer l'Illumination en dedans & en dehors de son Logement à la Citadelle & de ses Avenuës d'une infinité de Lampions & de Pots à feu. Les Piéces des Apartemens n'étant pas suffisantes pour le nombre des Tables qu'il fit servir avec la plus grande propreté, & le goût le plus recherché aux Ambassadeurs, Ministres, Seigneurs de la Cour & autres Personnes de distinction, fut obligé d'en faire placer sous une grande Tente à la Turque, qui fut dressée dans le Jardin, & qui communiquoit heureusement aux Piéces de l'Apartement du rez de chaussée, ce qui formoit un coup d'œil des plus rares & des plus beaux.

M. de Rochecolombe, Commandant de cette Ville, fit ajoûter aux premieres Illuminations qu'il avoit fait faire lors de l'arrivée du Roi, un Cartouche au dessus de la principale entrée de sa Maison: Ce Cartouche considerable par sa grandeur & la beauté de sa peinture, étoit surmonté d'une Couronne Royale, bien dorée, avec leurs Tenans ordinaires; des Trophées d'Armes bien peints & dorez, remplissoient les vuides des deux côtez de ce Cartouche; le tout fut illuminé avec tant de proportion & de convenance, qu'on s'arrêtoit avec plaisir pour en admirer l'ordre.

Les Frontiſpices de toutes les Egliſes, du Palais Epiſcopal, des Abbayes, des Hôtels, & les Façades du Palais, du Préſidial, de l'Hôtel de Ville, de celui des Juges Conſuls, de la Salle commune des Marchands Tanneurs, & de toutes les Maiſons de la Ville, furent illuminez de même qu'ils l'avoient été pendant les premiers jours de l'arrivée du Roi, la plûpart avec augmentation de Lampions, de gout & d'agrémens : Le Quartier des Juifs fut auſſi augmenté de quantité d'Inſcriptions de VIVE LA REINE, M. LE DAUPHIN & LA FAMILLE ROYALE.

La Ville de Metz ne fut jamais ſi brillante, l'on n'y vît jamais une affluence plus nombreuſe de Peuples dans les Ruës & ſur les Places pendant la nuit ; une alégreſſe générale plus marquée par des cris redoublez de VIVE LE ROY, & par des Tables bien garnies répanduës dans les differens Quartiers, dans des Boutiques ouvertes ou ſous des Portes Cocheres ornées de Tapiſſeries & d'Illuminations, auſqu'elles les Paſſans étoient invitez de prendre place, & enfin une ſatisfaction ſi complette, ſuccéder aux plus vives douleurs, dont les Bourgeois ſurent pénêtrez pendant la Maladie du Roi.

Leurs démonſtrations de joye furent ſi grandes, qu'elles mériterent la curioſité de Meſdames de France, & des Seigneurs & Dames de la Cour, Meſdites Dames voulurent en être les témoins ; & après s'être fait conduire dans la plûpart des Ruës juſqu'à celle des Juifs, en témoignerent leur ſatisfaction.

Mais celle du Peuple & de tous les Corps & Compagnies, toute parfaite qu'elle ait paruë, n'étoit point encore remplie ; leurs empreſſemens à rendre ſolemnellement à Dieu les actions de graces du bienfait qu'ils venoient d'en recevoir, en furent une premiere preuve, & le zéle qu'ils avoient de ſatisfaire à ce devoir à l'envie les uns des autres, en fut une ſeconde de la ſincérité & de la ſolidité de leur attachement & de leur fidélité pour leur Souverain, qui ne s'eſt jamais démentie d'un inſtant depuis 1552. qu'ils ont eu le bonheur d'être ſoumis à la Couronne.

Les Officiers & Gardes du Corps du Roi firent dès le lendemain 4. Septembre, célébrer une Meſſe dans l'Egliſe des PP. Récollets, & chanter enſuite un *Te Deum* en Plain-Chant, entremêlé de Fanfares, des Trompettes & Timballes de leur Corps : La Reine, M. le Dauphin & Meſdames de France y aſſiſterent avec les Seigneurs & Dames de la Cour.

Le même jour le Corps des Marchands de la Ville, le fit chanter en Muſique par les Muſiciens de la Cathédrale & les

Simphoniſtes de la Cour, en l'Egliſe Parroiſſiale de St. Victor, & fit illuminer le ſoir le Portail des Juges Conſuls, aux deux côtez duquel il fit couler deux Fontaines de Vin, & diſtribuer des Aumônes; les Maiſons de chacun d'eux furent auſſi illuminées le même ſoir.

Le Corps des Marchands Tanneurs fit auſſi chanter le *Te Deum* dans l'Egliſe Parroiſſiale de St. Simplice, illuminer la Façade de leur Salle commune & celles de leurs Maiſons, & fit pareillement couler une Fontaine de Vin au-devant de ladite Salle, & diſtribuer des Aumônes.

M. le Dauphin fut le même jour ſe promener à Freſcaty.

M. le Maréchal de Noailles étant arrivé ledit jour, fut deſcendre au Château & ſaluer le Roi, & fut loger dans la Maiſon de Madame le Febvre, près la Paroiſſe St. Gengoulf.

Le Roi a commencé le 5. de permettre l'entrée aux heures de ſes Repas.

Le même jour 5. les Officiers des Cadets bleus firent chanter le *Te Deum* en Muſique, entremêlé de Fanfares, de Trompettes & Timballes dans l'Egliſe des PP. Celeſtins : La Reine, M. le Dauphin & Meſdames de France avec leurs Cours, les Princes & Princeſſes, le Nonce & pluſieurs Ambaſſadeurs y aſſiſterent : Tout le chœur fut illuminé d'une infinité de Cierges & de Bougies.

Le lendemain 6. en conſéquence du Mandement de Mr. l'Evêque, le *Te Deum* fut chanté dans toutes les Paroiſſes & Egliſes de la Ville, dont les Frontiſpices furent illuminez.

Le même jour les Religieux des quatre Abbayes de St. Arnould, St. Vincent, St. Clement & St. Symphorien, Ordre de St. Benoît, chanterent auſſi le *Te Deum*, & firent de pareilles Illuminations que celles des Paroiſſes & autres Egliſes, en ajoûtant deux Fontaines de Vin au-devant de la principale Entrée du Couvent de St. Arnould.

M. le Baron Donop, Envoyé extraordinaire du Roi de Suéde, en qualité de Landgrave de Heſſe, vint ledit jour deſcendre chez M. Perolle, Place Ste. Croix.

Le lendemain 7. les Officiers & Chevaux-Legers firent chanter le *Te Deum* dans la même Egliſe de St. Arnould : La Reine, M. le Dauphin & Meſdames de France, les Princes, Princeſſes, Seigneurs & Dames de la Cour y aſſiſterent.

Les quatre Huiſſiers de la Chambre du Roi & les Officiers de la Garde-Robe, au lieu de faire chanter le *Te Deum*, firent habiller d'un Drap bleu trente-ſix pauvres petits Garçons de la

Paroiſſe

Paroiſſe St. Victor, à chacun deſquels ils firent donner Habit, Veſte, Culotte, Bas, Souliers, Chapeau, & à chacun deux Chemiſes & deux Cravattes.

Les Officiers & Gendarmes firent en même tems chanter le *Te Deum* dans l'Egliſe du Village de Longeville, où ils étoient logez, & firent des Aumônes.

Tous les Corps & Mêtiers de la Ville, ſans aucun excepter, firent auſſi pendant les jours ſuivans chanter le *Te Deum* dans differentes Egliſes, qu'ils firent parfaitement illuminer en dedans & en dehors, & les devans de leurs Maiſons : Et il n'y eut pas juſqu'aux Servantes des Bourgeois de la Paroiſſe St. Gorgon, qui n'ayent fait célébrer une Meſſe & chanter un *Te Deum*, & qui n'ayent fait tirer des Boëttes.

Le même jour 7. Septembre M. le Dauphin a été viſiter l'Arcenal & les Magazins de la Citadelle, & ſur la montre qu'on lui fit d'un Blé, qui y eſt dépoſé depuis l'an 1565 M. le Dauphin eut la curioſité d'en faire faire du Pain, & monta enſuite à cheval, ſortit par la Porte du Secours, examina les Ouvrages de Fortifications, qui ſont en projet entre cette Porte & celle de St. Thiebault, par laquelle il rentra dans la Ville, fut voir la nouvelle Fondrie, & ſe rendit enſuite au Château.

Le 8. Septembre, les Officiers & les Mouſquetaires Gris, qui étoient logez au Village de Borny, diſtant de cette Ville d'une lieuë, y firent chanter le *Te Deum*, & donnerent une Fête dans le même goût que celle qu'avoient donné les Mouſquetaires Noirs à Montigny ; à l'exception des Illuminations que leur prudence les empêcha de faire, à cauſe des Granges qui étoient remplies des Biens de la Terre.

Le Roi informé qu'un grand nombre d'Etrangers des Villes voiſines, & principalement de la Lorraine Allemande, s'étoient rendus à Metz pour voir S. M. à une Proceſſion, à laquelle on les avoit aſſurez qu'elle aſſiſteroit ce même jour, eut la complaiſance de ſe montrer très-ſouvent aux fenêtres du Château.

Le 9. les Colonel, Capitaines & Officiers de la Milice Bourgeoiſe, firent auſſi chanter un *Te Deum* dans l'Egliſe de Saint Arnould, auquel aſſiſterent la Reine, M. le Dauphin, Meſdames de France, Princes & Princeſſes, Cardinaux, Ambaſſadeurs, Seigneurs & Dames de la Cour : Ce *Te Deum* fut chanté par les Religieux, & les Autels & le Chœur parfaitement illuminez d'une quantité conſiderable de Cierges.

M. le Dauphin alla le 10. viſiter la Ville & les Fortifications de Thionville, & revint ſur le ſoir.

La Reine alla le même jour entendre la Messe à St. Pierre, S. M. fut reçûë à la Porte de l'Eglise par Madame de Faure du Vigean, Abbesse, à la Tête de son Chapitre & de ses Chanoines, avec les mêmes Cérémonies qui avoient été observées à l'Abbaye de Ste. Marie ; & après que le *Te Deum* fut chanté, la Reine voulut entrer dans l'Apartement de Madame l'Abbesse, où S. M. donna ausdites Dames des marques de ses bontez, par les discours les plus obligeans ; & Madame l'Abbesse pour marquer sa satisfaction, fit orner & éclairer le Portail & l'intérieur de son Abbaye, de Peintures & d'Illuminations magnifiques.

M. l'Envoyé extraordinaire de Genes, fut loger le même jour chez M. Rabuat, Ruë Mazelle.

Les Officiers des cent Suisses firent aussi chanter le lendemain 11. le *Te Deum* en l'Eglise de St. Arnould, auquel la Reine, M. le Dauphin, Mesdames de France, les Princes & Princesses, Cardinaux, Ambassadeurs, Seigneurs & Dames de la Cour assisterent.

M. del Campo Florido, Ambassadeur d'Espagne, pour signaler la part qu'il prenoit à la joye générale de la Convalescence du Roi, se distingua par la magnificence de la Fête qu'il donna le 13. Septembre.

Son Excellence la commença par présenter le Pain beni à St. Euquaire sa Paroisse, sur plusieurs Bassins d'Argent, accompagnez de quantité de Cierges.

Elle avoit pendant les jours précédens fait préparer dans l'Eglise de St. Arnould une quantité prodigieuse de Cierges, de Bougies & de Flambeaux, non seulement dans le contour intérieur du Chœur, mais encore des Collateraux, de la Nef, du Jubé & de l'Orgue, au-devant de laquelle il avoit fait placer parallélement à l'entrée de l'Eglise, un grand Cartouche bien peint & doré, portant cette Inscription :

D. O. M.
Rex Hispaniarum
pro restituta
Francorum Regi
Sanitate.

Le tout forma pendant le *Te Deum* un spectacle des plus ravissans, dont la Reine avec toute la Cour parut pleinement satisfaite.

Son Eccellence avoit aussi fait décorer de Peintures & d'Illuminations, les Avenuës de son Logement placé à l'extrémité d'un Cul-de-Sac, d'environ vingt toises de longueur, & dont

la disposition avoit permis de pratiquer à l'entrée un premier Arc fort élevé, pour quadrer à sa largeur ; il étoit soutenu par deux Pilastres & surmonté par un Cartouche représentant les Armes d'Espagne, flanqué de deux Pyramides & de plusieurs Ornemens ; les deux côtez des Pilastres & ceux du Cul-de-Sac, étoient ornez de Verdure sur toute leur longeur, & garnis d'une quantité excessive de Lampions, qui figuroient des Arcades heureusement exécutées & artistement imaginées ; le Portail de la Cour à l'extrémité du Cul-de-Sac étoit couvert d'un second Arc soutenu par deux Statuës, au Frontispice duquel étoit un grand Cartouche aux Armes de France, accompagné de differens Ornemens & surchargé d'une infinité de Lampions: Le point de vuë de cette entrée, pris au-devant du premier Arc, représentoit une Perspective de feu, à travers laquelle on voyoit un grand Tableau qui la terminoit ; ce Tableau représentoit le Portrait du Roi, pareillement environné de quantité de Lampions : Le surplus des Murs de la Cour & des Bâtimens & de ceux du Jardin fut illuminé de même. Cette Fête se termina par un grand Souper somptueusement servi sur plusieurs Tables, aux Princes, Princesses, Ambassadeurs, Cardinaux, Ministres, Seigneurs & Dames de la Cour, & enfin par plusieurs Piéces d'Artifice, qui furent tirées pendant le Dessert.

M. le Dauphin ayant témoigné quelque curiosité de voir manœuvrer l'Artillerie, se rendit le 14. vers les 10. heures du matin avec une Suite nombreuse de Seigneurs de la Cour, dans l'Isle de Chambiere, à l'ancienne Butte, où M. Guerin, Commandant de l'Artillerie, & les autres Officiers avoient fait mettre plusieurs Mortiers & Canons en Batteries ; & après les avoir fait tirer à Bombes & Boulets avec succès contre les objets marquez, ils les exercerent ensuite contre des Figures d'Hommes remplies de paille, qui formoient un Bataillon derriere une Haye, sur lequel ils tirerent à Cartouches & à Coups redoublez avec tant de précipitation, qu'il sembloit pendant un tems qu'on tiroit le Canon en salve. La Compagnie des Cadets bleus fut se mettre en Bataille hors de la Ville, & eut l'honneur de saluer du Sponton, & de présenter les Armes à M. le Dauphin, lors de sa Sortie & & de son Retour.

La beauté du jour permit au Roi pour la premiere fois de sortir de la Ville, & de prendre après son Dîner le plaisir de la Promenade dans la Plaine de Frescaty. Cette premiere Sortie venuë à la connoissance des Peuples, tous accoururent sur la Route qu'avoit tenuë S. M. & donnerent lors de son Retour

par leurs acclamations, des démonſtrations de joye dont ils étoient pénêtrez.

Les Officiers du Régiment Royal Artillerie, Bataillon de Fontenay, firent chanter le même jour le *Te Deum* à St. Arnould, auquel la Reine aſſiſta avec la Famille Royale, & leur Suite ordinaire ; ils firent illuminer le ſoir la tête de leur petit Camp ſur l'Eſplanade, comme ils l'avoient fait le 3 du mois, & ajoûterent à cette Illumination quantité de Fuſées.

Le 15. Septembre le Roi prit encore l'air, & choiſit la même Promenade de la veille. S. M. fit baiſſer les Glaces de ſon Caroſſe, pour donner à l'affluence des Peuples l'agrément de le voir avec plus de ſatisfaction.

La Reine alla le 16. entendre la Meſſe dans l'Egliſe des PP. Capucins, & le 17. en celle des PP. Carmes anciens ; S. M. y fut reçûë avec les mêmes Cérémonies qui avoient été obſervées dans les autres Egliſes ; il y eut quantité de Boëttes tirées lors des Entrées & Sorties de S. M.

Le Roi fut le même jour ſe promener dans le Cours hors de la Porte de France, où S. M. deſcendit de Caroſſe, & fit à pied quelques tours de promenade : Le lendemain 18. S. M. prit le même exercice avec M. le Dauphin dans le Jardin du Château.

Le 19. L. A. S. Meſdames les Ducheſſe de Chartres & Princeſſe de Conty, pour n'être pas ſi éloignées de M. le Duc de Chartres, qui étoit parti quelques jours auparavant pour l'Armée, prirent la Route de Strasbourg.

Madame de Vazelle, Supérieure du Séminaire de la Propagation de la Foi, ayant repreſenté à M. le Dauphin qu'elle avoit pluſieurs jeunes Juives inſtruites dans ſa Maiſon, & en état de recevoir le Sacrement de Baptême, M. le Dauphin voulut bien faire nommer à ſon nom une jeune Fille ſur les Fonts Baptiſmaux, dont l'Extrait Baptiſtaire s'enſuit.

LE 19. *Septembre* 1744. *a été baptiſée dans l'Egliſe de notre Séminaire de la Propagation de la Foy, une Fille Juive, nommée Guittelet, Fille de Salomon de Créhange, & d'Anne ſes Pere & Mere, du Village de Vantoul, près de Metz ; on lui a impoſé ſur les ſaints Fonts de Baptême le nom de Loüiſe-Henriette-Anne-Monique ; Elle a eu l'honneur d'avoir pour Parein Très-Haut, Très-Puiſſant & Excellent Prince Monſeigneur Loüis Dauphin de France, repréſenté par Meſſire George-René Binet, Baron de Marchet, Meſtre de Camp de Cavalerie, Gouverneur de l'Iſle de Condom, & Premier Valet de Chambre de Monſeigneur le Dauphin, Chevalier de l'Ordre Militaire*

litaire de St. Loüis; Et pour Mareine Très-Haute, Très-Puissante & Excellente Princesse Madame Henriette Premiere de France, Fille du Roi, représentée par Madame Madeleine Gauthier de Mongival, Premiere Femme de Chambre de Mesdames de France.

Mesdames de France après avoir entendu la Messe à St. Pierre, entrerent dans l'Apartement de Madame l'Abbesse, le tout se passa avec les mêmes Cérémonies qui avoient été observées le 10. pour la Reine.

La Reine assista le 20. à la Messe de sa Paroisse, & Mesdames de France furent l'entendre dans le Choeur intérieur des Ursulines.

Les Commandans des Cadets ayant été avertis que la Reine vouloit bien les voir sous les Armes le même jour, les deux Corps se rendirent sur l'Esplanade; Et S. M. étant placée à l'extrémité de la Terrasse du Château, environnée des Dames de la Cour, ils eurent l'honneur de défiler devant elle, & les Officiers de saluer du Sponton; la Reine eut la bonté d'en marquer de la satisfaction.

Ledit jour 20. Septembre, le Prince d'Ardore, Ambassadeur du Roi des Deux Siciles, donna une Fête aux Seigneurs & Dames de la Cour, aux Ambassadeurs & autres Officiers de distinction; Son Excellence leur fit servir un Repas magnifique en plusieurs Tables, vers les deux heures après midy; elle fit couler deux Fontaines de Vin pour le Public, & illuminer la Face de son Logement, & celle de l'intérieur de la Cour d'Entrée avec les côtez, dont l'étenduë & les dispositions lui permirent de l'orner de Peintures, représentant des morceaux d'Architecture, dominez de Cartouches aux Armes du Roi, accompagnez de Pyramides & de Divinitez Payennes, entremêlez de Verdure, & le tout surchargé d'une infinité de Lampions, qui formerent pendant toute la nuit une Illumimination ravissante.

Le Sr. de Moncharvaux, qui pour sa retraite du Régiment d'Alsace, avoit eu un Brevet de Lieutenant réformé à la Suite de Metz, en reçût un de Capitaine reformé, avec 720. livres d'Apointement, & eut l'honneur d'en remercier S. M.

Le Roi ayant réglé son Départ & ceux de la Famille Royale, M. le Dauphin après avoir entendu la Messe en l'Eglise de St. Arnould, partit le 21. pour Lunéville, & trouva sur sa Route au delà de Montigny, les deux Compagnies des Cadets qui bordoient la Haye, & qui eurent l'honneur de lui présenter les Armes, & les Officiers de lui rendre le Salut ordinaire.

La Reine ayant été sollicitée de nommer sur les Fonts Baptismaux un jeune Juif âgé de 18. ans, qui avoit été instruit

dans la Maison de la Propagation de la Foi des Hommes, eut la bonté de l'y faire tenir à son Nom, par M. le Duc de Villars, & par Madame la Duchesse de Villars, qui le nommerent Joseph-Marie, le 21. Septembre.

Mesdames de France s'étant renduës le 22. à l'Abbaye Royale de Ste. Glossinde vers les 11. heures du matin, en visiterent les anciens & nouveaux Bâtimens, & de retour chez elles, les Chapitres de St. Pierre & de Ste. Marie, Mesdames les Abbesses à leur Tête furent successivement admis à leur souhaiter un heureux Voyage.

La même grace fut ensuite accordée aux Dames de Clairvaux.

Le lendemain 23. Mesdames de France prirent la même Route qu'avoit pris M. le Dauphin pour Lunéville; les deux Compagnies des Cadets borderent la Haye, au-delà du Village de Montigny, & leur rendirent les mêmes honneurs qu'à M. le Dauphin.

Le Roi alla le même jour vers les 3. heures après midi prendre l'air hors de la Porte de Thionville, & se promena pendant quelque tems à pied.

Le Parlement informé du Départ prochain du Roi, s'étant presenté en Corps au Château le 24. à midi, pour marquer sa joye sur le Rétablissement de la Santé de S. M. & pour lui souhaiter un heureux Voyage, fut introduit dans la Chambre du Roi; M. de Montholon porta la parole au nom de la Compagnie, & S. M. y répondit avec les termes les plus obligeans; la Compagnie descendit ensuite dans l'Apartement de la Reine, où S. M. la reçût avec les mêmes bontez qu'avoit fait le Roi.

Le même jour après le dîné, le Roi monta à cheval, & prit le plaisir de la promenade hors de la Porte des Allemands.

Le 25. la Reine étant allée entendre la Messe dans l'Eglise des Religieuses Carmelites, une jeune Fille y reçût de S. M. le Voile de Sœur Converse.

Les Magistrats firent recommencer dès ce jour à souhaiter le bon soir au Roi, en faisant sonner la Cloche de Mutte en volée à trois reprises, ainsi qu'il en avoit été usé pendant les premiers jours de l'Arrivée de S. M. ce qui a été continué jusqu'à son Départ.

Le Roi voulant avant de joindre son Armée d'Alsace, rendre à Dieu les Actions de graces solemnelles du parfait Rétablissement de sa Santé, & voulant à cet effet assister en personne avec la Reine & toute sa Cour, au *Te Deum* que S. M. avoit ordonné pour le 27. Septembre, onze heures du matin, M. Desgranges, Maître des Cérémonies, fut la veille inviter le Parlement de s'y rendre en Corps.

Le *Te Deum* fut annoncé au Peuple ledit jour 27. à 9. heures du matin, le Parlement & les Compagnies qui y avoient été invitez, furent se placer dans le Chœur de la Cathédrale, dans le même Ordre qui avoit été réglé pour le *Te Deum* qui fut chanté le 5. du même mois; il y eut pareilles Illuminations, Mrs. les Ambassadeurs, Ministres, Seigneurs & Dames de la Cour occuperent les mêmes Banquettes à la droite & à la gauche du Maître Autel.

Les Ruës depuis le Château jusqu'à la Cathédrale, par lesquelles le Roi devoit passer, furent bordées par les Bataillons de la Garnison & par les deux Corps des Cadets.

Le Roi précédé & suivi des Grands Officiers de la Couronne, de ceux de Service près de sa Personne, & des Détachemens ordinaires des Gardes du Corps & des cent Suisses, se rendit en Voiture par les Ruës bordées de Troupes à la principale Porte de la Cathédrale, & ensuite au Chœur; S. M. alla s'agenoüiller sur le Prié-Dieu couvert de Velours cramoisy, qui avoit été préparé au milieu du Sanctuaire, sur lequel un instant aprés la Reine vint prendre la gauche du Roi; les deux Fauteüils destinez pour L. M. étoient placez sous le même Day, qui avoit paru le 5. du mois.

Mrs. les Cardinaux de Rohan & de Tencin se placerent sur des Plians, le premier à la droite du Roi, & le second à la gauche de la Reine; le surplus des Seigneurs & Dames de la Cour occuperent suivant leur Rang, les Placets qui leur avoient été destinez.

Mr. l'Evêque de Metz après avoir rempli les Cérémonies ordinaires, commença une Messe basse, & après avoir fini l'Evangile, le Livre fut porté à M. le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier, qui le présenta à baiser à L. M. la Musique chanta plusieurs Motets, & la Messe étant achevée, Mr. l'Evêque alla présenter le Corporal à baiser à L. M. & entonna ensuite le *Te Deum*, lequel étant fini, le Roi & la Reine, après avoir reçû de l'Eau benite de M. le Cardinal de Rohan, sortirent avec toute leur Cour dans le même Ordre que L. M. étoient entrées.

La Cloche de Mutte ne fut sonnée que lors des entrées & sorties du Roi & de la Reine.

Tous les Canons placez sur les Remparts de la Ville & de la Citadelle, tirerent chacun trois fois pendant que l'on chantoit le *Te Deum*.

Le Roi dîna en public, & fut quelque tems après se promener hors des Portes de France & de Thionville.

S. M ayant differé jusqu'à ce jour de permettre aux Magistrats de faire tirer l'Artifice, qui avoit été préparé dès le commencement du mois, en eurent la Permission : Ils avoient fait dresser à cet effet un espéce de Théâtre de 20. à 22. pieds en quarré, sur 12. de hauteur, à côté de l'Arc de Triomphe, & parallélement à la Térrasse du Château & aux Fenêtres de la Chambre du Roi.

Une Pyramide triangulaire fort élevée dans le milieu du Théâtre chargé d'une infinité de Piéces d'Artifice, étoit ornée en face du Château, d'un Cartouche portant cette Inscription, VIVE LOUIS LE BIEN AIME'; la pointe de cette Pyramide suportoit un Soleil fixe, & les deux Pyramides de chaque côté moins élevées que celle du milieu, suportoient chacune une Girandole, le tout décoré de Peintures & chargé d'Artifices; quatre Masses avoient été placées aux quatre Angles du Théâtre, le surplus fut successivement garni de 24. Pots à Feu, de 18. Gerbes, de 6. Fusées de table garnie, de 2. gros Pots à Aigrette, de 14. petits Pots à Aigrette, de 24. douzaines de Lances à Feu, de 6. gros Mârons, de 30. petits, de 4. douzaines de Pétards, de 2. gros & 2. petits Saucissons volans; il y avoit outre toutes ces Piéces d'Artifice 150. grosses Fusées volantes d'honneur, 180. Fusées à Caisse, & 48. Fusées doubles Marquises.

Le Sr. Adam, Artificier, qui avoit préparé une Lance à Feu garnie de papier doré, dont la Poignée étoit ornée de Velours cramoisy, eut l'honneur de la présenter au Roi pour donner le Signal à l'heure que S. M. voudroit qu'il commençât son Artifice.

Le Signal fut donné vers les huit heures & demi, & dans l'instant le Théâtre parut en Feu : Toutes les Piéces qui composoient cet Artifice furent tirées avec succès & dans l'ordre qui convenoit pour diversifier les objets, & donner aux Spectateurs le plus d'agrément par la variété des Corps lumineux & brillans, qu'il fit heureusement succéder les uns aux autres avec augmentation d'éclat; & pendant que les yeux étoient pleinement satisfaits de cet Artifice, ils furent encore agréablement égayez par les 378. Fusées tirées par six de minutte en minutte. L'on fit ensuite allumer le Feu de joye ordinaire : La Garnison qui étoit sous les Armes sur l'Esplanade, fit trois Décharges de Mousqueterie alternativement avec les Canons de la Ville & de la Citadelle.

Le Sr. Delmont, Maître des Batelliers, ayant fait orner son grand Batteau de Verdure, garnir de quantité de Lampions, de Pots à Feu, de Fusées & de Boëttes, & placer sur un des

Bras

Bras de la Riviere de Mozelle en vûë du Château, se fit entendre; & chacun prit plaisir à voir la réjoüissance qu'il donnoit.

Celle des Habitans des Villages des Côteaux de la Mozelle, assemblez autour d'un Feu considérable de Fagots, qu'ils avoient allumé à l'Hermitage du Mont St. Quentin, formoit aussi du même côté & dans le même tems un spectacle très-agréable, sur tout lors de leurs fréquentes Décharges de Mousquetterie, & qu'ils tiroient les Fusées que M. de Gondreville, leur Colonel, leur avoit fournies.

Les Magistrats de Metz firent couler ce même soir quatre Fontaines de Vin, dont deux devant l'Hôtel de Ville, & les deux autres aux côtez de l'Arc de Triomphe de l'Esplanade.

Toutes les Illuminations qui avoient été faites pendant les premiers jours de l'Arrivée de S. M. & pendant la nuit du 3. au 4. de ce mois, furent réïterées dans toute la Ville avec tant d'émulation, qu'il n'étoit pas possible de désirer qu'elle fut poussée plus loin.

Le 28. Septembre la Reine ayant entendu la Messe à l'Eglise de St. Arnould, partit avec sa Cour au bruit du Canon, & prit la Route de Lunéville, sur laquelle les deux Corps des Cadets eurent l'honneur de saluer S. M. au delà du Village de Montigny, comme ils avoient fait M. le Dauphin & Mesdames de France.

Le Roi alla entendre la Messe à l'Eglise de St. Victor sa Paroisse.

La Maison du Sr. Dosquet, ancien Echevin de l'Hôtel de Ville & Capitaine de la premiere Compagnie des Cadets bleus, ayant été trouvée la plus convenable par sa situation, sur la Place de Chambre, pour donner une Fête publique, les Officiers en firent illuminer la Façade d'une infinité de Lampions, depuis le rez de chaussée jusqu'au toit, & y donnerent un Repas somptueux avec Simphonie, où tous ceux qui jugerent à propos de s'y présenter, furent agréablement reçûs, & ils firent tirer sur ladite Place cent grosses Boëttes, qui furent réïterées quatre fois chacune.

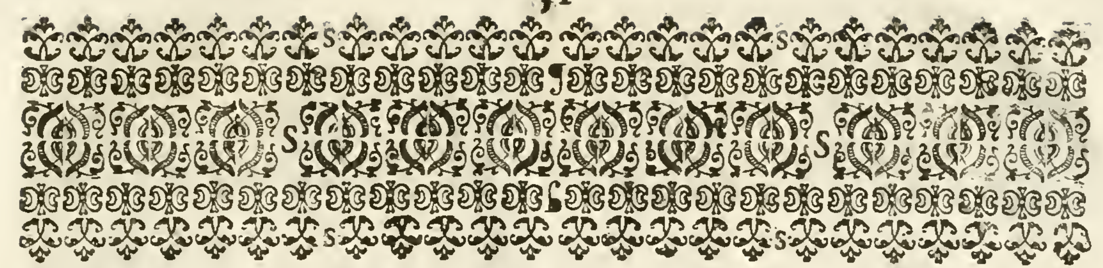
Mr. le Marquis de Creil, Conseiller d'Etat, Intendant de cette Province, après avoir été recevoir le Roi aux Limites de son Département au-delà de Verdun, & avoir donné ses soins pour que rien ne manquât dans la Route, s'est distingué pendant le Séjour de S. M. à Metz, par la somptuosité & la magnificence ordinaire de sa Table, toûjours ouverte matin & soir à tous les Seigneurs de la Cour & à tous les Officiers de distinction : Il a

pareillement eu l'honneur lors du Départ de S. M. de la conduire avec les mêmes précautions au-delà de Phalſebourg juſqu'à Saverne, & enſuite de rendre les mêmes devoirs à la Reine lors de ſon Départ de Lunéville juſqu'à Bar.

Le 29. M. le Maréchal Duc de Belleiſle dévança le Départ de S. Majeſté de quelques heures, & le Roi après avoir entendu la Meſſe en l'Egliſe de St. Arnould, & après avoir dîné, partit pour Lunéville avec toute ſa Cour, au bruit du Canon. Les deux Corps des Cadets placez ſur ſa Route au delà du Village de Montigny, eurent l'honneur de rendre à S. M. les mêmes Saluts, qu'ils avoient rendus la veille à la Reine, & la Milice des Villages du Pays Meſſin, au nombre de 14. Drapeaux, faiſant 2800. Hommes, qui furent placez en Bataille dans la Plaine de Freſcaty, eurent le même honneur.

Quelqu'intention qu'ait eu celui qui a été chargé de laiſſer à la poſterité, ce qui s'eſt paſſé pendant le Séjour du Roi à Metz, il avoüe que pour marquer dans l'exacte vérité, toute la joye & toute la conſternation dont le Peuple a été pénêtré, ſes expreſſions ſont trop foibles, mais il eſpere que le Lecteur qui a eu l'agrément & le chagrin d'en être le témoin, y ſupléra aiſément, & il renvoye celui qui n'a pas vû, au Recueïl des Ouvrages de Poëſie, qui ſe trouveront ci-après, pour le perſuader qu'encore que ces Ouvrages ne ſoient pas d'une égale force, ils n'aſſurent pas moins l'amour du Peuple François pour le meilleur des Souverains.





LISTE DE MESSIEURS LES Conseillers-Echevins & autres Officiers de l'Hôtel de Ville, en Place lors de l'Arrivée du Roi à Metz le 4. Août 1744.

ECHEVINS TITULAIRES	ECHEVINS PAR ELECTION.
M. Pierre Simon.	M. Jean-Baptiste Godefroy.
M. François Fromantin.	M. Nicolas Colson.
M. Jacques Masset.	M. Pierre Grandjean.
M. Joseph Melard.	M. Henry Jeander.
M. Jacques-Etienne Hillaire.	. . . Place vacante.

M. Jacques-Loüis Perrin, Ecuyer, Seigneur des Almons & de St. Marcel, Sindic de la Ville.

M. Jean-François Bertrand, Substitut.

M. Charles Coullez, Sécrétaire-Greffier.

M. Jean-Pierre Sol, Receveur des Déniers Patrimoniaux & d'Octrois.

M. Nicolas Thionville, Grenetier & Receveur des Coupillons.

M. Jacques Oget, Inspecteur des Bâtimens.

Le S. Michel Voilat Lacour, Premier & Maître Sergent.



LISTE DES JEUNES GENS, dont les six Compagnies des petits Cadets ont été formées.

M. DE TSCHUDY, Commandant.

Premiere Compagnie.	*Seconde Compagnie.*	*Troisiéme Compagnie.*
M. FROMANTIN l'ainé, Capitaine.	M. DOSQUET, Capitaine.	M. HILLAIRE, Capitaine.
M. CHEVALIER, Lieutenant.	M. BERNARD, Lieutenant.	M. BLAISE, Lieutenant.
M. DUCHESNE, Sous-Lieutenant.	Lalloyeau.	Dorvaux.
	Camus.	Lepayen.
M. LE BRUN le cadet, Enseigne.	Bennequin.	Jamin.
	Du Breul.	Collignon.
Fromantin le cadet.	Rostagna.	Jonas.
Mathis.	Grandeau.	Lapierre.
Vesque.	Remy.	Maréchal.
Simon.	Lestrade.	Lépine.
Burthe.	Grandjo.	Boisslevin.
Spol.	Guichard.	Le Lorrain.
Gaudré.	Dabry.	Remy.
Barlet.	Remy.	Peltre.
Simony.	Billotte.	Belchamp.
Canaux.	Antoine.	Sermoize.
Chevrier.	Remy.	Mouzon.
Chenet.	Bertrand.	Mangienne.
Dufort.	Antoine.	Fremin.
Woirhaye.	Demange.	Mangeot.
Mathieu.	Lorette.	Grandjean.
Trois Hautbois.	Tinot.	Petri.
Un Basson.	Claudon.	Noiré.
Deux Tambours.	Levêque.	Delaître.
	Spol.	Viville.
TOTAL 25.	TOTAL 25.	TOTAL 25.

4éme. Compagnie.

M. PLACIARD, Capitaine.
M. LEFEBVRE, Lieutenant.
Tonard.
Perdrizé.
Lagrange.
Legeay.
Lecomte.
Jacquin.
Boileau.
Regnier.
Spol.
Mathieu.
Ladrague.
Lagrave.
André.
Barte.
Bertrand.
Feüillette.
Barbot.
Mangin.
Watrin.
Reignier.
Pierron.
Hocquart.
Marnideſſe.
TOTAL 25.

5éme. Compagnie.

M. LACROIX, Capitaine.
M. SCHWARTZ-HAUSEN, Lieut.
Nauroy.
Florentin.
Launoy.
Méaux.
Leroy.
Sermoize.
Gamard.
Raimond.
Couſtaut.
Larive.
Arnould.
Volmerange.
Marc.
Thorel.
Lalance.
Chouflenr.
Aubertin.
Formé.
Eſtevenet.
Lafrance.
Baudoüin.
Tiercelet.
TOTAL 24.

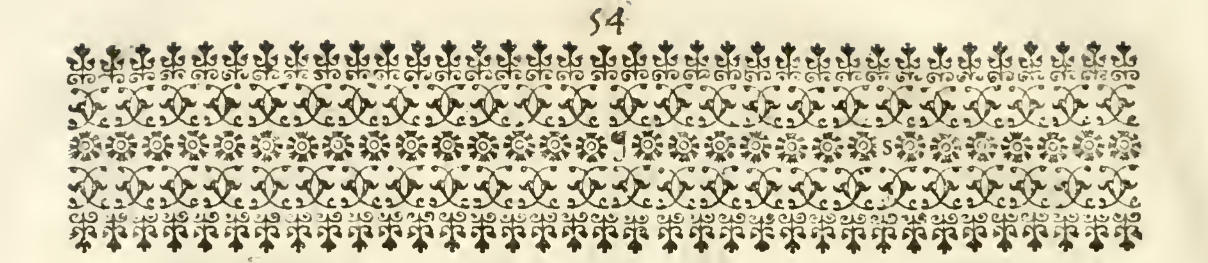
6éme. Compagnie.

M. BALTASAR, Capitaine.
M, LABICHE, Lieutenant.
Gregoire.
Sebaſtien l'ainé.
Sebaſtien le cadet.
Bertaux.
François.
Gallois.
Thiry.
Verdun.
Tiva.
Auburtin.
Caye.
Michel.
Jaunez.
Briſac.
Barbier.
Guerin.
Delaître.
Meſſet.
Michelet.
Compan.
Genot.
Raguet.
TOTAL. 24.

ETAT-MAJOR.

M. LEBRUN l'ainé, Major.
M. MARLY, Ayde-Major.





LISTE DES JEUNES GENS DE LA VILLE de Metz, dont les cinq Compagnies des grands Cadets, commandées par Mr. JACQUES - LOUIS PERRIN, Ecuyer, Seigneur des Almons & de la Haute-Voüërie de St. Marcel, Sindic de la Ville de Metz, ont été formées, ſans que leur rang puiſſe donner aucune prérogative aux uns ſur les autres, le zéle de tous ayant été égal.

PREMIERE COMPAGNIE.

M. DOSQUET, M. THIONVILLE, } Capitaines. M. MARC, M. LANGE, } Lieutenans.

M. VARIN, Enſeigne.

Les Srs. Delaître.	Grinſard.	Poinſignon.
Verpy.	Stoffel.	Colmé.
Demange.	François.	Bertrand.
Valette.	Pelletier.	Gaudré.
Simon.	Briſac.	Doſquet.
Antône.	Gaudet.	Regnier.
Barthelemy.	Daubigny.	Alexis.
Bernard.	Gachot.	Gregoire.
Lambert.	Vinot.	Larive.
Daubigny.	Geny.	Formé.
Launoy.	Panneau.	2. Corps de Chaſſe.
Barthelemy.	Leclerc.	4. Hautbois.
COLLIGNON.	Mangué.	2. Tambours.
	Sauvage.	

TOTAL 50. Hommes.

DEUXIEME COMPAGNIE.

M. COUSTAUT, M. VOYART, Capitaines. M. GOGUILLE, M. HUOT, Lieutenans.

M. BAUDESSON le cadet, Enseigne.

Les Srs. Bernard.	Remy.	Mangeot.
Philippe.	Arnould.	Gauthier.
Messin.	Bonnaventure.	Claude.
Lochon.	Emmery.	Coustaut.
Nicolas.	Lévy.	Legay.
Emmery.	Arnould.	Laseigne.
Baudesson.	Sarre.	Capdevillé.
Bloüet.	Vogeain.	Girard.
Alexandre.	Marc.	Lapaume.
Remy.	Darras.	Estienne.
Marc.	Merlo.	Nassoy.
Camuset.	Lacroix.	Peltre.
Larmandier.	Viville.	Roch & Mangeot.
Burthe.	Parisot.	1. Tambour.
Stoltz.	Labiche.	Total 50. Hommes.

TROISIEME COMPAGNIE.

M. HIANT, M. CROISILLE, Capitaines. M. JULIEN, M. BERNE, Lieutenans.

M. HUMBERT, Enseigne.

Les. Srs Hocquard.	Laurent.	Plaisant.
Demange.	Mathieu.	Chrêtien.
Morel.	Lorette.	Collignon.
Baudet.	Pallez.	Jacquin.
Simon.	Mathieu.	Mathis.
Mathieu.	Boichegrain l'ainé.	Broüant.
Lochon.	Butin.	Spol.
Bouvy.	Wathier.	Esselin.
Lhuillier.	Brion.	Stoltz.
Peltre.	Boichegrain le cadet.	Laurent.
Chailly.	Alexandre.	Lorrain.
Noiré.	Mouzin.	Henry.
Tinot.	Merlo.	Perolle.
Gibout.	Barbé.	1. Tambour.
Bielle.	Trin.	Total 49. Hommes,

QUATRIE'ME COMPAGNIE.

M. BERTRAND, M. SEBASTIEN, } Capitaines. M. FEUILLETE, M. LALANCE, } Lieutenans.

Les Srs. Doüet.	Robert.	Feüillette.
Volmerange le cadet.	Roubis.	Herelle.
Bertrand.	Marine.	Lawalle.
Auburtin.	Hennequin.	Jacquin.
Colin.	Royer.	Evrard.
Bonnet.	Timbert.	Marly.
Evotte.	Gauthier.	Merlo.
Husson.	Volmerange l'ainé.	Bournac.
Moreau.	Hartar.	Volmerange.
Guillaume.	Georgi.	Goüet.
Bouvard.	Barbier.	Thiebauld.
Thomas.	Miromeny.	Bernard.
Langard.	Croisille.	Toussaint & Bertrand.
Petitjean.	Bertrand.	1. Tambour.
George.	Henry.	Total 49. Hommes.

CINQUIE'ME COMPAGNIE.

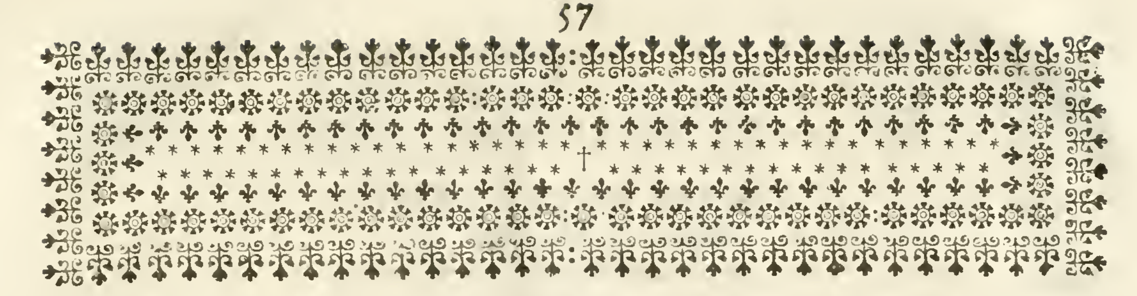
M. BAUDESSON, M. MARRY, } Capitaines. M. LAMARLE, M. GOULLON, } Lieutenans.

Les Srs. Meny.	Ladoucette.	Vignon. Lepayen.
Lalance.	Didier. Faugle.	Croisille. Lajeunesse.
Arnould.	Sebastien. Bernard.	Lamotte. Bussiere.
Humbert.	Sechehaye. Olivier.	Germain. Gauthier.
Mirabelle.	Bernard. Barbé.	Launay. Bouchotte.
Stoffel.	Auburtin. Lagnier.	Thomas. Armand.
Perrin.	Godeffrin. Colson.	Thibaut. Vattelet.
Schmaltz.	Dorvaux. Marry.	Chevrier.
Lawalle. Munier.	Toussaints. Bertrand.	1. Tambour.
Marchand.	Hennequin.	Total 49. Hommes.

M. COLSON, M. DESTROGES, } Capitaines à la Suite.

ETAT-MAJOR.

M. PEROLLE, Major.
M. NIVOY, Ayde-Major.
Les Srs. DUBUISSON & LECOMTE, Garçons-Majors.



RECUEIL
DE PLUSIEURS PIECES de Poëſie faite à l'occaſion de la Maladie & du Rétabliſſement de la Santé du Roi.

ODE
TIRE'E DU PSEAUME
EXAUDIAT.

DU Grand Dieu de Jacob, noble & brillante Image,
Prince formé ſelon ſon cœur ;
Au pied de ſes Autels nous portons notre hommage,
Pour l'attendrir en ta faveur.

Puiſſe, ce juſte Dieu défendre ton Empire,
Que du haut du Lieu Saint, ce ſoit-lui qui t'inſpire,
Que dans tous tes beſoins, il vole à ton ſecours,
Et que ſon Nom ſacré, Protecteur de ta vie,
Soit comme la garde choiſie,
Qui veille au ſalut de tes jours.

Que l'agréable odeur de tous tes ſacrifices,
Les lui rende toûjours préſens ;
Que ſans ceſſe il regarde avec des yeux propices.
Tes Holocauſtes & tes Préſens.

Ton cœur eſt dans ſes mains, ſa ſage Providence,
De ce cœur généreux voit l'étenduë immenſe,
Puiſſe-t'il en remplir juſqu'aux moindres ſouhaits,

P

Que par lui chaque jour tes conſeils s'affermiſſent,
Que tous tes deſſeins réüiſſiſſent,
Qu'il couronne tous tes Projets.

Que vois-je ! l'Ennemi veut obſcurcir ta Gloire.
Va Prince, anime tes Guerriers,
Quels ſeront nos tranſports, lorſqu'après la Victoire,
Tu viendras couvert de Lauriers ?

Ainſi pour notre Roi confirmant ſes Oracles,
Le Seigneur, dirons-nous, prodigue ſes Miracles.
C'eſt au Nom du Très-Haut qu'il triomphe aujourd'hui,
Nous ſçavons quelle main ſoûtient ſon Diâdeme,
Comme Dieu l'a choiſi lui-même,
Dieu ſeul veut être ſon apui.

Oüi, lorſqu'il te verras dans un humble Priere,
Epancher devant lui ton cœur,
Fidéle à t'exaucer du haut du Sanctuaire,
Il te tendra ſon bras vainqueur.

Que tes fiers Ennemis, objets de ſa vengeance,
Dans leurs ſuperbes chars mettent leur confiance.
Qu'ils menent aux Combats mille fougeux courſiers ;
Leurs chars ſeront briſez, leurs courſiers mis en fuite,
Et toute leur force réduite
A combattre pour leurs foyers,

Déjà t'elle eſt Grand Dieu ta faveur ſouveraine,
Ils tombent percez de nos dards,
Aidé de ton ſecours, notre bras les enchaîne,
Nous triomphons de toutes parts.

Pourſuis, daigne à jamais nous combler de ta grace,
Lorſque comme aujourd'hui plein d'un zéle efficace,
Nos cœurs à t'invoquer ſignaleront leur foi,
Et ſi jamais, Seigneur, pour expier nos crimes,
Ta Juſtice veut des victimes,
Prens les Sujets, ſauve le Roi.



ODE SUR LA MALADIE DU ROY.

DIEU! quelles lugubres images
Roule mon eſprit agité !
Triſte Metz, quels affreux nuages
Noirciſſent ta felicité !
Par les éclats de l'alégreſſe,
Au Roi tu marquois ta tendreſſe ;
Sur elle il verſoit ſes faveurs,
Ciel ! tandis qu'elle ſe déploie,
La meſure de notre joie
Devient celle de nos douleurs.

Du ſein de la nuit éternelle,
La Parque s'avance à grand pas ;
Et dans Loüis ſa main cruelle
Ouvre les germes du trépas.
Par une attaque dévorante,
Des fermens la révolte ardente
De ſon ſang égare le cours ;
Je vois la France conſternée,
L'Egliſe aux pleurs abandonnée,
Le Ciel ſuſpendre ſes ſecours.

Peuples du meilleur des Monarques,
Liſez les ſecrets de ſon cœur ;
De ſon amour voyez les marques ;
Quels ſentimens ! quelle grandeur ?
O Dieu termine ma carriére,
Si d'une fureur meurtriére
Je ne puis ſauver mes Sujets.
Périſſe à jamais ma mémoire,
Si les intérêts de ta Gloire
Ne ſont l'ame de mes projets.

Il touche à l'inſtant homicide,
Où l'eſprit ſe ferme au repos ;
C'eſt là qu'on vit plus d'un Alcide
Montrer l'Homme dans le Héros.
A la terreur inacceſſible,
Loüis conſerve un œil paiſible ?
Que peut la Mort ſur ſes vertus ?
Malgré les horreurs qu'elle aſſemble,
Près du monument, il ne tremble
Ni d'être, ni de n'être plus.

Tout gémit ; ſa mort eſt publique,
Ses deſtins ſont-ils donc remplis ?
Sous une langeur léthargique,
Ses ſens reſtent enſevelis.
Ses yeux, ſes beaux yeux qu'on adore,
Ne reverront-ils plus l'Aurore ?
Grand Dieu ! veillez à notre ſort.
Ecartez de nous les ténébres,
Ses lauriers des Cyprès funébres,
Ses jours des ombres de la mort.

Il renaît ; nos vœux s'applaudiſſent ;
Ailleurs la Mort porte l'effroi :
Grand Roi, nos craintes s'éclairciſſent ;
Nous renaiſſons tous avec toi.
Tel qu'après la nuit paſſagére,
Le Soleil ſur notre Hémiſphére,
Lance les feux de ſon ſéjour ;
Tel dégagé des voiles ſombres,
Qui t'enveloppoient de leurs ombres,
A tes Peuples tu rends le jour.

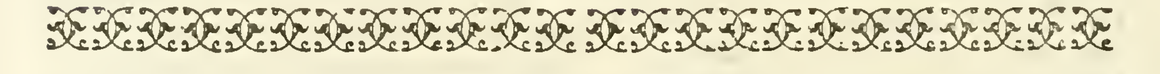
Il n'eſt plus ce tems de triſteſſe,
Où languiſſoient nos cœurs flétris :
Par tout des Scénes d'alégreſſe ;
Le bonheur enfante les ris.
Aux loix de l'Art le feu docile,
S'élance aux Cieux d'un aîle agile,
A nos vœux trace des ſentiers.
Puiſſent compter les derniers âges
Tes plaiſirs par tes avantages,
Et tes Printems par tes Lauriers.

Cesse de prodiguer ta vie.
Echapé des mains d'Atropos,
Vas-tu Pere de la Patrie,
Au nôtre immoler ton repos?
Vas-tu sous l'œil de la Victoire,
Vendre encore tes jours à la Gloire?
Connois celle dont tu joüis.
Alsace tes maux vont s'éteindre.
Il n'est plus d'Ennemis à craindre,
Dès que nous craignons pour Loüis.

Sa valeur soumet les Frontiéres?
Devant lui marche la Terreur.
Son bras va lever les Barriéres,
Qu'on oppose à notre bonheur.
Loin de nous ces Tyrans sauvages,
Qui s'annoncent par des ravages,
Par le feu, le sang, les forfaits.
A regret Loüis fait la Guerre:
Ceux que fait trembler son Tonnere,
Sont rassurez par ses bienfaits.

Paix aimable, Paix qu'il respire,
Ramene tes charmes flatteurs:
Viens lui remettre ton Empire;
Sur son Régne verse tes fleurs.
Que la Discorde détrônée
De Bellone au meurtre acharnée,
Ne rallume jamais les feux.
Mars répand les maux, les allarmes;
La douce Paix tarit les larmes,
Et son Sceptre fait les heureux.

*G * * *. Chanoine Régulier.*



VERS
SUR LA MALADIE DU ROY.

AVEC sa Faux tranchante au Palais de mon Roi,
J'ai vû la mort inexorable,
Prête à ravir les jours de ce Prince adorable,
Mon cœur étoit rempli d'effroi.
A son terrible aspect la Cour étoit en larmes,
Les Sujets consternez gémissoient en tous lieux;
Ce n'étoit que trouble & qu'allarmes,
Par tout avec ardeur on invoquoit les Cieux.
A ces cris redoublez, la Meurtriere Parque,
Recule & laisse le Monarque,
Allons vîte, dit-elle, il faut sortir d'ici;
Je ne me sens pas assez forte,
Car aujourd'hui si je l'emporte,
Il faudroit emporter tout le Royaume aussi.



STROPHES

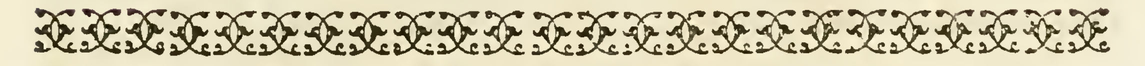
STROPHES SUR LA MALADIE DU ROY.

DESCENDANS des Héros, Loüis Héros toi-même,
Ta préſence ſuffit pour te rendre Vainqueur ;
On te voit, on t'adore, on t'aime,
On répéte par tout ta martiale ardeur.

Trois Villes dans un mois conquiſes par tes Armes,
Font trembler l'Ennemi ſur tes nouveaux Exploits ;
Mais s'il connoiſſoit tes charmes,
Il ſe croiroit heureux d'être au plus grand des Rois.

Pour orner ton Portrait, pour augmenter ta Gloire,
Charles vient de franchir les Barrieres du Rhin :
Sur ſes Bords t'attend la Victoire,
Qui couronna ton front à Furne, Ypres & Menin.

Vole Auguſte Monarque, & diſſipe l'orage,
Le Soleil a ce droit, tout cede à ſon éclat :
Nous l'attendons de ton courage,
Mais épargne tes jours précieux à l'Etat.



ODE SUR LE RETABLISSEMENT DE LA SANTE' DU ROY.

COMME une Famille plaintive
Dont les cris aux loix du trépas
Diſpute l'ame fugitive
D'un Pere expirant dans ſes bras,
De ſa douleur à cette vûë
Victime tremblante éperduë,
Se livre aux plus mortels éfrois ;
Et du coup fatale qui s'aprête
A fraper cette chere Tête
Expire avant lui mille fois.

Telle, au bruit de ce mal funeſte
Dont on vit tes jours menacés,
Prince, que la bonté celeſte
Redonne a nos vœux empreſſés,
Aux pieds des Autels proſternée
La France interdite, étonnée,
En proye à ſa vive douleur,
Tremblant pour toi, pour elle même,
Pleuroit dans ce péril extrême
Et ton danger & ſon malheur.

O Ciel quelle accablante image,
Me retrace encor mon éfroi?
Quel subit & sombre nuage
A mes yeux dérobe mon Roi?
Où sont ces regards pleins de grace
Où la douceur, la noble audace
Fixoient leur Trône tour à tour,
Cet air charmant, ce doux sourire
Qui des cœurs nés sous son Empire,
Enlevoit & payoit l'amour?

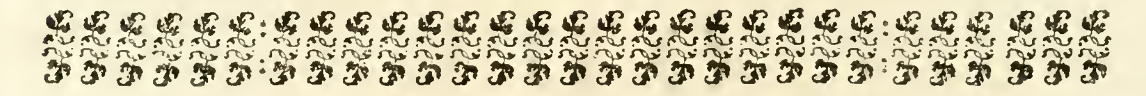
Tel que de la Bize cruelle
Nous voyons le souffle empesté
Fondre sur une fleur nouvelle
Et la faner dans sa beauté;
Tel dans ses veines desseichées,
Le mal par des routes cachées
Faisant circuler son venin,
Aux yeux d'une Cour attendrie
Le fait, au printems de sa vie,
Déja toucher à son déclin.

Dieu, ce Roi que ta main reclame
Est le plus grand de tes bienfaits.
Tu peux en abrégeant sa trame
Punir d'un coup tous nos forfaits.
Mais à l'innocence craintive,
A la Religion plaintive
Pourras-tu ravir leur appui?
Qu'il renaisse pour leur défense:
L'Univers, l'Europe, la France
Les verront renaître avec lui.

Voi comme en ce moment extrême
Soumis, tranquile sur son sort,
Il s'est revêtu de toi-même
Contre les frayeurs de la mort.
Voi quels sentimens héroïques,
De sa foi gages authentiques,
Ont signalé sa piété.
Ah! qu'il vive & que ses exemples
Assurent leur lustres à tes Temples,
A tes Loix leur autorité.

Que vois-je?... A mes yeux favorable
De ses jours sauvés du tombeau,
Déja la santé secourable
Vole, & rallume le flambeau.
O France, à la douleur en proye!
Par tes transports marque ta joye:
Tous tes maux sont évanoüis.
Qu'aux allarmes, à la tristesse
Succedent les chants d'alégresse,
Le Ciel te redonne Loüis.

O Peuples, bénissez ce gage
Des biens qui vous sont préparés;
Ce bienfait est l'heureux présage
Du repos que vous désirés.
Non, le Ciel n'est plus infléxible:
Par l'épreuve la plus terrible
Il s'est vengé de nos forfaits;
Esperons la fin de la Guerre,
Nos pleurs ont éteint son Tonnerre;
Il va nous redonner la Paix.



STANCES
SUR LE RETABLISSEMENT DE LA SANTE' DU ROY

TArissés-vous, larmes ameres;
Peuples, banissés tout éfroi,
Le Ciel vous rendant votre Roi,
Vous rend le plus tendre des Peres.

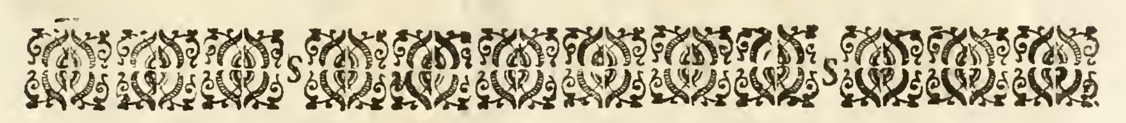
Revenés, troupes fugitives,
Jeux innocens, aimable ris,
Volés, la santé de Loüis
A calmé nos ames craintives.

Trop long-tems l'affreuse tristesse
A fait, helas! couler nos pleurs;
Livrons enfin, livrons nos cœurs
Aux doux transports de l'alégresse.

Que les airs de chants retentissent;
Que par tout de ces brillans feux
Que l'art fait voler jusqu'aux Cieux,
Les astres étonnés pâlissent.

Par de sacrés cantiques, France
Accours aux pieds de leurs Autels,
Rendre grace aux Immortels;
Tu dois Loüis à leur clémence.

En faisant gronder son tonnerre,
Le Ciel a voulu t'éprouver;
Rend-toi digne de conserver
Le présent qu'il vient de te faire.



LA CONVALESCENCE DU ROY.

ILS sont passés ces jours de douleur & d'éfroi,
Et l'Empire François renaît avec son Roi.
Avions-nous mérité que le courroux céleste
Fît subir à nos cœurs cette épreuve funeste?
Nous perdions pour jamais ce trésor précieux,
Au moment qu'il étoit le plus cher à nos yeux.

Nos cœurs tournés vers lui dès sa plus tendre enfance
S'étoient liés encor par la reconnoissance;
Nos besoins en tout tems remplis, ou prévenus;
Le commerce affermi, nos voisins soutenus,
Nos champs fertilisés par une Paix profonde,
Tout immortalisoit le bienfaicteur du monde.

Mais enfin l'Univers s'est lassé d'être heureux,
La Discorde s'éveille, elle exhale ses feux;
La grandeur du Héros bien-tôt se développe,
Le danger l'encourage, il fait trembler l'Europe:
Des rives de l'Escaut, il vole aux bords du Rhin,
A la fureur impie il va donner un frein......
Ciel! Quelle affreuse scéne à nos regards offerte!
Là, le char de triomphe, ici, la tombe ouverte.
De funébres clameurs s'élevent jusqu'aux Cieux.
Cessez, bruyans concerts d'un camp victorieux,
La foudre va tomber, l'instant fatal s'avance,
Et le coup rétentit aux deux bouts de la France.

Lévites, Magistrats, Citoyens consternés,
Et tout sexe, & tout âge aux Autels prosternés,
Attendent le secours que leur ferveur implore:
Le jour meurt, & renaît, ils gémissent encore.
La vieillesse s'épuise en soupirs languissans,
L'enfance étouffe & perd ses timides accens.
Un Peuple qu'adopta la Sagesse éternelle,
Heureux, favorisé, tant qu'il resta fidéle,
Dans ses Temples proscrits réclame les bontés

D'un Dieu, qui dès long-tems les a deshérités :
Il femble qu'à Loüis ils s'empreffent de rendre
L'hommage, qu'autrefois reçût d'eux Alexandre.
Des Mortels féparés, & de culte & de loix,
Un interêt fi cher a réüni les voix.

Des Remparts de Paris, ô Vierge tutélaire,
De tes Concitoiens n'eft tu donc plus la mere ?
Et ce Roi dans les Cieux couronné de nos Lys,
Ne reconnoît-il plus fes Sujets & fon Fils ?

Quelle nouvelle horreur nous frape, & nous accable,
L'objet le plus augufte & le plus déplorable,
Une Epoufe . . . Elle part . . . Quel fpectacle l'attend ?
Et toi, digne foutien de ce Trône flottant,
Tu la fuis . . . Faudra-t-il craindre auffi pour ta vie ?
Ton defefpoir, tes pleurs te l'ont prefque ravie.
Volez, volez tous deux à fes embraffemens,
Recevez-les . . . Hélas ? Peut-être il n'eft plus tems.
La nature s'éteint, l'art n'a plus de reffource ;
Nouvel Ezéchias, au milieu de fa courfe,
Il tombe, courageux fans fafte & fans effort,
Il nous plaint, & ne craint, ni ne brave la mort.

Grand Dieu, qui nous ôtoit tout ombre d'efpérance,
Tu voulois au miracle affurer l'évidence ;
Tu te voiles fouvent fous les fecours humains,
Ici tu fais briller l'ouvrage de tes mains.
Loüis refpire enfin, objet de tant d'alarmes,
Une feconde fois racheté par nos larmes.

Que fes premiers périls nous en firent verfer,
Quand cet Aftre naiffant fut prêt de s'éclipfer !
Les plus ardens tranfports, les Fêtes les plus belles
Signalerent la fin de nos frayeurs mortelles.
Plus fortunés encor ? & plus reconnoiffans,
Allons offrir au Ciel nos vœux & notre encens :
Le Sénat a donné le fignal d'alégreffe,
L'organe de nos loix, l'eft de notre tendreffe.
France, adore la main qui rend en ce grand jour,
Un Héros à ta gloire, un Pere à ton amour.

ROY, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel.



AU ROY, SUR SA CONVALESCENCE.

Domine salvum me fac, & Psalmos nostros cantabimus cunctis diebus vitæ nostræ in Domo Domini.
Isaïe chap. 38. vers. 20.

Du Luth du Roi David j'emprunte l'harmonie,
Pour donner à mes chants toute la mélodie
Que ce Saint employoit en loüant le Seigneur.
Mon cœur rend au Très-Haut un légitime honneur,
Le Ciel sera toûjours l'objet de mes loüanges :
Je quitte le profane, & je veux désormais
Unir ici mes vœux aux Prieres des Anges,
En consacrant ma voix à chanter ses bienfaits.
Divine vérité, Vierge pure & sacrée,
Pour m'inspirer descends de la voute azurée :
François, dignes Sujets, préparez vos concerts,
Que l'echo d'alentour chante votre Victoire,
Vos cris sont parvenus au Dieu de l'Univers;
Notre Roi va briller d'une nouvelle gloire.
Livrez-vous à la joye, & venez en ce jour
Prouver sur nos Autels votre reconnoissance,
Le Seigneur d'Israël sauve aujourd'hui la France,
En conservant un Roi, l'objet de notre amour.
Chantez de ses bontez la source inépuisable,
Qui daigne mettre fin à nos afflictions,
En donnant à Loüis un secours favorable.
  Quelles étoient, Grand Roi, nos agitations ?
Quand l'art t'abandonnant, nous vîmes tes journées
D'un pas précipité, courir vers leur penchant,
Au plus brillant midi de tes belles années;
Que déja ton Etoile atteignoit son Couchant;
Que l'implacable mort en déployant ses aîles,
Ménaçoit de couvrir des ombres éternelles
La splendide clarté du jour dont tu joüis:
Nos regards effrayez t'accompagnoient Loüis.
Ce fut là que tu vis la course passagere
Du mortel, qui n'est rien qu'une vapeur legere,
Que l'ardeur du Soleil fait bientôt dissiper;
Et que l'œil le plus vif suit & voit échaper;
Mais Dieu te soutenoit; & tes forces refaites,
Tu vas être en état de doubler tes conquêtes.
  En toi nous avons vû le pieux Josias,

Aux portes de la mort bénir la main ſuprême,
Sans paroître accablé d'une douleur extrême,
Souffrir patiemment les maux d'Ezéchias ;
C'eſt alors qu'éclairé de la Sainte Lumiere,
Aprés avoir reçû ton Maitre & ton Sauveur,
Déja de tes Sujets préſageant le malheur,
Ainſi que ce Saint Roi, tu lui fis ta Priere.
Ce fut là que l'on vît de Chartres & Clermon,
Dévoiler leur bon cœur digne Sang de Bourbon :
Quand ton abattement vint allarmer la Ville,
On aperçût la mort dans les yeux de Belleiſle :
Boüillon, Fleury, d'Ayen, d'Argenſon, les Seigneurs,
Toute la Cour enfin, ſe ſignaloient en pleurs :
Tes Gardes, tes Sujets reſſembloient à des ombres,
A des ſpectres ſortant de leurs demeures ſombres ;
Grand Roi ! j'étois du nombre, & de mon tendre amour
On voyoit les tranſports & la nuit & le jour.
De ton Auguſte Temple obſédant le portique,
Je vis dans tes diſcours cette Réligion
Qui prouvoit de ton cœur la divine onction ;
Tes paroles valoient le plus pieux Cantique,
En loüant de ton Dieu les Décrets admirables :
Si l'impie ou l'athée eût vû ce que j'ai vû,
De la Religion tout-à-fait convaincu,
Il ne traiteroit plus nos Miſteres de fables.
J'ai vû tes yeux tournés vers la céleſte voute,
Demander à ton Dieu qu'il t'en ouvrît la route,
Attentif & docile à ſa divine voix,
Le Ciel te vit ſoumis à ſes terribles Loix :
Mais il mit bien-tôt fin à nos cruelles peines
Et raſſurant nos pas chancelans & craintifs,
Son bras briſa les fers dont on formoit nos chaînes,
Et ceux qui les forgeoient vont être nos Captifs.
Vrais Enfans de Loüis, vivés en aſſurance,
François, le Tout-Puiſſant ſe ſouvient de la foi
Du Monarque des Lys ; les coups de ſa vengeance
Ne retomberont point ſur notre Auguſte Roi :
Sa rare piété le rend invulnérable,
Et Dieu va retarder ſon bonheur immuable,
Pour qu'il faſſe ici-bas le bonheur des vivans,
Les cœurs de ſes Sujets en ſont les ſurs garans.
J'irai ſuivant la Reine au milieu de tes Temples,
Animer les mortels par mes pieux exemples,
Et là de notre Eſther empruntant les diſcours,
Je prierai ta bonté de redoubler ſon cours,
De conſerver long-tems ce Prince, ton ouvrage,
De garentir l'Etat de troubles & d'éfroi,
En daignant déſormais détourner tout orage,
Qui pourroit ménacer la Tête de mon Roi.

*Préſentés au Roi à Metz le 25. Août 1744. par M***.*

ODE
SUR LA CONVALESCENCE DU ROY.

Par Monsieur l'Abbé C***

C'EST un tranſport; c'eſt une yvrſſe
Qui fat éclater mes accens ;
Le feu, l'excès de l'alégreſſe
Eſt le délire que je ſens.
Mon ame de douleur éteinte,
Sort des abîmes de la crainte.
Un nouveau jour a lui pour moi.
Quel Aſtre à mes yeux étincelle!
J'échape à la nuit éternelle,
Et je revis avec mon Roi.

Que vois-je! A la clarté féconde
Des rayons heureux qu'il répand,
De nouveaux Cieux, un nouveau Monde,
Sont-ils apellés du néant?
Où s'eſt plongé l'affreux nuage,
Qui rouloit la peur & l'orage
Parmi les Peuples conſternés?
Où ſont ces horreurs, ces ténébres,
Ces pleurs amers, ces cris funébres,
Ces malheurs ſur nous enchaînés?

Sur le char brillant de la gloire,
Loüis armé par l'équité,
S'élançoit avec la victoire
Que preſſe ſon activité:
Devant ſes pas, marchent la Guerre,
La valeur, l'éfroi, le tonnerre:
Il étoit ſuivi de la Paix:
Et pouſſant au loin les tempêtes,
Il ſeme près de lui les fêtes,
L'amour, l'eſpoir & les bienfaits.

D'un triple laurier couronnée *,
Préſage heureux! gage certain!
La France attentive, étonnée,
Sur ſon front liſoit ſon deſtin:
Le Héros boüillant & rapide,
A ſon ame d'honneurs avide
Promet le luſtre des exploits:
Le Monarque humain & ſenſible,
A ſon ame tendre & paiſible
Promet les délices des loix.

Déja s'anéantit l'eſpace,
Par qui ſes tranſports ſuſpendus
Differoient d'écraſer l'audace
De ſes ennemis confondus:
D'un rivage à l'autre rivage
Sa foudre qui pourſuit leur rage,
Va les briſer ſous ſes éclats:
Il paroît, ſon ardeur guerriere
Annonce, plus vive & plus fiere,
L'inſtant, & le ſort des Combats.

Frape, Loüis, vers toi la Palme
Vole auſſi prompte que tes coups;
Frape... Mais Dieu! Quel triſte calme
Enchaîne ton noble courroux!
Quel ſtupide & morne ſilence
Dans les glaces de l'indolence
Fixe tes Guerriers contriſtés!
Quels éclairs ont percé la nuë!
La pâleur, par eux inconnuë,
A couvert leurs fronts redoutés.

La crainte s'étend & redouble.
Qu'annoncent ces frémiſſemens?
L'horreur ſe répand, & le trouble
Eclate en longs gemiſſemens.
Pourquoi ces lugubres allarmes?
Dans l'amertume de ces larmes

* Priſes de Menin, d'Ypres & de Furnes.

Je pressens des maux inoüis :
Quels cris ? Quels spectacles horribles !
Des disgraces les plus terribles ....
Dieu ! Sauve les jours de Loüis.

O sort ! O coup épouventable !
Loüis ... O mon Pere ! O mon Roi !
Dieu terrible ! O Dieu redoutable !
Arrête ! Ou ne frape que moi !
Loüis ! ... Il pâlit ... Sa lumiere
S'éclipse ... Au bord d'une carriere
Qui promettoit un si beau cours !
La mort étend ses aîles sombres,
Et dans l'épaisseur de ses ombres
Plonge son aurore & nos jours.

Dieu puissant ! O Dieu que j'implore,
Soutiens sa mourante lueur !
Que ta balance pese encore
Notre infortune & ta rigueur :
Si tu n'es plus le Dieu propice,
J'ose interroger ta justice
Jusques aux pieds de tes Autels :
Tu fais les Rois, & leur puissance
Est un rayon de ton essence,
Qui te peint aux yeux des Mortels.

Grand Dieu ! n'est ce point un outrage ?
J'ai cherché pourquoi j'obéis....
Loüis décide mon hommage :
Mon cœur t'adore dans Loüis :
Image du Dieu des Batailles,
Qu'il s'arme ; il brise les Murailles,
Sa main lance tes propres traits :
Qu'il repose ; au sein de nos Villes
Il verse les douceurs tranquilles,
Image du Dieu de la Paix.

Veux-tu le ravir à la Terre,
Lorsqu'elle applaudit à ton choix ?
Lorsque la clémence & la Guerre
L'attendent pour juger leurs droits ?
Lorsque l'aurore la plus vive
L'expose à l'Europe attentive
Qu'il àbloüit de son éclat ;
Et qu'aux vertus qu'il fait paroître,
Elle admire & confond le Maître,
Le Citoyen & le Soldat ?

Eh quoi ! Ces vertus adorées
Ne pourront désarmer ton bras !
Elles vont se perdre, ignorées
Dans les ténébres du trépas !
Peuple ! A sa clarté qui s'efface,
Viens, revois encore une trace
De l'humanité de ton Roi ;
Son cœur est percé de tes larmes,
Et ses plus cruelles allarmes
Sont ta douleur & ton éfroi.

Ah ! Quelle en est la violence ?
Peuple tendre ! Peuple chéri !
Des profondeurs de ton silence
S'échape ton lugubre cri :
Le Temple Saint gémit, s'agite,
L'offrande accable le Lévite,
Le portique est noyé de pleurs,
L'encens, les larmes, la poussiére,
Portent aux pieds du Sanctuaire
Les vœux, la crainte, les douleurs.

Dieu ! Qu'ai-je vû ! Ton Tabernacle
S'est ébranlé par nos sanglots :
O Loüis ! O Peuple ! O Miracle !
Dieu terrible, & Dieu du repos,
Tu veux : La mort fuit dans l'abysme :
Et mon Roi que ta voix ranime,
Perce ses voiles odieux ;
Aux yeux d'un Peuple qui l'adore
Il reparoît plus cher encore ;
Son Peuple est plus cher à ses yeux.

Qu'il vive ! Eh ! Quel bonheur suprême !
Dieu puissant ! Daigne l'épargner :
Qu'il soit adoré ! Qu'il nous aime !
Qu'il vive ! Il sçait vaincre & régner.
Que tout l'Univers le contemple,
Qu'il connoisse par notre exemple,
Tes Bienfaits & ta Majesté :
Et Toi ! dans nos fêtes publiques,
Dans nos transports, dans nos cantiques,
Joüis de ta propre bonté.



COMPLIMENT

COMPLIMENT AU ROY, SUR SA CONVALESCENCE.

SIRE,

Il eſt viſible que la victoire ſe plaît à accompagner Votre Majeſté par tout ; ſerai-je le ſeul dans Iſraël, qui ne prendra pas part au triomphe public ? Le Conquérant de l'Aſie, ce Guerrier ſuperbe, qui ſouhaitoit des Mondes nouveaux pour y faire redouter ſon bras, a-t-il jamais mis la Couronne Impériale ſur la Tête de ſon fidéle Allié ? Fils Aîné de l'Egliſe, qui mieux que Votre Majeſté a mérité ce vaſte & laborieux Titre ? A votre pompeuſe Entrée à Metz, moi ſimple Particulier, le plus petit de tous, ai eu la ſatisfaction de vous rendre mon hommage de cœur & de bouche, & le double honneur de fléchir à l'exemple de Votre Majeſté, le genoüil devant notre Maître, le Roi des Rois ; le Dieu de nos Peres, Jeſus-Chriſt notre Sauveur de tous, a qui j'ai demandé de répandre ſur votre Tête ſacrée ſa Benediction avec abondance, ſa grace avec profuſion. A votre Entrée, dis-je, il m'a ſemblé admirer un autre Céſar à ſon maintien, un autre Alexandre à ſon projet pour écarter l'Ennemi de nos Frontiéres, un autre Loüis XIV. à ſon héroïque ardeur pour le Combat. Achevés, SIRE, achevés ce grand ouvrage avec tout le ſuccès que le Ciel vous promet. Mais, quoi ! une main ſupérieure vous arrête ? c'eſt la main ſouveraine ſans doute ; car eſt-il un bras dans le monde plus puiſſant que le votre ? Ah ! quelle coup va-t'elle porter cette main inviſible ? Vient-elle fraper pour abatre ou pour humilier ? ni l'un ni l'autre. Ici, c'eſt une épreuve que Dieu fait de ſon Elû : Là, c'eſt une augmentation de vertu, de pureté, de ſainteté dans l'ame de ſon Bien-Aimé. Encore une fois, l'Oinct du Seigneur va cependant expirer ; la triſteſſe s'empare de tous les cœurs, la conſternation eſt générale ; le Machabée Chrêtien meurt, dit-on ; il eſt mort, on le croit parce qu'on le craint ; il eſt mort notre Roi, notre bon Roi, le plus tendre de tous les Peres, le plus doux de tous les Hommes, le meilleur de tous les Maîtres. Pontifes, Prêtres, immolés l'Agneau ſans tache, faites couler ſon Sang, prix infini de notre Rédemption. Ville guerriere qui voyés votre Monarque prêt à rendre le dernier ſouffle de la plus précieuſe de toutes les Vies, pleurés, priés, gémiſſés, redoublés vos vœux ; les Cieux ne ſont pas d'airain, ils ſouffrent violence ; auſſi

tout à coup la véhémence de la ferveur de Loüis, celle de sa tendre Epouse, notre pieuse Reine Marie, présent inestimable que la Pologne a fait à la France, & la voix plaintive des fidéles Sujets du Royaume, ont ravi l'oreille & le cœur du Roi des siécles immortel; par là, le sacrifice que le plus grand Roi de la terre a fait de lui même s'est consommé; le Très-Haut s'est trouvé satisfait, la justice & la paix se sont donnés un baiser mysterieux.

C'est ainsi, François, que nous possedons miraculeusement notre Roi, notre David par sa résignation, notre Salomon par sa sagesse, notre Théodose pat son humilité.

Grand Roi, victorieux Bourbon, vous avez été l'objet de nos justes allarmes, vous serez le digne sujet de nos pures délices; notre douleur a été vive, agréés que notre joye soit surabondante. Oserai-je vous protester & jurer qu'en actions de graces, je ne cesserai de conjurer tous les jours le Dieu de toute consolation, de continuer sur Votre Majesté, les soins d'une providence favorable & sa protection si sensible.

SIRE, par grace, si ma hardiesse mérite punition, pardonnés la moi en faveur de mon zéle, je sens circuler dans mes veines le Sang François, il boüillone même, s'il falloit le laisser verser jusqu'à sa derniere goutte, pas plus tard qu'à l'heure même, je suis prêt de le voir arroser la terre d'où je suis sorti pour votre service. Trop heureux! plus heureux, si je pouvois me promettre avant de mourir, l'honneur de vous dire de vive voix, que je suis & serai toûjours,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE',

Le très-humble, très-obéïssant
& très-fidéle Sujet,

J. DE BRIGEOT, Prêtre.

Présenté au Roi le 26. Août 1744.



PASTORALE SUR LA MALADIE ET LE RETABLISSEMENT DE LA SANTE' DU ROY.

Mise en Musique par le Sr. DUMONT.

OUVERTURE.

SCENE PREMIERE.

Prélude très-lent.

Chœur de Bergers & de Bergeres.

PLEURONS, pleurons tous,
Qu'il coule de nos yeux une source de larmes ;
O cruelles rigueurs ! O mortelles allarmes !
Les Dieux vont nous ravir notre espoir le plus doux ;
Pleurons, pleurons tous.

Une Nymphe de la Mozelle.

De quels funestes cris ces rives retentissent !

Chœur.

Pleurons, pleurons tous.

La Nymphe.

Les Echos même gémissent !

Le Chœur.

Les Dieux vont nous ravir notre espoir le plus doux ;
Pleurons, pleurons tous.

La Nymphe.

Ah ! Je ne vois que trop le sujet de vos pleurs ;
Un Prince trop chéri, votre unique espérance,
En proye à d'affreuses douleurs,
Ressent en ce moment toute leur violence.

Le Chœur.

Les Dieux vont nous ravir notre espoir le plus doux,
Pleurons, pleurons tous.

La Nymphe.

Redoublez s'il se peut vos vœux & vos soupirs,
Non, non, le Ciel trop équitable
Ne peut vous refuser un regard favorable;
Déja propice à vos justes désirs,
Il tend à votre Prince une main secourable.

Chœur.

Pleurons, pleurons tous,
Qu'il coule de nos yeux une source de larmes;
O cruelles rigueurs! O mortelles allarmes!
Les Dieux vont nous ravir notre espoir le plus doux,
Pleurons, pleurons tous.

PRE'LUDE.

Un Berger & une Bergere.

DUO.

INVOCATION.

Ciel, juste Ciel! des traits de ta colere
N'accable point un Peuple infortuné;
Conserve-nous un tendre Pere,
Que toi-même nous a donné,
Le bien-aimé Loüis, Loüis est ton ouvrage,
Il est le plus cher de nos biens;
Peux-tu détruire ainsi ta plus parfaite image?
Tranche plûtôt nos jours pour épargner les siens.

SCENE SECONDE.

PRE'LUDE GRACIEUX.

Chœur.

De quels nouveaux concerts retentissent ces lieux?

Symphonie.

Quels sons joyeux se font entendre?

Symphonie.

O Ciel ! Que veut-on nous apprendre ?
Nos cris, nos vœux ont-ils touché les Dieux ?

Symphonie.

Nos cris, nos vœux ont-ils touché les Dieux ?

Le Génie Tutélaire de la France.

RECITATIF.

O vous qui gémiſſés dans ce lieu ſolitaire,
Qui pleurés à la fois votre Roi, votre Pere ;
L'arbitre des humains touché de vos malheurs,
Veut aujourd'hui ſécher vos pleurs ;
Vous avez par vos cris déſarmé ſa colere.

AIR.

Cet Empire chéri des Dieux,
Joüira déſormais d'un repos ſalutaire ;
Et pour le rendre encor plus glorieux,
Le Ciel lui rend ſon Monarque & ſon Pere.

TRIO.

Deux Bergers & une Bergere.

Mais peut-on ſe livrer à ce tendre tranſport ?
Aprés de ſi cruels orages,
Eſt-il bien vrai que nous touchions au port ?

Le Génie.

AIR.

Que tout change dans ces Boccages,
J'améne les ris & les jeux,
Que l'on chante ſous ces ombrages,
Vivés contens, vivés heureux.

AIR.

Diſſipés vos craintes,
Les Dieux ont écouté nos cris ;
Finiſſés vos plaintes,
Ils vous rendent Loüis.

Chœur.

Diſſipons nos craintes,
Les Dieux ont écouté nos cris,
Finiſſons nos plaintes,
Ils nous rendent Loüis.

Le Génie.

Le Palais du Héros est rempli d'alégresse,
Tout retentit de son parfait retour,
Les Lys, la Vertu, la Sagesse
Embelissent sa Cour.

Chœur.

Dissipons nos craintes,
Les Dieux ont écouté nos cris,
Finissons nos plaintes,
Ils nous rendent Loüis.

Une Bergere.

Nos vœux & notre esperance
Sont au terme souhaité,
Pour le bonheur de la France,
Loüis revient en santé.

Chœur.

Dissipons nos craintes,
Les Dieux ont écouté nos cris,
Finissons nos plaintes,
Ils nous rendent Loüis.

SCENE TROISIE'ME.

MARCHE DES BERGERS POUR LA FESTE.

AIR LOURE'.

Une Bergere.

DANS les Vallons, dans les Plaines,
Par nos champêtres concerts,
Faisons retentir les airs
De la fin de nos peines;
Echos secondés nos voix,
Répétés nos Chansonnettes,
Ne vous taisés plus Musettes,
Chers Oiseaux charmés nos Bois.

TAMBOURINS.

Air chanté en Duo & répété en Chœur.

Dans nos Hameaux plus tranquiles
Nous vivrons en sureté,

Ils feront les doux aziles
D'une entiere liberté.

GIGUE.

Un Berger.

Bien-tôt fuivi de la Victoire,
Nous verrons ce vaillant Héros
Echapé des mains d'Atropos;
Chercher dans les Combats une nouvelle gloire.

Une Bergere.

Nos allarmes vont redoubler,
Nous fçavons comment il s'expofe:
Ciel! la juftice de fa caufe
Ne fert point à nous confoler.

Un Berger.

En faifant gronder fon Tonnerre,
Il fonge à nous donner la Paix;
Et dans les périls de la Guerre,
Les Dieux qui l'ont guéri combleront nos fouhaits.

Le Chœur répéte les mêmes paroles.

ODE
SUR LES REJOUISSANCES
FAITES PAR LA VILLE DE METZ,
AU SUJET DE LA CONVALESCENCE
DU ROY.

DES Aquilons bruyans la Cohorte fougeufe
Développe foudain fa rage impétueufe;
L'horreur voile la nuit, l'Eclair eft en fureur;
L'affreux Tonnere éclate, il part, il fend la nuë;
L'air fiffle, la terre eft émuë:
C'eft le régne de la frayeur.
L'orage difparoît; le calme lui fuccéde:
Le Mortel des plaifirs fuit les fentiers divers;
Un charme vainqueur le poffede;
Ce n'eft plus le même Univers.

De ton malheur paſſé, de la joye où tu nages,
France dans ce Tableau reconnois les images.
Loüis n'eſt plus couvert des ombres du tombeau.
A nos vœux redoublés l'Olympe s'intéreſſe :
Tranſports, enfans de l'alégreſſe,
Montrez-vous ſous un jour nouveau.
A mes yeux étonnés s'offrent mille ſpectacles.
Qui recevra l'encens que le ſuccès produit,
De l'Art qui livre ſes miracles,
Ou du zéle qui le conduit ?

Qu'entens-je ? Quels éclats ! O Dieux ! Quels coups terribles
Excitent dans les Airs des ſecouſſes horribles ?
Jupiter lance-t-il ſes carreaux redoutés ?
Vient-il, environné des horreurs de la Foudre,
Nous écraſer ; fondre, diſſoudre
Les Elémens épouvantés ?
Par cent bouches d'Airain, l'Art rival du Tonnerre,
Nous retrace les jeux des Guerriers, des Héros :
Ces bruits, qui font trembler la Terre,
Préſagent le plus doux repos.

Où ſuis-je ? Quel éclat a frappé ma paupiére ?
O Ciel, que de rayons émaillent ta carriére !
Sous des chaînes de feu les Airs ſont-ils captifs ?
Une flamme ſuperbe à ſon eſſor livrée,
Sillonne la Plaine éthérée,
Délices des yeux attentifs.
Elle s'enfuit, revient, ſe diviſe, s'aſſemble :
Qui pourroit de Phébus déſirer le retour ?
L'œil ſurpris voit régner enſemble
L'Aurore, la Nuit & le Jour.

Du Véſuve en courroux la cime foudroyante
Vomit, avec la mort, la douleur, l'épouvante :
Des Torrens embraſés font mille malheureux.
Ils dévorent les dons de Cérès éplorée :
Mortels fuyez cette Contrée :
Nature ſont-ce là tes jeux ?
Ici l'on marque au feu le but qu'il doit atteindre ;
L'effroi n'oſe approcher ; l'Art a ſçû le bannir.
Brillans traits, nous n'avons à craindre
Que de vous voir bien-tôt finir.

De ces feux éclatans les efforts ſe redoublent ;
Quels combats animés ! ils ſe croiſent, ſe troublent :
On diroit que jaloux ils diſputent le prix ;
Tels de fameux rivaux plus promts qu'un vent rapide,
Voloient dans les Jeux de l'Elide,
Du déſir de la gloire épris.
Que de jets lumineux retombent en Etoiles !
Que de Soleils nouveaux ! Mon œil eſt enchanté.

La

La Nuit a déployé ses voiles
Au seul profit de la Clarté.

De cent Gerbes de feu je vois l'active adresse,
Crayonner dans les Airs des Chiffres de tendresse.
Mais quel autre spectacle appelle mes regards ? *
La Nayade se cache en ses Grottes profondes ;
Le Ciel descend-t-il dans les ondes ;
En leur sein quels brasiers épars !
Le Salpêtre enflammé plonge, serpente, nage,
Fuit, s'éteint, reparoît ; voir ses Jeux, c'est l'aimer :
Les prestiges de cette image
Ne trompent que pour mieux charmer.

La splendeur de ces Lieux étale l'empirée :
Transfuges des Palais de la Voute azurée,
Dieux, fixez-vous ici ses feux étincelans ?
La flamme peint nos vœux : Que d'Emblêmes heureuses !
Par tout des traces lumineuses
Dévoilent des objets brillans.
Le Fils de Sémélé prodiguant ses largesses,
Verse l'oubli des maux : Quel attrayant séjour !
Metz, c'est beaucoup pour tes richesses ;
Mais c'est trop peu pour ton amour.

Tout s'écoule ; Saturne à sa course fidéle
S'éloigne en s'aprochant, & déja d'un coup d'aîle
Ce cruel destructeur moissonne nos plaisirs.
Que ces objets frapans tombent, s'anéantissent ;
Que ces beaux Jeux s'évanoüissent ;
Mon Roi suffit à mes désirs.
Nos spectacles pompeux vont bien-tôt disparoître,
Les yeux par leur éclát ne seront plus charmés ;
Mais Loüis verra-t-il décroître
Le zéle qui les a formés ?

* Le Feu d'Artifice peint dans la Mozelle.

*G ***. Chanoine Régulier.*





ODE

SUR LE RETABLISSEMENT DE LA SANTÉ DU ROY.

DU haut de la Voute azurée,
Quelle Déesse fend les airs,
Et vientde mille attraits parée,
Rendre la joye à l'Univers?

Don du Ciel, santé bienfaisante,
C'est toi, j'aperçois ton flambeau;
La nature foible, expirante,
A ton aspct sort du tombeau.

Un brillant sillon de lumiere,
T'annonce à mes yeux éblouïs;
Tu viens sauver la France entiere,
Puisque tu viens sauver Louis.

Hélas! tandis qu'à la Victoire,
Menant lui-même ses Guerriers,
Nous le voyons couvert de gloire
Courir à de nouveaux lauriers.

Des fleurs qui couronnoient nos têtes,
Quel démon flétrit les couleurs,
Et soudain terminant nos fêtes,
Ouvrit la source de nos pleurs?

Dans l'horreur d'une nuit profonde,
Nous avons vû l'heure où les Dieux
Alloient redemander au Monde,
Leur présent le plus précieux?

Déja tu frappois, Mort terrible,
Mais voulant lui ravir le jour,
Tu n'as rendu que plus sensible,
Et notre zéle & notre amour.

Pourquoi trancher ses destinées,
S'écrioient en tremblant nos voix?
Arrête.... compte ses années,
Tu n'as compté que ses exploits.

Enfin touché de nos Prieres,
Et propice à nos Vœux ardens,
Le Ciel rend le plus doux des Peres,
Aux plus fidéles des Enfans.

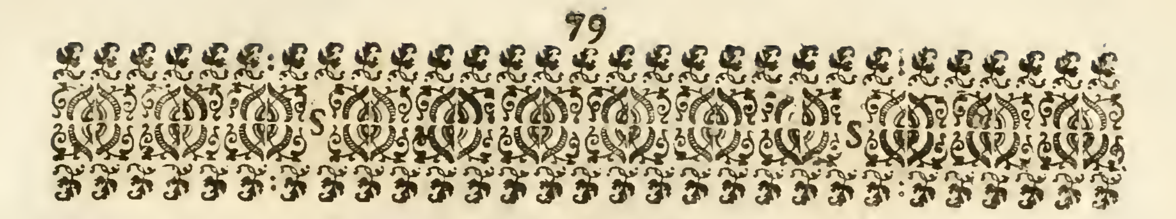
Non, il n'est pas vrai que d'Astrée
Les beaux jours soient évanouïs;
Le véritable tems de Rhée,
C'est le tems où régne Loüis.

Son Ame généreuse & tendre,
Réünit toutes les vertus
C'est dans la Guerre un vrai Alexandre,
Et dans la Paix un Titus.

Héros digne de la Couronne,
Délices d'un Peuple empressé,
Nos cœurs l'auroient mis sur le Thrône,
Où le choix du Ciel l'a placé.

Heureuses les vastes Provinces,
Qui vivent sous ses justes Loix,
Et qui dans le meilleur des Princes,
Possédent le plus grand des Rois.

Dieux protecteurs de la Patrie,
Nous n'élevons qu'un cri vers vous;
Veillez seulement sur sa vie;
C'est veiller au bonheur de tous.



LOUIS LE BIEN-AIMÉ.

POËME.

CE Roi, dont la prudence & la valeur éclattent
Dans l'âge qui souvent égare les Héros;
Et que ses triomphes ne flattent,
Qu'autant que de son Peuple ils fondent le repos,
Dédaignant des Lauriers arrosés de nos larmes,
Loüis cherchoit dans les allarmes
La Paix, l'aimable Paix, où tendent ses désirs;
Et mettant à ses pieds l'Etendart de la Guerre,
Alloit rendre à la France, à l'Europe, à la Terre,
Leur abondance & leurs plaisirs.
La discorde en frémit, & volant chez l'envie,
,, Laisserons-nous dit-elle, avorter nos projets?
,, L'abondance... la Paix! pour nous deux quels objets?
,, Voilà notre Puissance à jamais asservie;
,, Ah! plûtôt de Loüis osons trancher la vie,
,, Et frappons à la fois le Prince & les Sujets!
,, Frappe repond l'envie; & compte qu'avec joye
,, Je seconderai ton dessein:
,, Quel génie heureux te l'envoye?
,, Quel démon bienfaisant l'a versé dans ton sein?
,, Dans le mien il auroit dû naître;
,, Loüis en est l'objet: Eh! Qui peut mieux que moi
,, Sentir, apprécier, connoître
,, Tout le mal que nous fait ce trop Auguste Roi?
,, Cent fois, en le voyant, mon ame fut saisie
,, D'un mouvement de jalousie,
,, Qui m'annonçoit tout ce qu'il vaut;
,, Voilà n'en doutons point, où nos coups doivent tendre;
,, Un Roi cher à son Peuple, un Roi sensible & tendre,
,, Est la victime qu'il nous faut.
,, Contre lui dans nos cœurs que de sujets de haine!
,, Discorde! Il te vaincra toûjours,
,, Et moi l'envie, & moi j'éprouve tous les jours
,, Qu'il me subjugue, qu'il m'enchaîne;
,, Oüi je le vois si grand, si bon, si glorieux,
,, Qu'en secret je commence à craindre
,, Un mérite victorieux,
,, Qui pourroit enfin me contraindre
,, A subir, à chérir un joug impérieux.

,, Eh! n'est-ce pas ce Roi, qui pendant sa jeunesse,
,, Dans une Cour enchanteresse,
,, Aux paisibles vertus paroissant se borner,
,, Sous le voile trompeur d'une fausse indolence,
,, Osa dans l'ombre & le silence,
,, Aprendre par dégrez le grand art de regner.
,, Il conjuroit dès-lors & ma honte & ta perte,
,, Mais sa trame perfide est enfin découverte,
,, Lui-même il vient de se trahir;
,, Bellone a fait sonner la Trompette Guerriere,
,, Et sur le champ dans la Carriére
,, Je l'ai vû s'élancer, & se faire obéïr:
,, Et plût aux Dieux encore, qu'à cette obéïssance
,, Il eut vû borner sa Puissance!
,, Mais quels autres sujets pour nous de le haïr!
,, Cent mille Hommes ne font qu'une seule famille,
,, Dont ce Prince est le Chef, & le Chef adoré;
,, Jusques dans les détails il se distingue, il brille;
,, Aucun par lui n'est ignoré,
,, Et par lui tout est décoré;
,, Enchanté, pénêtré des soins dont on l'honore,
,, L'Homme cicatrisé voudroit servir encore,
,, Et ceux que du Combat les coups auront exclus,
,, N'auront d'autres regrets que de ne servir plus.
,, Ce n'étoit point encore assez pour nous confondre,
,, Les Bourbons à ses vœux empressez de répondre,
,, Sont ses imitateurs, sans être ses rivaux;
,, Non-content d'avoir l'avantage
,, D'être un Héros lui-même, il en fait de nouveaux.
,, Clermont le suit dans ses travaux,
,, Et son courage les partage.
,, Que vois-je? sur ses Monts où le vieil Annibal
,, Essaya si long-tems de se rendre fatal,
,, Par une suite de miracles,
,, Conty, Vainqueur de mille obstacles,
,, Ayant à peine atteint les ans de Marcellus,
,, Brave des Ennemis les efforts & la rage,
,, Et fait associer au plus ardent courage
,, La prudence de Fabius.
,, C'en est trop, & d'un sang en Héros si fertile
,, Il faut interrompre le cours;
,, Ou cédant lâchement un pouvoir inutile,
,, Dans notre abaissement cherchons un prompt secours:
,, Que dis-je? Ah! Que plûtôt sur ce Roi qu'on adore,
,, Des maux que renfermoit la boëte de Pandore
,, Fonde l'orage impétueux!
,, Guidons, précipitons le Ciseau de la Parque,
,, Et vous, Siécles futurs, aprenés qu'un Monarque
,, N'est pas impunément aimable & vertueux.

En écument de rage, ainsi parle l'Envie,

La

La Diſcorde aplaudit par un ſourire affreux ;
De la ſombre Atropos l'une & l'autre eſt ſuivie ;
Quelle tête, grands Dieux, va nous être ravie ! . . . .
Ah ! quels jours aſſez ténébreux,
Quelle obſcurité favorable
Pourra d'un coup ſi déplorable
Dérober à mes yeux le ſpectacle accablant ? . . . .
O Loüis ! O mon Pere ! O ma chere Patrie !
De cette jeune fleur je m'aproche en tremblant . . . .
Hélas ! d'un ſouffle impur elle eſt déja flétrie ;
L'Enfer a ſur Loüis répandu ſon venin :
Et dans quel tems encore ! ſon courage intrépide,
Des rives de l'Eſcaut aux rivages du Rhin,
Venoit de le porter d'une aîle ſi rapide ! . . . .
Que me rapellés - vous, Ypres, Furnes, Menin ?
Monumens glorieux des premieres Victoires
Du Prince qui nous coûte aujourd'hui tant de pleurs,
Vous ne vivrés dans nos hiſtoires
Que pour renouveller chaque jour nos douleurs.

Nos douleurs ! . . . . notre amour n'a donc plus de reſſource,
Nous allons donc, ô Ciel ! perdre dès aujourd'hui
Notre plus cher eſpoir, notre plus ferme appui ?
Un ſort fatal l'arrête au milieu de ſa courſe,
Et c'eſt fait de nous & de lui . . .
Non : Un Egide redoutable
Couvroit des jours ſi précieux ;
Et d'un orage épouvantable
Nous préſervoit du haut des Cieux :
La Diſcorde abbatuë & l'envie étouffée,
A Loüis ſervent de Trophée,
Rien ne pourra le renverſer.
Des jours de notre Roi puiſque nos jours dépendent,
Notre douleur doit s'éclipſer,
Et ſi quelques pleurs ſe répandent,
Ce n'eſt plus qu'au plaiſir à les faire verſer.
Que j'aime ce tumulte où l'ame ſe déploye ;
Faiſons éclater notre joye
Sans craindre le déſordre & le raviſſement ;
Tout eſt juſtifié par l'excès de tendreſſe,
Et malheur à des cœurs incapables d'yvreſſe,
Quand il s'agit de ſentiment.
Ah ! que tu nous touchois, Grand Roi, différemment,
Lorſque la triſte renommée
Ceſſa de publier les deſtins de l'Armée,
Pour te peindre à nos yeux expirant loin de nous !
Quand l'affreuſe nouvelle à Paris répanduë,
Du fier Stoïcien troubla l'ame éperduë,
Et le fit tomber à genoux ;
Que ne les as-tu vûs au milieu des allarmes,
Tes Sujets accablés ſous le poids du malheur,

N'ayant pour exprimer leur extrême douleur,
Que leur abbatrement, leur ſilence & leurs larmes;
Ah ! Qu'un Roi qui préfere au faſte des Vainqueurs ;
Le Triomphe plus doux, l'honneur plus déſirable
De vivre, d'habiter, de regner dans les cœurs,
Doit gouter le plaiſir pur, tranquile & durable,
De s'entendre appeller Loüis le bien-aimé ;
D'entendre tout un Peuple à ſa Gloire animé,
S'écrier ſur ce nom à jamais remarquable;
Que ce ſoit de Loüis le Titre irrévocable,
C'eſt notre amour qui l'a nommé.

Vous qu'Apollon admet au Temple de la Gloire,
C'eſt à Vous qu'apartient le droit de recuëillir
Les Fleurs, dont s'embellit le Char de la Victoire,
Et je les fannerois ſi j'oſois les cuëillir ;
De ces riches tréſors ſoyez Dépoſitaire,
Il ne ſied bien qu'à des Voltaires
De célébrer Loüis, armé, victorieux ;
C'eſt pour ce noble emploi qu'Apollon les inſpire ;
Mais c'eſt aſſez pour moi qui célébre l'Empire
D'un Monarque chéri de la Terre & des Cieux,
D'être François, d'avoir une ame ;
Et dans le zéle qui m'enflamme,
Je n'ai dû conſulter que mon cœur & mes yeux.

PESSELIER, Intéreſſé dans les Fermes de Sa Majeſté.

ODE.

L'AMOUR DES MESSINS POUR LEUR ROY.

EN vain le Démon de la Guerre,
Des deux Mers aux rives du Rhin;
S'éleve & fait trembler la Terre
Du bruit de cent Foudres d'Airain;
En vain l'Europe conjurée,
Et de ſa Puiſſance enyvrée
France conſpire contre toi,
Tu vois ſes Projets ſans allarmes,
Ton Peuple a d'invincibles Armes,
Dans l'amour qu'il a pour ſon Roi.

Loüis parle, à ſa voix puiſſante
La France enfante des Soldats,
Déja leur Troupe ménaçante
Décide le ſort des Etats ;
Leurs Enſeignes victorieuſes
Couvrent les Montagnes fameuſes,
Dont le Piedmont fait ſon appui :
Conty les méne à la Victoire,
Les Alpes témoins de ſa gloire
Semblent s'abaiſſer devant lui.

Londres, cette Rivale altiére,
De la ſplendeur du Nom François,
Si libre autrefois & ſi fiére,
Eſclave aujourd'hui de ſes Rois,
En deux Factions diviſée,
Et de Finances épuiſée,
Se trouble à l'aſpect du danger;
Et chez le tranquile Batave,
Contre l'Ennemi qu'elle brave,
Mandie un ſecours étranger.

Loüis qui voit gronder l'orage,
S'avance au-devant de ſes coups,
Waſnair en vain ſur ſon paſſage
Tâche d'appaiſer ſon courroux;
De l'Eſcaut il franchit la rive
D'une ſoumiſſion tardive,
Sa fierté n'entend plus la voix,
Il marche, il combat en Perſonne,
La Terre s'ouvre, l'Airain tonne,
Ypres, Menin ſont ſous ſes Loix.

Grand Roi! Quel nouveau champ de gloire
A ta valeur vient de s'ouvrir?
Sortant des bras de la Victoire
Aux périls je te vois courir;
Du Rhin qui bornoit ſa carriere
Charles a franchi la barriere,
L'Alſace implore ton ſecours,
Maurice étendra tes Conquêtes,
Pour toi d'autres Palmes ſont prêtes
Aux Champs des Germains où tu cours.

Déja dans ſa marche rapide,
Suivis de ſes braves Soldats,
Loüis d'un viſage intrépide
Médite de nouveaux Combats,
Son Ame n'eſt point affamée
De la frivole Renommée
Dont s'enyvrent les Conquérans.
L'intérêt de l'Etat l'anime,
Il voit ſon Peuple qu'on opprime,
Il court foudroyer ſes Tyrans.

Qu'entens-je? Quels accens funébres
Viennent ſemer ici l'effroi?
La mort ſort du ſein des ténébres;
Son bras eſt levé ſur mon Roi;
Toute la France conſternée,
Aux pieds des Autels proſternée;
S'offre en holocauſte pour lui.
Dieu juſte appaiſe ta colere,
L'Etat te redemande un Pere,
Tu lui vas ravir ſon appui.

Ce Prince objet de tant d'allarmes;
Tranquile ſur ſon propre ſort,
Ne paroît émû que des larmes
D'un Peuple qui pleure ſa mort:
Si dans ces fatales journées,
Il demande à Dieu des années,
C'eſt pour rendre heureux ſes Sujets;
Soumis à la main qui le frappe,
Nul murmure à ce Roi n'échape;
Héros Chrétien il meurt en paix.

Mais le Ciel appaiſe ſon ire;
Loüis à nos vœux eſt rendu,
L'Ange exterminateur retire
Le bras ſur ſa Tête étendu,
La Mort en frémit & s'envole,
Le Tout-Puiſſant d'une parole
L'arrache du ſein du Trépas;
Charles par nos chants d'alégreſſe,
Aprend ce Miracle & s'empreſſe
D'éviter l'effort de ſon bras.

Tu renais, ta Maiſon Auguſte
Recouvre un Chef, la France un Roi,
Sois toûjours grand, ſois toûjours juſte;
Loüis tous les cœurs ſont à toi:
Et vous Nations conjurées,
De vos ligues déſeſpérées,
Abandonnez les vains projets;
Le Ciel vient de nous rendre un Maître,
La France avec lui va renaître;
Tremblez, demandez-lui la Paix.

F I N.

